

Etudes et travaux
Studies and Working Papers

Regards inédits sur le monde politique chinois

Dr Michel HAMMER

Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, Genève
Graduate Institute of International Studies, Geneva

Table des matières

Avant-propos	p 3
Un document sur la Chine contemporaine: Zhang Wentian, mémorialiste	p 5
Nouvel éclairage sur la politique extérieure de la Chine de 1966 à 1975	p 20
La Chine et les Balkans 1960-1978	p 78

Avant-propos

Depuis environ trois décennies, il est de règle de faire un voyage d'étude en Chine. Que l'on soit spécialiste en matière de planification urbaine, d'épidémiologie génétique ou adepte de la sociologie pragmatique, on ne saurait dorénavant plus passer pour une autorité sans cette consécration que procure une visite dans l'Empire du Milieu.

Le programme du circuit aseptisé s'articule autour d'un rituel immuable de lieux visités, source de remise en question de toutes les perspectives et miracle permanent d'inspiration. Comment ne pas évoquer ici cette page blanche dont parle Mao Zedong se prêtant, dans sa virginité, à la calligraphie de textes inédits et d'interprétations inouïes?

Sous le sarcasme émerge un constat accablant: l'étranger, le plus souvent, ne déchiffre en Chine que ce qu'il est venu personnellement y inscrire. Et derrière l'ironie se pose une vraie question: à quelles conditions et dans quelle limite, une connaissance authentique de "l'ailleurs absolu" s'avère-t-elle possible?

Le premier pas de l'intelligence est libérateur. Connaître, c'est d'abord s'affranchir de ce qui empêche de connaître: c'est compter pour nuls les préjugés, les opinions convenues et les stéréotypes. La pensée est mouvement: elle opère un acte négateur dans le refus des affirmations routinières. Sous les auspices de la transgression cathartique et de la contestation féconde, l'esprit frappe de dérision la croyance qui prétend s'imposer en figeant le savoir. Tout se passe comme si les dépositaires de la "Vérité" mettaient un cran d'arrêt au déploiement de l'investigation cognitive.

"Même si elle conserve ses étrangetés, ce serait faire injure à la Chine que d'en faire un monde retranché du nôtre."¹ La conscience de ses particularismes culturels et la spécificité de ses écueils linguistiques imposent la prudence et la modestie et doivent nous prémunir contre les jugements péremptaires.

A l'époque de la révolution culturelle, les thuriféraires occidentaux de Lin Biao et de Mao Zedong ont tronqué la réalité chinoise par une débauche de slogans laudateurs et fallacieux. L'émerveillement exagéré, la pseudo-fraternité et la démesure d'une admiration conduisent à un scandaleux mépris du peuple chinois en tant que tel. La Chine (une certaine Chine) naît dans les amphithéâtres universitaires et dans les cénacles d'initiés au milieu des années 1960. Le nouvel évangile apparaît: la Chine, tel un fabuleux gisement d'illusions, se pare de toutes les vertus, l'Europe au contraire, univers d'imperfections et de dépravation, symbolise la chute par opposition à la rédemption dont se prévaut l'Empire du Milieu.

L'hypermétropole² ajoute à la confusion et à l'égaré des esprits: elle implique la conviction que le lointain (l'Autre) est forcément plus digne d'attention que le Même.³ Elle engendre aussi l'auto-dénigrement et le mépris de l'échelle de références culturelles de

¹ Guillernaz Jacques, *Une vie pour la Chine*, Paris, Laffont, 1993; p. 12.

² Marrou H-I., *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1959; pp. 88-89.

³ Bruckner Pascal, *Le sanglot de l'homme blanc*, Paris, Seuil, 1983; p. 75.

l'observateur.

Dans une époque dominée par l'esprit de lucre et l'hédonisme "il n'y a plus guère que la Chine où flambe encore avec une telle ardeur un idéal d'austérité, de travail, d'oubli de soi" ⁴

Dans le délire idolâtre, il est difficile de surpasser Michelle Loi⁵ qui découvre une Chine positive, heureuse, sans vice, sans misère, sans psychopathologie et même sans poussière.⁶

L'exotisme émet des signaux équivoques qui le rendent aussi fascinant que périlleux lorsque la vision de l'Autre se dégrade en fétichisme folklorique et sombre dans un pittoresque dont l'outrance signale en définitive l'insignifiance. La glorification dévote, l'admiration aveugle conduisent à l'"excentricité".⁷

La connaissance implique de ne pas aliéner le "différent" dans des catégories mentales autocentrées.

Plus nous serons nous-mêmes dans la plénitude de notre identité et de notre bagage intellectuel, plus notre réceptivité s'en trouvera renforcée.

"Il s'agit de devenir la proie du monde chinois sans renier notre culture ni abdiquer notre liberté de pensée."⁸

Un document sur la Chine contemporaine: Zhang Wentian, mémorialiste

"Connaissans-nous la Chine?" J'emprunte la formule à Etienneble⁹. Sous quel angle convient-il de la saisir? "Peut-on du haut du ciel mieux voir la Chine, à grande échelle, dans son aventure [...]"¹⁰ En termes platoniciens, la démarche historique s'apparente à une dialectique du Même et de l'Autre. "Pour que je puisse comprendre un document et plus généralement un autre homme, il faut que cet Autre relève aussi très largement de la catégorie du Même."¹¹

Ontologiquement, l'Autre, quel qu'il soit, constitue un gouffre interdit à nos sondes, une énigme enrobée de mystère. Son apparition jusqu'au tréfonds est un leurre même si dans cette quête nous nous efforçons de nous mettre en suspens et de pratiquer l'*Ausschaltung* (époque)¹².

Historiquement, pourtant, la connaissance d'autrui n'est pas une gageure; elle se déroule sur fond de nature humaine. Elle engage à ne pas dissoudre le *différent* dans des catégories

⁴ Guillaïn R. cité par Toulat Jean in *Témoignage Chrétien*, 8 janvier 1970.

⁵ Loi Michelle, *L'intelligence au pouvoir*, Maspero, 1973, pp. 16-20.

⁶ Sur le même registre, on retiendra particulièrement les divagations de Macciocchi M-A., *De la Chine*, Paris, Seuil, 1974, pp. 6-10.

⁷ Guillermaç Jacques, Correspondance personnelle.

⁸ Correspondance personnelle avec Jacques Guillermaç, novembre 1994.

⁹ Etienneble, *Connaissans-nous la Chine*, Paris, Gallimard, 1964.

¹⁰ E. Manac'h, *La Chine. Mémoires d'Extrême-Asie*, Paris, Fayard, 1980; p. 32.

¹¹ H. I. Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1959; pp. 88-99.

¹² H. I. Marrou, *op. cit.*, ibidem.

autocentrées et des préjugés: elle commande de ne pas le sacrifier à notre logique et de ne pas la lui sacrifier. Cependant, au gré de l'objet visé, les écueils se multiplient.

La Chine, l'ailleurs absolu, exerce un intense pouvoir de fascination. Le caché fascine: "la Chine obscurcit, dites-vous; et je réponds: mais il y a là clarté à trouver; cherchez-la."¹³ "Même si elle conserve ses étrangetés, ce serait lui faire injure que d'en faire un monde retranché du nôtre."¹⁴

La conscience des différences de mentalités et de prismes culturels, la spécificité des obstacles linguistiques doivent nous prémunir contre tout jugement péremptoire.

A vrai dire dans le dépassement de son référentiel, tout est affaire d'équilibre: ni obtuse indifférence, ni anathème systématique, ni panégyrique. Ainsi, pour illustrer la première attitude, R. Barthes n'a-t-il trouvé en Chine, "rien à décoder, aucun inconscient à conscientiser, aucun secret à décrypter, aucune profondeur à pénétrer."¹⁵ "Prince feutré de l'ordre sarcastique, il a résumé là sa quête et le terme de son enquête d'un seul mot, le mot rien."¹⁶

Si les dénigrement des détracteurs acharnés se consomment dans leurs outrances, l'émerveillement des admirateurs inconditionnels (avec son corollaire qui est l'auto-dénigrement) finit par nuire à l'image de l'univers adulé. La Chine symboliserait la rédemption, soutient en substance le Père Cardonnel¹⁷; l'Europe somme de toutes les imperfections- : la chute. La Chine, grâce à la révolution culturelle, aurait engendré "l'homme total, synthèse de l'homo sapiens et de l'homo faber."¹⁸ Quant à l'âme chinoise, elle constituerait "un mystère inaccessible à nos sens grossiers."¹⁹

L'*altérité* de la Chine est renforcée par la nature du régime: sa propension au secret, son discours ésotérique, le poids du non-dit et de la rhétorique de commande. Dans le dédale des promotions, des destitutions, des réhabilitations que connaît souvent la République populaire, comment l'observateur pourrait-il s'y retrouver?

Tout n'est cependant pas dérobé, occulte et hermétique: le premier mouvement ne devrait pas conduire nécessairement à lire entre les lignes, mais à comprendre ce qui est simplement proféré, affirmé. Tout n'est pas mensonge; mais s'il apparaît à l'évidence, il conviendrait d'évaluer la part de vérité qu'il renferme. La disposition à accueillir même ce que l'on n'était pas préparé à recevoir repousse les limites de l'impénétrable. Enfin, "comment comprendre la Chine si ce n'est tout d'abord par l'intermédiaire des Chinois? Rien de plus

¹³ B. Pascal, *Pensées*, Paris, Hachette, 1932; section IX; p. 593.

¹⁴ J. Guillermez, *Une vie pour la Chine*, Paris, Laffont, 1993; p. 12.

¹⁵ L. J. Calvet, *R. Barthes*, Paris, Flammarion, 1990; p. 244.

¹⁶ J. Kristeva, *Les samouraïs*, Paris, Fayard, 1984; p. 272.

¹⁷ *Le Monde Diplomatique*, novembre 1974 à février 1976.

¹⁸ M. A. Macciocchi, *De la Chine*, Paris, Seuil, 1974; p. 6 sqq.

¹⁹ R. Garaudy, *Pour un dialogue des civilisations*, Paris, Denoël, 1977; p 1.

évident, mais rien de plus difficile aussi.²⁰

Zhang Wentian

C'est ici que se situe l'intérêt des notes en forme de journal rédigé par Zhang Wentian.

Oublié des Chinois en dehors des sphères les plus élevées du parti²¹, pratiquement inconnu aujourd'hui en Europe, il figure à Genève en 1954 au sein de la délégation que conduit Zhou Enlai. Au dire des participants à la conférence, Zhang Wentian est très effacé, comme en retrait. Fort peu disert, il paraît ne jouer qu'un rôle d'observateur²².

Zhang repérable également sous les pseudonymes de Lo Fou et de Szu Mei, est né en 1898²³ dans les faubourgs de Shanghai. C'est le mouvement du 4 mai 1919 qui le conduit à s'intéresser à la politique; alors étudiant à l'école d'ingénieur de Nankin, il y subit paradoxalement surtout l'influence de Qi Zhucheng²⁴, un professeur féru de littérature française.

Après un séjour de 6 mois au Japon, il travaille quelque temps à San Francisco (en 1922-1923) comme traducteur dans l'équipe rédactionnelle d'un journal chinois, le Quotidien universel. Il s'adonne ensuite à une intense activité littéraire, écrivant des romans et des poèmes. Authentique polyglotte²⁵, il traduit entre autres le Rire de Bergson, la Gioconda de d'Annunzio, le Ballad of Reading Gaol de O. Wilde de même que des auteurs russes comme L. Andreïev et V. Korolenko.

Ayant adhéré au parti communiste en 1925, il suit à Moscou de 1926 à 1930, les cours de l'Université Sun Yatsen sous la direction de Pavel Mif: il appartient au groupe dit des "28 bolcheviques". De retour à Shanghai en 1930, il devient rédacteur en chef du Drapeau Rouge. Elu au comité central en 1931, participant ensuite à la Longue Marche, il assume en 1935 la responsabilité de secrétaire général du Parti. Ce titre tombera bientôt en désuétude et dès 1945, Mao se fera élire président et le sera jusqu'à sa mort en 1976.

En 1950, pour ne retenir que les temps forts, il est nommé représentant de la République populaire à l'ONU (il ne sera naturellement jamais accrédité). Ambassadeur à Moscou de 1951 à 1955, il devient vice-ministre des affaires étrangères dès la conférence de Genève sur l'Indochine. Le VIII^e Congrès du Parti en 1956 sanctionne le déclin de son influence politique amorcé des années auparavant sans qu'il soit possible d'en déterminer précisément le début. Il n'est plus désormais que membre suppléant du bureau politique.

²⁰ J. Freymond, Etudes et documents, vol. 1, n°2, 1973, La politique extérieure de la Chine, p. 1.

²¹ Cf. Correspondance personnelle.

²² F. Joyaux, La Chine et le règlement du dernier conflit d'Indochine, Paris, Publications de la Sorbonne, 1979; pp. 122-123.

²³ Biographical Dictionary of Republican China, vol. I, Columbia University Press, New York & London, 1967; pp. 134-137. Who's Who in Communist China, vol. I, Union Research Institute, Hong Kong, 1969; pp. 55-56. Biographical Dictionary of Chinese Communism 1921-1965, vol. I, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1971; pp. 61-67.

²⁴ Cf. Correspondance personnelle.

²⁵ "C'est l'un des éléments les plus cultivés du parti". J. Guillermez, op. cit.; p. 249.

Accusé de dérive droite et frappé de disgrâce en 1959 (lors du 8^e plénum du VIII^e Comité central) en même temps que le maréchal Peng Dehuai pour avoir émis des réserves sur les orientations du Grand Bond en avant, il est critiqué publiquement par Mao le 11 septembre 1959²⁶.

Lors de la Révolution culturelle, Zhang Wentian est contraint de faire son autocritique. Son activité se résume dès lors en tâches subalternes. Il meurt le 1^{er} juillet 1976²⁷.

Revenons au tournant de l'année 1956. Écarté du devant de la scène politique, déçu d'avoir perdu toute influence sur la marche des affaires, Zhang reprend graduellement ses projets littéraires parallèlement à ses obligations au ministère; il se propose de traduire un autre livre de Bergson²⁸ et d'en donner un commentaire en français. De fil en aiguille, il rédige avec concision les appréciations critiques que lui inspirent la politique des dirigeants et le cours des événements. Pendant plus de deux ans (septembre 1956 à janvier 1959), il tient une sorte de journal dont le contenu autorise des recoupements et des mises au point et ouvre de nouvelles perspectives. Pour la connaissance de la Chine actuelle, ce document nous rappelle que plusieurs des noms qui apparaissent en 1957 comme "tenants de la droite" ont été amnistiés en 1978 à l'instigation de Deng Xiaoping²⁹; Peng Dehuai ayant été pour sa part réhabilité au moment où s'affirmait la victoire du "petit timonier" lors du 3^e plénum du XI^e Comité central en décembre 1978³⁰.

Le terme journal privé semble préférable à journal intime. Ce dernier évoque davantage un souci d'introspection et d'attention aux vibrations de l'âme. Au demeurant, chez Zhang Wentian, le bonheur d'écrire s'accompagne du refus de s'écrire. La sobriété le dispute à la discrétion: il est rare qu'apparaisse le nom de son épouse, Liu Ying, qui, après avoir étudié à Moscou, fut l'une des héroïnes de la Longue Marche. D'une manière générale, s'agissant de l'homme politique, on dira que l'intimité n'est pas le sujet: le matériau s'apparente à une remémoration plate, à un compte-rendu empreint de sobriété.

Idéalement parlant, l'historien souhaiterait pouvoir relater la politique en train de se faire, en évoquer les pulsions originelles, assister à ce prodige des instants qui s'égrènent pour former la compacité du présent. Dans un régime où l'exercice du pouvoir s'entoure de mystère, tout témoignage écrit possède une valeur considérable. Ce qu'il y a de très précieux dans le journal c'est son exactitude brutale et sa rétrospection de faible durée. L'ignorance du lendemain et l'appartenance au mode du discontinu suggèrent que le passé a été du présent. Les Souvenirs ou les Mémoires, au contraire, présentent une mise en perspective; au lieu de l'énergie du moment, ils nous donnent une vérité enracinée, longuement intériorisée. Ce qui subsiste dans la mémoire

²⁶ S. Schram, *Mao parle au peuple (1956-1971)*, Paris, PUF, p. 143.

²⁷ Cf. Correspondance personnelle.

²⁸ *Essai sur les données immédiates de la conscience*.

²⁹ Cf. *Quotidien du Peuple*, 17 novembre 1978.

³⁰ Cf. *Quotidien du Peuple*, 12 décembre 1978. Cf. Correspondance personnelle.

c'est un hier sans âme, un temps inanimé.

Nombreux sont les hommes politiques qui ont rédigé leurs réflexions au jour le jour. Conformément à l'angle d'attaque choisi ici, deux documents méritent une attention particulière. Tout d'abord, le journal du ministre russe de la guerre, D. Miljutin³¹: c'est un modèle du genre. En valeur intrinsèque, il constitue un instrument de connaissance incomparable. L'auteur nous introduit dans les arcanes de l'appareil gouvernemental.

A grands traits dépouillés et parfois incisifs, il éclaire la scène politique: les acteurs, les forces profondes, les mécanismes complexes du processus décisionnel. Esprit rebelle dans un milieu où la docilité est érigée en vertu politique, plus soucieux d'agir que de plaire mais ne pouvant avouer tout haut ses nombreux désaccords, il les confie à son journal qui contient une intuition fondamentale: le régime tsariste, dès la fin des années 1870, court à sa perte, compte tenu de son incapacité à dialoguer et à innover.

Avec E. Manac'h³², nous revenons en Chine. L'ambassadeur de France, après les servitudes du protocole, rend compte jour après jour des résultats de sa quête munie de ses boussoles intellectuelles privilégiées: Michel de Montaigne et Victor Segalen. "Ma mission commence dans la région la plus peuplée, la plus secrète de la terre. Ce pays n'est pas comme les autres"³³ S'il est vain de tenter de l'exprimer dans sa quintessence, E. Manac'h voudrait de "cette réalité obscure et rugueuse à étreindre", "fixer la minute présente dans sa manifestation flagrante"³⁴. Esprit d'une singulière netteté et d'une remarquable sagacité, E. Manac'h multiplie les contacts et pose à ses interlocuteurs chinois les questions, au besoin captieuses ou insidieuses, susceptibles d'extraire "le grain de vérité dans la paille des mots"³⁵. Il s'interdit "le gaspillage de mots pour noter de faciles impressions d'exotisme"³⁶; son dessein et sa mission consistant à discerner les mouvements de la politique chinoise. Il s'y emploie avec bonheur et talent.

On devine aisément les diverses raisons qui, au gré de son équation personnelle et des circonstances, conduisent l'homme politique à écrire un journal. En revanche, il est beaucoup plus difficile de situer la genèse de l'instant inchoatif: un beau jour tout a commencé, mais pourquoi?

³¹ P. A. Zaionchovski (Ed.), *Dnevnik D. A. Miljutina (1873-1950)*, 4 volumes. Voir aussi M. Hammer, "A propos du journal de D. Milioutine, réflexions sur le témoignage d'un mémorialiste" In *Revue suisse d'histoire*, vol. 35, 1985; pp. 288-296.

³² Cf. E. Manac'h, *Mémoires d'Extrême-Asie. La face cachée du monde*, Paris, Fayard, 1977, vol. I. Cf. E. Manac'h, *La Chine, Mémoires d'Extrême-Asie*, Paris, Fayard, 1980, vol. II. Cf. E. Manac'h, *Mémoires d'Extrême-Asie. Une terre traversée de puissances invisibles, Chine-Indochine (1972-1973)*, Paris, Fayard, 1982, vol. III.

³³ E. Manac'h, *op. cit.*, vol. I; p. 207.

³⁴ *Ibid.*, vol. I; pp. 11-12.

³⁵ E. Manac'h, *op. cit.*, vol. I; p. 210.

³⁶ *Ibid.*, vol. I; p. 212.

Chez Zhang Wentian, il y a d'abord simplement le besoin d'écrire, un effort contre l'oubli, le désir de maîtriser une expérience qui se combinent avec le bilan du VIII^e Congrès: la certitude qu'il ne pourra plus infléchir la politique de son pays. Sans doute conserve-t-il ses fonctions au ministère des Affaires étrangères, mais on le sent désabusé, pessimiste, en proie au désarroi, déplorant secrètement sa mise à l'écart. Le journal³⁷ devient dès lors le substitut d'un point d'ancrage, le signe d'une difficulté d'insertion. Il trahit aussi le manque de contacts avec ses pairs, le manque de conviction à assumer sa charge. Le ministre, c'est l'homme extérieur, soumis à de nombreuses servitudes. Grâce à l'ascèse graphique, il renoue avec lui-même en trouvant un espace qui lui appartienne, à la différence de plusieurs de ses collègues, qui, bridés par des consignes, s'absentent d'eux-mêmes pour préserver ou conquérir un rang.

Indépendamment des digressions d'ordre philosophique et de la routine ministérielle et diplomatique, quelques grands thèmes forment l'épine dorsale du témoignage³⁸.

Le contenu et la matière du document

Le journal comporte des traits génériques: la datation, le décousu, l'intermittence des notes prises, l'ignorance du lendemain.

En moyenne, Zhang Wentian consigne ses réflexions trois fois par semaine: l'impulsion vient de ses rencontres et de sa lecture de la presse, d'où les nombreuses références au Quotidien du Peuple. Deux mois ne comportent aucune observation: l'auteur fait en mai 1957 une tournée des ambassades en Indonésie et au Pakistan; en février 1958, il figure au sein d'une délégation que conduit Zhou Enlai en Corée du Nord.

Le caractère bilingue de l'entreprise n'est pas seulement lié à ses travaux sur Bergson; il procède aussi, semble-t-il, du désir d'échapper, sait-on jamais, à un regard inquisiteur.

Le VIII^e Congrès du Parti (15-27 septembre 1956)

"Les invités et les observateurs étrangers n'ont vu que la façade, Mikoyan³⁹ ne peut imaginer l'intensité des antagonismes. Ce premier Congrès⁴⁰ ne règle rien: pour le moment, les querelles sont étouffées."⁴¹

³⁷ En chinois, l'auteur utilise le terme *riji*, *diary* en anglais.

³⁸ Il compte 126 feuillets A5, rédigés indifféremment en chinois et en français. Chaque fois qu'un passage est traduit du chinois, la mention en est faite. La collaboration technique de quelques universitaires de Beijing et l'obligeance du ministère chinois des Affaires étrangères m'ont permis d'examiner ce document.

³⁹ Il dirige la délégation soviétique.

⁴⁰ Depuis 1949 (le VII^e Congrès a eu lieu en 1945).

⁴¹ Zhang Wentian, manuscrit, 29 septembre 1956.

C'est par ces mots que s'ouvre le premier feuillet⁴². Parmi les points positifs qui se dégagent des travaux, le rédacteur relève les appels à la collégialité et la révision des statuts de 1945 comportant la référence à la pensée de Mao Zedong. Son éloge appuyé de l'intervention de Peng Dehuai est plus révélatrice des fissures à venir: le ministre de la Défense a dénoncé "certaines interférences des cellules du Parti dans des affaires qui sont du ressort exclusif des commandants militaires"⁴³.

Rien ne nous prémunit, ajoute-t-il en substance, contre ce danger majeur que

"notre parti devienne "une pagode aux 18 étages" et que la collaboration des forces démocratiques ne soit plus qu'une caricature⁴⁴. () Notre objectif est bien, selon Zhou Enlai, d'affranchir toutes les forces vives pour transformer la Chine; pour métamorphoser un pays agricole et médiéval en une nation moderne et industrialisée, pour élever le niveau de vie et de culture⁴⁵."

Dans cette perspective, il paraît indispensable à l'auteur d'associer à l'exercice du pouvoir les formations non communistes et surtout la Ligue démocratique de Chine dont l'un des membres éminents est Madame Shi Liang (1900-1985), ministre de la Justice, personnalité très proche de Zhang Wentian. Au lieu de cela, on retourne à la pratique du "bonnet d'âne et de l'as de carreau, aux jeux stériles de l'exclusion, à la phraséologie, l'un de nos pires ennemis"⁴⁶.

Alors que toutes les énergies devaient tendre à combattre l'arriération et à promouvoir toutes les capacités de l'homme, "voilà que resurgit le débat autour de l'origine sociale correcte, de la ligne de masse, des herbes vénéneuses et des mauvais éléments"⁴⁷.

Le Parti et les porteurs du savoir (les intellectuels)

La campagne anti-droitière contredit le thème de la libéralisation prônée par le Centre⁴⁸, le premier jour du Congrès. "Que reste-t-il de l'encouragement aux œuvres plus personnelles dans le style et le contenu? () Verrons-nous bientôt des visages peints en blanc?"⁴⁹

Au printemps 1957, Zhang Wentian apporte son soutien moral aux étudiants qui, dans le cadre des Cent Fleurs, critiquent le pouvoir bureaucratique, le système policier ou même les

⁴² Pour être précis, il est d'abord brièvement question de "l'intensité des états psychologiques" qui constitue la réflexion centrale du chapitre premier du livre de Bergson.

⁴³ Zhang Wentian, *op. cit.*, et *Quotidien du Peuple*, 19 septembre 1956.

⁴⁴ Cette image dénonce l'excessive hiérarchisation. En chinois, dans le texte. Zhang Wentian, *op. cit.*

⁴⁵ Pour la déclaration du Premier ministre, *Quotidien du Peuple*, 19 septembre 1956.

⁴⁶ Zhang Wentian, *op. cit.*, 20 octobre 1956. L'as de carreau: expression couramment utilisée par Lénine.

⁴⁷ Zhang Wentian, *op. cit.*, 15 juin 1957. Allusion au mouvement des Cent Fleurs. L'auteur réagit à un éditorial du *Quotidien du Peuple* du 13 juin 1957.

⁴⁸ Le Centre désigne Mao Zedong, en chinois, dans le texte.

⁴⁹ Zhang Wentian, *op. cit.*, 10 juin 1957. Dans l'ancien théâtre chinois, les scélérats avaient le visage peint en blanc.

options socialistes du régime. "A Guangchang⁵⁰, Lin Xiling⁵¹ a raison de lancer l'anathème sacrilège "le socialisme d'ici n'est pas démocratique"⁵² et d'en appeler à la réhabilitation de Hu Feng, devenu le symbole de la lutte contre l'obscurantisme et du refus de tout pouvoir répressif"⁵³.

Sur un autre plan, à cette époque de contestation ("de typhon à force dix"), l'auteur se joint à la dénonciation de l'omniprésence russe dans l'enseignement.

La plupart des manuels sont en russe, les cours d'histoire sont dominés par l'étude du parti communiste de l'URSS. Dans le domaine de la littérature, Pouchkine envahit tout, "c'est à peine si l'on trouve une heure à consacrer à Bergson, Shelley ou Balzac. A l'entrée de la bibliothèque de Beida trône une seule statue: celle de Lomonossov. Où sont nos propres savants?"⁵⁴

La politique étrangère

Paradoxalement, l'auteur est peu disert sur ce sujet. Cautèle excessive? Son domaine de prédilection est l'Indochine. Il demeure fidèle, mais en l'infléchissant un peu, à la position exprimée par Zhou Enlai en 1954. L'Indochine de demain qui se doit d'exclure toute hégémonie, d'où qu'elle vienne, comprendra un Vietnam du Nord et un Vietnam du Sud. A l'été 1957, avant de s'entretenir avec Ho Chi Minh, le 6 juillet, Zhang Wentian souhaite (en vain) reprendre contact avec Ngô Đình Luyen⁵⁵ comme l'avait fait le Premier ministre à Genève en 1954. En présence de Souvanna Phouma en 1956 puis de Norodom Sihanouk le 15 août 1958, le rédacteur préconise officiellement la recherche de solutions neutralistes pour le Laos et le Cambodge⁵⁶. Enfin, il soutient la proposition de Moscou d'admettre à l'ONU, les deux Vietnam.

Vis-à-vis des Etats-Unis, sa position en fait l'un des précurseurs des changements qui s'accompliront une douzaine d'années plus tard dans les relations entre Pékin et Washington. Il enjoint Wang Bingnan (1906-1987), ambassadeur à Varsovie, de renouer dès que possible avec les canaux diplomatiques américains. "Le chemin sera ardu mais il importe de le parcourir afin de parvenir, un jour, à la compréhension mutuelle."⁵⁷

On range habituellement Zhang Wentian parmi les personnalités pro-soviétiques: il convient de nuancer. Membre éminent de l'association d'amitié sino-soviétique, il affiche

⁵⁰ Sorte de Hyde Park de l'Université de Pékin (Beijingdaxue).

⁵¹ Il s'agit d'une étudiante de Beida.

⁵² Zhang Wentian, *op.cit.*, 1^{er} juillet 1957.

⁵³ Il avait été arrêté le 18 juillet 1955. Cf. Zhang Wentian, *op.cit.*, 5 juillet 1957.

⁵⁴ Zhang Wentian, *op.cit.*, 20 juin 1957.

⁵⁵ Il s'agit du frère du Président Ngô Đình Diem. Zhang Wentian, *op.cit.*, 10 juillet 1957.

⁵⁶ Zhang Wentian, *op.cit.*, 20 août 1958.

⁵⁷ Zhang Wentian, *op.cit.*, 15 décembre 1957, en chinois, dans le texte.

pourtant une grande réticence pour tout ce qui pourrait conduire à une russification de la Chine par l'aide culturelle et technique. A ses yeux, rien ne justifie de développer plus avant le réseau d'écoles et de cercles destinés à la langue russe, ni de maintenir l'enseignement bilingue qu'il dénonce avec véhémence⁵⁸. Avec Chen Yi, qui devient ministre des Affaires étrangères dès mars 1958, il se prononce pour la coopération avec l'URSS, sur tous les plans, à la seule condition que rien ne porte atteinte à l'indépendance de la Chine. "La collaboration oui, la vassalité non!"⁵⁹ Il partage l'inquiétude de ceux qui soupçonnent les Soviétiques de toujours garder "quelque chose par-devers eux", le plan ou la pièce mécanique sans lesquels les Chinois ne pourraient pas eux-mêmes achever un ouvrage⁶⁰.

Avec le maréchal Peng Dehuai qu'il compte parmi ses interlocuteurs fidèles, les échanges portent sur l'armée et sa modernisation. Cette dernière implique le professionnalisme, la spécialisation et l'équipement lourd. Ces options vont de pair, à l'abri de toute sujétion, avec un renforcement momentané des liens avec Moscou pour développer l'aviation, l'artillerie, les infrastructures techniques et le secteur nucléaire. L'armée doit s'abstraire des tâches d'animation politique et de soutien à la production⁶¹; la milice subsiste mais son influence diminue de même que la présence du parti dans l'armée, positions que le Quotidien du Peuple condamne fermement en août 1958⁶².

Par sa formation et son tempérament, le très populaire Peng Dehuai⁶³ est aux antipodes de l'intellectuel réservé: pourtant leurs vues convergent largement. Revenant en décembre 1958 d'une tournée dans sa province natale, le Hunan, le ministre de la Défense expose à Zhang Wentian l'étendue des gaspillages, le rythme trop rapide de la collectivisation, lourde de conflit au sein de la paysannerie, qui résultent des nouvelles options économiques. "Sans doute convient-il de marcher avec les deux jambes⁶⁴ mais de là à promettre une éternité de bonheur pour trois ans de labeur ()."⁶⁵ L'économie chinoise requiert un rythme raisonnable de développement. L'opportunité du Grand Bond en Avant (*Da Yuejin*) est mise en doute: "sans tenir compte des réalités objectives, on veut réaliser en deux ou trois ans des plans initialement répartis sur cinq, sept ou même douze ans."⁶⁶ "La Chine n'a pas besoin de visionnaires mais de gestionnaires pragmatiques."⁶⁷

⁵⁸ Zhang Wentian, op. cit., 15 décembre 1957, 27 mars 1958. Dans la plupart des facultés, les cours étaient essentiellement alternés en chinois et en russe.

⁵⁹ Zhang Wentian, op. cit., 10 mars 1958.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Cette vision est en contradiction avec celle du maréchal Lin Biao, futur successeur de Peng Dehuai, Zhang Wentian, op. cit., 16 août 1958.

⁶² Cf. Quotidien du Peuple, 12 août 1958.

⁶³ Cf. Correspondance personnelle.

⁶⁴ "*Rang liang tiaotui zoulü*", en chinois, dans le texte.

⁶⁵ Zhang Wentian, op. cit., 28 décembre 1958.

⁶⁶ Idid., reprend les termes de Li Xiannian, cf. Quotidien du Peuple, 20 juin 1956, en chinois, dans le texte.

⁶⁷ Zhang Wentian, op. cit., 28 décembre 1958.

Le cercle des proches

Au fil des mois, quelques noms reviennent plus fréquemment. Ce sont les proches: des hommes de lettres⁶⁸, des économistes⁶⁹, des responsables politiques. Hormis les obligations protocolaires à propos desquelles prévaut un certain laconisme (accueil entre autres de Sokarno, Vorochilov, Kadar, Khroustchev, Kim Il Sung)⁷⁰, il dirige au ministère un travail de redéfinition des tâches des bureaux. Il s'agit, indépendamment de la répartition régionale, de créer des départements fonctionnels (organisations internationales, affaires juridiques, protocole, administration, questions consulaires)⁷¹. Li Kenung (1898-1962), Zhang Wenjing (1920-1989), Mme Gung Peng (1915-1970) vont l'aider dans cette tâche⁷²; des liens d'amitié déjà anciens les unissent: tous quatre étaient présents à la Conférence de Genève de 1954.

D'autres personnalités émergent de ce microcosme. Le docteur Fu Lienchang (1898-1969)⁷³, vice-ministre de la Santé jusqu'en décembre 1959, dont la disponibilité est constante et l'ouverture d'esprit à la mesure des préoccupations du diariste. Madame Shi Liang, ministre de la Justice, esprit intègre et réfractaire à tout dogmatisme, appartient à la Ligue démocratique où elle entre en conflit, au grand regret de Zhang Wentian, avec deux autres de ses proches: Chang Pochun et Lo Lungqi⁷⁴. Quant à Madame Li Tetchouan (née en 1896), ministre de la Santé, elle avoue son désarroi et reconnaît sa perplexité au sujet des problèmes démographiques: depuis le recensement de juin 1953, aucune disposition précise n'a été adoptée en vue de planifier les naissances⁷⁵. Parmi les fidèles s'impose la mention de Sun Yehfang qui, comme le rédacteur, a étudié en URSS. Devenu haut responsable du bureau central des statistiques, c'est lui qui trouvera un poste pour Zhang Wentian à l'Institut d'études économiques au moment de sa disgrâce⁷⁶.

Relevons enfin trois personnalités plus marquantes à la lumière des remous qui affecteront profondément et durablement la scène politique chinoise. Tout d'abord, l'historien Wu Han (1909-1969), maire-adjoint de la capitale, spécialiste de la dynastie des Ming; il éprouve, comme Zhang Wentian, une vive défiance à l'égard de Mao, incriminant "son intransigeance et son orgueil"⁷⁷. Fidèle à la tradition des anciens lettrés qui considéraient de leur devoir

⁶⁸ Fei Yimming (1908-1988), Tung Ningchang, Lin Boju (1886-1960).

⁶⁹ Li Xiannian (1905-1992), Bo Yibo (né en 1907), Chen Yun (né en 1900).

⁷⁰ Zhang Wentian, *op. cit.*, respectivement les 30 septembre 1956, 15 avril 1957, 27 septembre 1957, 31 juillet 1958 et 22 novembre 1958.

⁷¹ Travail achevé à la fin des années 1970. Cf. A. D. Barnett, *The making of foreign policy in China. Structure and process*, London, 1985; pp. 76-79.

⁷² Zhang Wentian, *op. cit.*, 20 novembre 1957 et passim.

⁷³ Zhang Wentian, *op. cit.*, 26 janvier 1957 et passim.

⁷⁴ Zhang Wentian, *op. cit.*, 20 décembre 1956 et passim.

⁷⁵ Zhang Wentian, *op. cit.*, 15 janvier 1957 et passim.

⁷⁶ Cf. Correspondance personnelle et Zhang Wentian, *op. cit.*, 25 juin 1957 et passim. Pour l'anecdote, on apprend que Zhang Wentian fait une visite à l'écrivain américain Anna L. Strong qui fête ses 73 ans en novembre 1958, tout près de la rue Wangfujing où il réside.

⁷⁷ Zhang Wentian, *op. cit.*, 12 juillet 1957 et passim.

d'admonester les mauvais souverains, il se fera l'auteur en juin 1959 du fameux récit intitulé Hai Rui⁷⁸ tance l'empereur puis en 1960 du livret d'opéra La destitution de Hai Rui. Hai Rui sert de prête-nom à Peng Dehuai et les deux ouvrages constituent un plaidoyer en faveur du ministre de la Défense.

Peng Zhen (né en 1902), maire et numéro un du Parti dans la capitale, est reçu à plusieurs reprises⁷⁹ par Zhang Wentian: ils pourfendent avec véhémence la position du Centre telle qu'elle s'est exprimée notamment à l'été 1957, à la fin des Cent Fleurs.

Quant à Deng Tuo (né en 1911)⁸⁰, rédacteur en chef du Quotidien du Peuple jusqu'en 1959 et dont les vives diatribes n'épargnent pas le pouvoir, il complète ce cercle de personnalités entrées en dissidence, pourrait-on dire, dès 1957.

Bilan

Par nature, le journal est erratique et sporadique; les éléments y sont entremêlés et aplanis. Le nivellement des notations fait que la périphérie côtoie l'événement. La fin des bombardements sur Quemoy (Jinmen) et Mazu, qui met en émoi la communauté internationale, n'occupe qu'une ligne⁸¹. Ce que l'histoire magnifie et solennise apparaît parfois comme dérisoire et anodin pour le témoin ou l'acteur. Le fil narratif n'offre souvent que des lueurs fugitives. Des pans entiers de la réalité nous sont occultés; c'est la dimension déceptive. A preuve le peu de renseignement sur Taïwan, sur les rapports entre Pékin et l'Europe de l'Est, sur la visite de Khrouchtchev à l'été 1958; rien non plus sur le bruit des grands meetings et le tumulte des rassemblements destinés à fustiger l'impérialisme américain.

Par ailleurs, la lecture du texte est rendue malaisée par l'accumulation des formules allusives, des sous-entendus, des insinuations. "La palanche et l'improvisation villageoise ne peuvent supplanter les moyens techniques"⁸², "la page blanche n'annule pas les aspérités de la réalité; il est illusoire de croire que la ferveur révolutionnaire transformera la matière et viendra à bout du dénuement"⁸³. Ces formules elliptiques incriminent les excès du Grand Bond en Avant accusé de vouloir plier la réalité matérielle au volontarisme de la Chine. "Le scandale des cinq préceptes"⁸⁴, l'optimisme inquiétant de Liu⁸⁵, "le radicalisme et l'inflation verbale du Drapeau Rouge"⁸⁶ sont autant de formules révélatrices de son état d'esprit.

⁷⁸ Hai Rui, haut fonctionnaire vivant au XVI^e siècle, indigné par le sort réservé aux paysans, reproche à l'empereur son dogmatisme et sa cécité.

⁷⁹ Zhang Wentian, op. cit., 30 juin 1957, 3 juillet 1957, 17 juillet 1957 et passim.

⁸⁰ Zhang Wentian, op. cit., 28 juin 1957, 15 décembre 1958 et passim.

⁸¹ Zhang Wentian, op. cit., 7 septembre 1958.

⁸² Zhang Wentian, op. cit., 20 juin 1958, en chinois, dans le texte.

⁸³ Zhang Wentian, op. cit., *ibidem*.

⁸⁴ Zhang Wentian, op. cit., 12 juin 1957. Il s'agit de ce qui est imposé aux intellectuels et aux artistes: "1) étudier le marxisme; 2) vaincre l'idéologie bourgeoise; 3) servir activement la politique; 4) vivre avec les ouvriers et les paysans; 5) ne faire qu'un usage sélectif des traditions nationales". En chinois, dans le texte.

⁸⁵ Zhang Wentian, op. cit., 9 mai 1958. L'auteur réagit au discours de Liu Shaoqi, prononcé le 5 mai 1958: "Maintenant, les larges masses du pays entier ont une entière confiance dans le grand bond en avant de la production". En chinois, dans le texte.

⁸⁶ Zhang Wentian, op. cit., 12 juin 1958. Il critique l'article daté du 15 avril 1958 publié dans le premier numéro

A travers le relevé, on découvre un esprit libre attaché à un certain nombre de valeurs, on devine le fond d'une pensée, mais aucun dessein politique global et cohérent. L'œuvre est davantage un catalogue de protestations que de propositions. Après avoir conduit les destinées du parti, Zhang Wentian en dénonce le carcan d'airain, l'excès d'égalitarisme, la propension à raisonner en terme de ligne, les entraves à la liberté de débattre, la culture tenue en laisse. A ses yeux, le pouvoir devrait réaliser cette gageure: prévenir l'ochlocratie sans réduire les individus à n'être que les écrous⁸⁷ d'une machine. Sa sensibilité le rapproche des esprits pragmatiques, des gestionnaires de tendance modérée, Zhou Enlai surtout mais aussi Liu Shaoqi et Deng Xiaoping⁸⁸. Pour sa part, Mao Zedong, loin d'être statufié, apparaît comme un personnage imprévisible, égocentrique et présomptueux, "le demiurge qui imagine pouvoir calligraphier à sa guise"⁸⁹. Rien cependant ne vient corroborer la thèse selon laquelle, dans les années 1930, Zhang Wentian aurait voulu l'expulser du Parti⁹⁰.

Le pessimisme de Zhang Wentian a quelque chose de prémonitoire si l'on songe à la tragédie de la révolution culturelle. Il craint que des initiatives intempestives ne précipitent un jour la Chine dans le chaos. Une hantise s'insinue à travers l'ensemble du document: que la révolution ou plutôt la libération porteuse d'espoir n'aboutisse à la terreur, que le Parti cesse d'incarner la légitimité, au sens strict du terme. S'il a été à ses débuts ostensiblement socialiste, il apparaît comme un nationaliste, réformateur, fondamentalement nostalgique de l'esprit du 4 mai 1919⁹¹. Cependant, à la fin des années 1950, cette référence n'a plus qu'une portée symbolique vague.

En présence d'un témoignage, l'historien fait un trajet critique. Toute œuvre a sa consistance matérielle indépendante; elle dure par elle-même, elle existe sans nous. Mais pour "être au monde", elle a besoin d'une conscience réceptrice. Celle-ci n'apporte jamais qu'un éclairage. L'irrégularité turbulente devient le thème d'une parole cohérente qui, dans l'effort de compréhension, abolit le décousu et le fragmentaire dont elle rend compte. Inséré dans le cercle herméneutique, le texte se pare d'un sens à l'intersection d'une vérité interne, de corrélations externes et d'une empathie de l'écoute. A travers une réalité éparpillée et parcellaire s'offre la prégnance du présent.

Article paru dans Revue d'histoire moderne et contemporaine - Paris - vol. 43 (1996), n° 3, pp. 514-524.

de la revue théorique du Parti, Hongqi (le Drapeau Rouge). "En dehors de ses autres particularités, le peuple chinois possède deux spécificités remarquables: il est pauvre et blanc (). Ceux qui sont pauvres veulent changer les choses, ils veulent la révolution. Sur une feuille blanche, on peut écrire les mots les plus neufs et les plus beaux". En chinois, dans le texte.

⁸⁷ Zhang Wentian, *op. cit.*, 9 novembre 1958.

⁸⁸ Zhang Wentian, *op. cit.*, 2 mai 1958 et passim. "Xiaoping n'appartient pas à la race des rêveurs romantiques; c'est un homme lucide et réaliste".

⁸⁹ Zhang Wentian, *op. cit.*, 12 juin 1958. Allusion à l'article du Drapeau Rouge. Voir note 77 *supra*.

⁹⁰ Chi Hsihu, "Révolution culturelle et conflit sino-soviétique" In *Revue de Défense nationale*, août 1971; p. 795.

⁹¹ Zhang Wentian, *op. cit.*, 12 juillet 1957, 20 juin 1958 et passim.

Nouvel éclairage sur la politique extérieure de la Chine de 1966 à 1975.

"Dans mon étude⁹², je fais observer que de l'été 1966 à la veille du IX^{ème} Congrès (avril 1969), la politique étrangère chinoise a été largement paralysée par la "révolution culturelle". J'ajoute plus loin que l'éclipse momentanée de la politique extérieure chinoise s'explique d'abord par l'urgence et la prééminence des problèmes d'ordre intérieur. Reprendre le pouvoir, reconstruire le modèle révolutionnaire chinois absorbent les protagonistes de la "révolution culturelle."

En 1990, Jacques Guillermaz revient sur ce passage et note⁹³: "A vrai dire, je n'ai fait qu'énoncer un jugement provisoire. A force d'obstination et d'initiatives audacieuses et au prix de certains risques, ne pourrait-on pas, à la lumière de témoignages et de documents inédits concordants, réviser notre appréciation et admettre qu'en fait d'éclipse, il y avait à Zhongnanhai, au ministère des Affaires étrangères (le Wai Chiaobu), une intense activité dont nous ignorons l'essentiel pour le moment."

Ces réflexions de J. Guillermaz m'incitent à tenter de percer le mystère et à souhaiter passer derrière le rideau. La vision d'un théâtre d'ombres ne saurait combler notre attente exigeante.

" si nous voulons nous former une idée même approximative sur le processus de décision, il ne nous reste que deux façons d'aborder ce sujet: la première consiste à extrapoler des données à partir d'événements connus et la seconde, beaucoup plus importante et utile, consiste à recueillir des témoignages" écrit Barbara Barnouin⁹⁴.

Révère parler, qu'il nous soit permis de dire que le recours aux extrapolations s'avère beaucoup trop aventureux et aléatoire (s'agissant de la Chine en particulier) et que les témoignages, soigneusement confrontés, doivent émaner d'acteurs situés en première ligne, dans le cercle restreint des décideurs. L'appréhension d'une politique ne se satisfait pas des seules modalités du "possible" ou du "probable." Une investigation, digne de ce nom, aspire tout naturellement à creuser plus avant.

Les sources à disposition du chercheur

L'émergence des nouvelles techniques en matière de regroupement de la documentation facilite grandement les démarches heuristiques. L'investigation historico-politique, on l'imagine aisément, n'échappe pas à ce phénomène: nous accédons plus aisément à une foison de documents souvent déterminants pour l'entreprise cognitive; or l'abondance même de ces

⁹² Guillermaz, Jacques *Le Parti communiste chinois au pouvoir*, Paris: Payot, 1972, pp. 472-473.

⁹³ Correspondance personnelle.

⁹⁴ Barnouin, Barbara *Le processus de décision en politique étrangère dans la Chine de Mao Zedong* in *Relations internationales*, n°85, printemps 1996, pp. 63-73.

matériaux fait ressortir d'autant l'indigence des sources chinoises.

En République populaire de Chine, les archives ne sont consultables que jusqu'en 1949, et encore s'agit-il d'un choix forcément restreint de matériaux. Faute de mieux (mais ce mieux existe comme nous le verrons), il faut donc se contenter des documents officiels ou de leur publication dans la presse. A cet égard, les données les plus accessibles se trouvent dans l'organe du Parti communiste chinois, le Quotidien du Peuple (Renmin Ribao), dans le Drapeau rouge (Hongqi), d'une orientation plus théorique, dans le Journal de l'Armée populaire de Libération (Jiefang jun bao) et les communiqués de l'agence de presse Chine nouvelle (Xinhua.) Sur certains sujets considérés comme importants, l'Académie des Sciences sociales de la République populaire de Chine publie de petits fascicules donnant le point de vue de cet établissement. Par ailleurs, les observateurs occidentaux basés à Hong Kong (avant la rétrocession de l'île) ont régulièrement sélectionné et traduit les articles de la presse chinoise ou de Chine nouvelle: ces contributions se trouvent dans des recueils annuels, le Survey of China's Mainland Press. L'hebdomadaire Pekin Information, devenu Beijing Information, contient des articles sur la politique extérieure et intérieure chinoise. On peut aussi consulter les revues chinoises de politique étrangère comme Guoji Wenti Yanjiu; elles s'attachent aux années récentes mais apportent un éclairage sur divers événements marquants depuis les débuts de la République populaire. A Shanghai, l'Institut de recherche sur l'Union soviétique et l'Europe de l'Est de l'université Huadong publiait une revue intitulée Jinri Sulian Dongou (l'Urss et l'Europe de l'Est aujourd'hui): ces travaux demeurés très confidentiels méritent d'être mentionnés dès lors que le paramètre soviétique va occuper une place importante dans notre développement.

Ces quelques indications, loin d'être exhaustives selon la formule consacrée (l'exhaustivité existe-t-elle en ces matières?), ne permettent cependant pas de pénétrer dans les arcanes du pouvoir chinois, de sentir les vibrations du comité décisionnel et de la machine gouvernementale et l'ambiance marquant l'activité des dignitaires du régime. Sans l'accès à ces sources de première main, comment pourrait-on, par-delà la complexité des actes et le poids des contingences, mesurer les contraintes qui ont limité les engagements et discerner, sous les alibis et les formules allusives, enfin derrière la rhétorique de commande, les intentions véritables? La réalité chinoise ne se laisse pas facilement appréhender: pour y parvenir, il convient, idéalement parlant, de se hisser à l'échelon de la confidentialité (neibu selon la terminologie chinoise) où se trouvent notamment les Cankao Xiaoxi (Bulletins de référence), les Cankao Ziliao (Matériaux de référence) - réservés aux membres du Parti- de même que les études intitulées xuexi wenjian et les circulaires zhongyang fabu (souvent abrégées en zhongfa) portées à l'attention exclusive des décideurs. Ces diverses appellations englobent les documents constituant les Archives du Comité central. Ces dernières, pour l'essentiel, contiennent⁹⁵:

- 1) les décisions du Bureau politique, les directives et les instructions qui en expliquent le cheminement.
- 2) la correspondance entre membres des instances dirigeantes.

⁹⁵ Hu Qiaomu. Correspondance personnelle, 1992.

- 3) les minutes des entretiens entre dirigeants chinois et hôtes étrangers.
- 4) les directives du Centre aux diplomates chinois en poste à l'étranger et les rapports émanant du corps des ambassadeurs.
- 5) les projets de rapport sur les relations politiques et économiques avec les autres Etats
- 6) les projets de texte destinés à la presse et les comptes-rendus de visites de délégations étrangères en Chine.

Au chapitre des documents secrets concernant cette fois l'important paramètre soviéto-chinois, il convient de mentionner les rapports des "interkit"⁹⁶ conférences annuelles définissant la politique du camp socialiste à l'égard de la République populaire de Chine. On y trouve les protocoles des séances, les directives à l'intention des délégués des pays satellites de l'URSS de même que des documents élaborés à l'avance par le Parti Communiste de l'URSS.

⁹⁶ V. Rykalov Sur la politique extérieure du Parti communiste de l'URSS et de l'Etat soviétique, Moscou: Institut d'Histoire, 1982, 112 p. Ce mot vient de Kitai (Chine en russe: Kitaïckaia Narodnaia Respublika)

La lecture et la traduction des sources chinoises.

Le rappel de l'étymologie de "lire" vient à point nommé: il s'agit de relier des signes afin de cueillir un sens. La lecture des documents chinois requiert la faculté de se frayer un chemin à travers le non-dit des formules allusives et ésotériques, les insinuations, et d'évaluer, autant que possible, le poids des poncifs et des formules stéréotypées. En effet, "la langue de bois"⁹⁷, codifiée et rituelle, donne souvent une image déformée de la réalité. Elle exige donc un effort d'herméneutique particulier. Les termes outranciers y sont légion: la réalité est noircie ou embellie démesurément. Il arrive aussi que la tonalité d'un débat paraisse extrêmement violent sans que les partenaires aient des intentions aussi agressives que le suggèrent les mots utilisés. Le souci de découvrir le sens latéral derrière l'énoncé littéral mobilise la vigilance de l'exégète. La capacité allusive de la langue chinoise est très élevée, surtout en ce qui concerne le discours politique et elle le devient encore plus par l'introduction de mots étrangers à caractère philosophique ou politique. Des termes subtils souvent utilisés de manière lapidaire contiennent d'importants messages. Il est fréquent que la connotation suggestive aille bien au-delà du proféré.

La conscience et l'inventaire des écueils n'en atténuent pas l'épaisseur. Pour les surmonter, il importe de donner la parole aux témoins qui furent des acteurs, de les écouter attentivement et de confronter leurs déclarations ou les rapports écrits qu'ils ont laissés. A cet effet, dans une séquence ultérieure, il s'agira de passer en revue les matériaux dont nous avons le privilège de disposer. Au sujet des entretiens avec les responsables chinois (qui relèvent des sources orales), rappelons que le rôle de l'historien politologue ne consiste pas à suggérer des interprétations ou à arracher des "confidences", mais bien à évaluer, au-delà des déclarations explicites de l'interlocuteur, ce que recèlent les silences, les hésitations, les agacements ou encore les redites, les scories et les lapsus éventuels qui sont partie intégrante du récit.

C'est ainsi que, de proche en proche, se présente la possibilité d'entrevoir les arcanes d'une politique. Mais il convient de le souligner afin de mesurer la difficulté de l'investigation, l'arcanes est d'abord refus puisqu'il désigne ce qu'on ne dit pas, et à un certain niveau de complexité de la démarche, aucun texte n'est univoque ni transparent. Chaque déclaration, chaque aveu doivent être saisis dans la configuration de leurs enracinements, de leur séduction au sens strictement étymologique du terme.

S'il advient que le témoin ne parle pas tant pour se faire comprendre que pour se dérober, il s'agit, derrière la lettre, de deviner le secret de la vérité allusive. Au-delà de l'emphase qui signifie peu en disant beaucoup et de la litote qui signifie beaucoup en disant peu, il importe d'appréhender un sens.

Mise en contexte des sources et des témoignages disponibles

⁹⁷ La terminologie convenue en vertu d'un réseau de codes.

Sans les renseignements et la littérature fournis par Chai Zemin et Geng Biao⁹⁸ et quelques hauts dignitaires de premier rang dont il sera question plus loin, cette réflexion n'aurait pu prendre corps.

L'architecture et l'exécution de la politique extérieure chinoise ont été exclusivement le fait de Mao Zedong, pensera-t-on. Or, durant la période sous examen, "le Grand Timonier", occupé sur le front intérieur, ne s'est soucié que de loin et sporadiquement des grands dossiers du Wai Chiaobu. La "lutte pour s'emparer du pouvoir" (quanli douzheng), terme qu'utilisent le Quotidien du Peuple et le Drapeau rouge (dès 1967) de préférence à "révolution culturelle" (wenhua), modifie en effet en profondeur l'ensemble de l'armature institutionnelle. Tout le processus de décision s'est trouvé bouleversé. Théoriquement, il appartient au Bureau politique, approuvé périodiquement par les plénums du Comité central, d'arrêter les axes fondamentaux de l'action extérieure dont la mise en œuvre relève du Ministère des Affaires étrangères. Ce dernier, au gré des problèmes à résoudre, s'entoure des conseils du Ministère des Relations économiques et de diverses agences spécialisées.

Suite aux bouleversements institutionnels, Zhou Enlai, Premier ministre depuis 1949, mais aussi attaché à la gestion des relations extérieures (jusqu'en 1958) sous l'autorité erratique de Mao Zedong, possède une marge de manœuvre considérable. En 1958, c'est Chen Yi qui est nominalement à la tête du Ministère des Affaires étrangères. Il ne prend cependant d'initiatives qu'avec l'assentiment du Premier ministre. Ce dernier, à compter de 1966, trop absorbé par les vicissitudes de tous ordres, intervient moins souvent au Wai Chiaobu. Quant à Chen Yi, violemment pris à partie par les Gardes rouges et de ce fait gravement affaibli, il se voit supplanté par Ji Pengfei. Mais la clef de voûte du ministère est bien Geng Biao, appelé constamment à colmater les brèches et à élever une digue devant la violence des vagues.

Les témoins et les sources.

Geng Biao (décédé le 23 juin 2000) ainsi que Chai Zemin (pour ne citer que les plus prolives) m'ont accordé le privilège d'utiliser les matériaux relevant de la catégorie des Cankao Xiaoxi et des Zhongfa, à l'occasion de plusieurs séjours en Chine. Les documents qu'ils ont patiemment rassemblés, à l'instigation de Zhou Enlai puis de Deng Xiaoping, sont consignés dans un recueil en cours d'achèvement intitulé Jinji shiqizhong de Zhongguo gongshandang⁹⁹. L'idée directrice du projet consiste à faire la lumière sur cette période et d'une certaine manière à réhabiliter ceux qui ont refusé de tremper dans les excès et les agissements aberrants des factions qui ont conduit la Chine au bord de l'abîme et l'ont plongée dans l'indignité.

Le personnel politique chinois est loin d'être terne, bien que les personnalités tendent à s'estomper dans la grisaille qui devient comme le refuge commun, à l'écart de la rigueur des consignes et du tracés des contrôles. Pour être des exécutants, les responsables du ministère

⁹⁸ Hammer, Michel Geng Biao tongzhi baogao jilu. Fenxi he jizhu (Rapport de Geng Biao. Analyse et commentaires) Nanjindaxue, 2002, 39 p.

⁹⁹ Une période difficile pour le Parti communiste chinois dont la publication devrait intervenir fin 2003-début 2004.

n'en sont pas moins des hommes. Durant les années de convulsions, trois attitudes (en schématisant) sont perceptibles. Tout d'abord la docilité et la discrétion des subalternes attachés à préserver leur fonction; puis les activistes surtout enclins à attiser les passions et à agiter l'appareil. De ces ultras, la figure de proue en est la nièce de Mao Zedong, Wang Hairong. Elle se targue, durant les pires débordements de l'année 1967, d'exercer les fonctions de vice-ministre des Affaires étrangères. Il y a enfin les réalistes, conscients de la nécessité de travailler à la préservation de la cohérence de la diplomatie chinoise, secouée par la tempête.

Geng Biao, entre autres, relève de cette catégorie. Né en 1909, il incarne le guérillero devenu haut fonctionnaire. Après un stage à la célèbre Académie militaire de Whampo et une carrière de militant au Jiangxi pendant la "Longue Marche", il entame une brillante carrière de diplomate au lendemain de la Libération. Après avoir occupé le poste d'ambassadeur à Stockholm puis à Karachi, Geng Biao devient vice-ministre des Affaires étrangères à l'époque du conflit sino-indien. En novembre 1962, au moment où le gouvernement indien sollicite une aide militaire américaine, il prêche l'apaisement et la Chine se retire sur ses frontières le 22 octobre 1962. Après l'étape de Rangoon, il est rappelé à Pékin en 1967. Protégé par Zhou Enlai dont il est dépositaire de l'héritage, il imprime sa marque, parfois dans l'ombre, sur les grandes orientations de la politique de son pays. Le Printemps de Prague et l'intervention des troupes du Pacte de Varsovie, ainsi que le processus conduisant à la signature de la Charte d'Helsinki retiennent tout particulièrement son attention, comme il en sera question plus loin.

Au cours des échanges de vues¹⁰⁰, on le sent d'abord sur la défensive. Mis en confiance, il se révèle un interlocuteur disert, doté d'une grande sagacité, parfois passionné et même véhément s'agissant de plaider en faveur d'une Chine maîtresse absolue de ses destinées, réfractaire à tout ce qui pourrait limiter sa marge de manœuvre. Empirisme, pragmatisme, refus des outrances, méfiance viscérale à l'égard de l'URSS: tels sont les axes de sa pensée¹⁰¹.

Chai Zemin est surtout connu pour avoir été le premier ambassadeur de la République populaire de Chine aux Etats-Unis de 1979 à 1982. Avant la révolution culturelle qui le contraint à rentrer à Pékin, il a été en poste à Budapest en 1961, puis à Conakry dès le mois d'août 1964. Vieil homme au maintien altier, direct et froid, derrière une silhouette massive donnant l'impression d'une certaine lourdeur, se cache un esprit délié et rapide. Chai Zemin ne se dérobe pas aux questions, soucieux d'expliquer, avec force détails, l'élaboration de l'action extérieure chinoise. Astreint à des activités quasi subalternes lors des années de tumulte, un peu à l'écart tel un observateur, cette position lui permet de témoigner de l'ambiance qui régnait au Wai Chiaobu et du processus des décisions prises à l'époque. A la demande de Zhou Enlai, ses observations et la teneur de ses entretiens avec les principaux responsables constituent une mine de renseignements consignés dans Zhongguo jindai duiwai guanxi shi ziliao xuanji¹⁰².

¹⁰⁰ Hammer, Michel Geng Biao tongzhi haogao jilu. Fenxi he jizhu, (Rapport de Geng Biao. Analyse et commentaires), Nanjindaxue, 2002, pp. 1-4.

¹⁰¹ Geng Biao, Chai Zemin Jinji shiqizhong de Zhongguo gongshandang (Une période difficile pour le PCC), Pékin, à paraître, pp. 1-8.

¹⁰² Matériaux choisis relatifs à l'histoire moderne des relations extérieures de la Chine, Pékin, 1993, 81 p.

Ji Pengfei, né au Shanxi en 1910, fait des études de médecine à Xian. Devenu médecin militaire, il rejoint les communistes en 1931. La "Longue Marche", l'héroïque épopée du Parti communiste chinois, le compte dans ses rangs, impavide dans l'adversité. Pendant la guerre sino-japonaise, il est affecté à la 4^{ème} armée nouvelle sous le commandement de Chen Yi. La libération fait de lui un diplomate aux convictions fortes et aux principes inébranlables. Tout d'abord ambassadeur en RDA en 1950, puis nommé vice-ministre des Affaires étrangères en 1955, les problèmes asiatiques et singulièrement le devenir de l'Indochine mobilisent son énergie intellectuelle. Aux assauts des "Gardes rouges", il oppose ses vertus d'impassibilité. Devenu ministre dans la tempête de 1968, il excelle à restaurer la sérénité au sein d'un ministère en plein désarroi; en témoignent plusieurs passages de son rapport¹⁰³.

Li Xiannian, qui me reçoit en 1991, est l'une des très rares personnalités qui aient conservé, depuis près d'un quart de siècle, de très hautes fonctions au sein du Parti et de l'Etat en dépit de l'instabilité et des vicissitudes. Il est vice-Premier Ministre depuis 1954 et membre du Bureau politique depuis 1956. Il a accédé à la présidence de la République en 1983.

Militant de la première heure, il a participé à la geste héroïque du Parti. Au moment de la Libération, il est maire de Wuhan, où il se spécialise dans les affaires économiques et financières. Envoyé à Pékin, il remplace Deng Xiaoping au Ministère des Finances. C'est à ce poste qu'il devient l'un des proches collaborateurs de Zhou Enlai qui prend publiquement sa défense lors de la révolution culturelle.

D'abord attentif à ne point se livrer, son amabilité naturelle reprend rapidement le dessus et en fait un interlocuteur disponible, sobre et précis. Décédé en 1992, il laisse deux importants témoignages *Wo de licheng*¹⁰⁴ et *Li Xiannian Zhishu*¹⁰⁵. Ils prendront place dans les volumes élaborés conjointement par Geng Biao et Chai Zemin.

Originaire de Shanxi, Bo Yibo est au nombre des étudiants de Taiyuan qui rejoignent le Parti communiste en 1927. Arrêté en 1932 pour avoir organisé des manifestations contre la pénétration japonaise en Mandchourie, il est emprisonné à Pékin durant 4 ans. Au terme d'un parcours politico-militaire sinueux, il collabore de 1937 à 1939 avec les bataillons de Liu Bocheng et de Deng Xiaoping. En dépit des obligations qu'il assume, il est l'un des rares non-participants à la "Longue Marche" élu au Comité central par le VII^{ème} Congrès du Parti communiste chinois en 1945. Ses compétences s'expriment désormais dans les domaines économique et administratif. A partir de 1966, les assauts des ultras l'écartent provisoirement du centre de la scène politique. Il a dès lors tout loisir d'observer les soubresauts et d'en retracer les séquences essentielles dans ses souvenirs¹⁰⁶.

On sent chez cet homme affable et prudent un fond de scepticisme quant à ses choix, un scepticisme qui n'est de loin pas l'apanage de tous ses pairs.

¹⁰³ *Ji Pengfei Zhishu* (Rapport de Ji Pengfei), 1978, 22 p. cité par Geng Biao, Chai Zemin *op.cit.* pp. 15-23.

¹⁰⁴ *Ma Carrière*, Pékin, 1984, 18 p.

¹⁰⁵ *Considérations de Li Xiannian*, Pékin, 1986, 23 p.

¹⁰⁶ *Wo de Luyi* (Mes souvenirs), Pékin, 1978, 78 p.

Dans cet inventaire des témoins et de leurs témoignages, Yao Yilin occupe une place de choix. Après des études de chimie à l'université Qinghua (Pékin), il rejoint les rangs du Parti communiste en 1935. Son activité de militant s'exerce au sein de l'association des étudiants de la capitale. Pendant la guerre contre le Japon de 1937 à 1945, il est secrétaire clandestin du comité du Parti communiste chinois de la ville de Tianjin. Avec la Libération commence sa carrière d'économiste : ministre du Commerce en 1960, directeur du bureau des Finances, il a déjà gravi les échelons du cursus politique puisqu'il avait été élu député du Jiangxi à la première Assemblée nationale populaire en avril 1954.

Au début de la révolution culturelle, absorbé par les dossiers du commerce extérieur et ignorant des intrigues, je me suis fourvoyé dans les grands rassemblements d'août et de septembre 1966 et avoue tout avec beaucoup de candeur et de spontanéité¹⁰⁷. Dans les mois qui suivent, il est accusé d'être un chien courant, fidèle de Liu Shaoqi, ce qui lui vaut d'être destitué au printemps 1967. Sous un masque sévère et dénué d'aménité, se cache une personnalité ouverte et accueillante.

A la lumière des textes réunis¹⁰⁸ par Geng Biao et Chai Zemin, il convient de présenter d'autres témoins essentiels et d'en esquisser le profil.

Qiao Guanhua (1914 - 1983) a suivi un itinéraire particulièrement remarquable. Après ses études à l'université de Qinghua, il obtient son doctorat en philosophie à Tübingen en 1936. Journaliste et diplomate d'envergure, il est remarqué par Zhou Enlai qui en fait son secrétaire privé. Devenu haut fonctionnaire au Ministère des Affaires étrangères, il est présent aux conférences de Genève sur l'Indochine (Vietnam et Laos), ainsi qu'à Bandoung. Discret et hostile aux factions, soucieux avant tout de prévenir les dérives, il traverse sans encombre les années de turbulence. Son témoignage¹⁰⁹ en acquiert d'autant plus de relief.

Wang Zhen, que j'ai eu le privilège de rencontrer à deux reprises¹¹⁰, est né dans une famille de paysans pauvres. Domestique, puis cheminot à l'âge de quatorze ans, il s'engage précocement dans la lutte révolutionnaire. Sa carrière militaire est ponctuée de hauts faits d'armes. C'est ainsi par exemple qu'en 1949, il réalise la reconquête du Xinjiang région névralgique sur laquelle il en est et devient le commissaire politique des troupes stationnées dans la région. Il entre à l'Assemblée nationale populaire en 1954 où il sera constamment réélu. Pendant le Grand Bond en avant, il a le courage de pourfendre les ambitions démesurées et d'en fustiger les instigateurs. En 1966, il s'en prend sans ambages à Liu Biao et à la Bande des Quatre et s'efforce de surcroît de protéger les cadres du Wai Chiaobu menacés de sévices et d'exclusion. Dès 1968 cependant il est contraint d'aller travailler dans une ferme.

¹⁰⁷ Entretien de septembre 1992.

¹⁰⁸ Cf Geng Biao, Chai Zemin *op.cit.*

¹⁰⁹ *Wo de licheng* (Ma carrière), Pékin, 1980, 40 p.

¹¹⁰ Pékin, septembre 1991 et septembre 1992.

Personnalité complexe, il a l'étoffe d'un militaire intrépide rompu à vaincre l'adversité et à déjouer les pièges: nul dédain ne scande ses échanges, nulle dérobade, mais l'art de révélations livrées avec parcimonie. Au total, son témoignage¹¹¹ présente un vif intérêt au même titre que ses écrits¹¹².

Le paramètre indochinois, et au premier chef vietnamien, occupe une place centrale dans les préoccupations chinoises. Des personnalités de haut rang s'en soucient quotidiennement. Parmi elles se détache la figure de Ye Jianying. Retracer quelques jalons de sa carrière revient à évoquer certaines lignes de force de l'histoire de la Chine au 20^{ème} siècle. A la fois maréchal et diplomate, ce vétéran de la lutte révolutionnaire est né en 1898 dans la province de Canton dans une famille de marchands d'origine hakka. Diplômé de l'Académie militaire du Yunnan, il est nommé instructeur à l'Académie de Whampoa, pépinière des officiers nationalistes et communistes et dont le commissaire politique se nomme Zhou Enlai. Il participe avec le futur Premier ministre à l'insurrection de Nanchang le 1^{er} août 1927. Ce jour est toujours célébré comme l'anniversaire de la création de l'Armée populaire de Libération (APL.) Après un stage à l'Université Sun Yatsen à Moscou et un séjour en Allemagne et en France pour y étudier le théâtre, Ye Jianying participe aux combats qui président à l'avènement de la République populaire. Maire de Pékin en janvier 1949, il prend, dès la fin de l'année, le commandement de la région militaire de Canton et en 1955 devient l'un des dix maréchaux de la République populaire. Dès 1963, il est vice-président de la Commission militaire du Comité central. Bien que réputé proche de Lin Biao, il est attaqué par les Gardes rouges au début de l'année 1967, sans en être particulièrement affecté. Les responsables du Ministère des Affaires étrangères s'entourent de ses conseils pour tout ce qui a trait à la guerre du Vietnam dont il est considéré comme le meilleur spécialiste. C'est lui qui définit la ligne à adopter dans le nœud complexe des rapports entre le Vietminh (il connaît personnellement Ho Chi Minh) et le Vietcong¹¹³.

Nie Rongzhen (1899 - 1991) est l'une des personnalités militaires et scientifiques les plus marquantes : il importe de le situer brièvement. Né dans le Sichuan (comme Deng Xiaoping), c'est le mouvement du 4 mai 1919 qui l'éveille à la politique alors qu'il est encore lycéen. Dans le cadre du programme travail-études, il gagne la France (avec le futur Petit Timonier.) Après avoir étudié à Grenoble et à Charleroi, il adhère en 1922 au Parti communiste chinois. Moscou l'accueille en 1924 au sein de l'Université communiste des travailleurs de l'Orient et à l'Académie de l'Armée rouge. Il regagne la Chine (Canton) en 1925 doté d'un bagage linguistique impressionnant dans l'horizon chinois : il parle le français, l'allemand, l'anglais et le russe. Après la Longue Marche, il assume d'importantes responsabilités militaires aux côtés de Zhou Enlai et de Bo Yibo notamment.

L'éventail très large de ses capacités intellectuelles lui vaut de collaborer à la rédaction

¹¹¹ Entretiens à Pékin, automne 1992 et fin août 1993.

¹¹² *Wang Zhen tongzhi baogao jilu* (Rapport de Wang Zhen), Pékin, 1978, 51 p.

¹¹³ *Ye Jianying Wenxuan* (Textes choisis de Ye Jianying), Pékin, 1979, 39 p.

de la loi organique qui régit la Chine jusqu'à la constitution de 1954. Promu maréchal en 1955, il succède à Chen Yi à la tête de la Commission de planification scientifique. Dès lors, il règne sur les activités scientifiques en assurant leur liaison avec l'élément militaire. Son rôle phare est lié à la mise au point de l'arme nucléaire. Le 16 octobre 1964 explose la première bombe thermonucléaire. L'atome fait partie de la stratégie défensive chinoise au même titre que la guerre populaire. Dans cette optique, Nie Rongzhen et ses subordonnés bénéficient à la fois d'une priorité et d'une sorte d'immunité marquées par l'obtention de crédits constamment plus larges et par l'indépendance dont jouit le secteur de la recherche nucléaire. D'après la circulaire du 16 mai 1966, les savants et les chercheurs paraissent hors de portée des convulsions de l'échiquier intérieur. Cependant, bien que devenu membre du Bureau politique en pleine période de crise (janvier 1967), Nie Rongzhen est violemment attaqué par la faction de Jiang Qing (l'épouse de Mao Zedong), puis une seconde fois en 1968 : on lui reproche d'avoir constitué un "royaume indépendant." Ces accusations demeurent lettre morte : le soutien que lui assure Zhou Enlai n'y est pas pour rien. Par son énergie, par son prestige et son autorité servie par l'acuité de son intelligence, Nie Rongzhen défend une citadelle-sanctuaire du feu nucléaire que les hommes politiques et les militaires chinois réalistes entendent préserver du vandalisme débridé des activistes ultras. Son témoignage est consigné dans ses souvenirs¹¹⁴ et dans son rapport¹¹⁵.

Paradoxalement, Chen Yi (1901-1972) est plus occupé à défendre sa place au sein du Ministère et son intégrité physique qu'à se plonger dans les dossiers de l'action extérieure de son pays. Les équipes de travail n'ont cessé de le harceler au motif qu'il a soutenu Liu Shaoqi lors du plénum d'août 1966. Son refus de s'incliner, assorti de répliques méprisantes à l'égard de ses assaillants le contraignent à subir une auto-critique publique le 24 janvier 1967. C'est donc grâce à Geng Biao dans Chen Yi wenti Ziliao Zhuanji¹¹⁶ que nous possédons des indications précises sur son comportement à cette époque.

Les contributions parfois sommaires d'un certain nombre d'autres personnalités moins connues nous permettent d'étoffer notre connaissance relative au fonctionnement du Ministère et des problèmes épineux qui exigeaient des prises de position dépourvues d'ambiguïté et des décisions sans équivoque.

Li Qiang s'est spécialisé à l'origine dans le secteur des télécommunications, mais dès 1952, il prend la direction du commerce extérieur. A lui de négociier, dans des conditions souvent difficiles, le volume des transactions avec les pays socialistes. Très proche de Zhou Enlai, technicien dans l'âme, réfractaire aux joutes politiques, il traverse sans encombre la période agitée¹¹⁷. En 1973, il accèdera au poste de Ministre du Commerce extérieur.

¹¹⁴ Nie Rongzhen Luyi lu, (Souvenirs) Pékin: Presses de l'Armée populaire de libération, 1984, 60 p.

¹¹⁵ Nie Rongzhen Zhishu, (Rapport de Nie Rongzhen), Pékin, 1982, 39 p.

¹¹⁶ Recueil spécial de matériaux sur Chen Yi.

¹¹⁷ Li Qiang baogao (Rapport de Li Qiang), Pékin, 1979, 30 p.

Pour être aussi complet que possible dans cet inventaire, il convient de citer Gung Peng en charge du domaine de l'information à l'instigation de Zhou Enlai, ainsi que trois hauts fonctionnaires appelés plus tard à des postes d'ambassadeur : Zhang Haifeng¹¹⁸, Zheng Dai¹¹⁹, Zhao Jin¹²⁰. An Ziwen, enfin, modéré et conciliant, tente, au jour le jour, de préserver la cohésion au sein des rouages fragiles du Ministère.

Dans l'histoire de la République populaire envisagée globalement jusqu'à nos jours, on peut remarquer que le processus de formation et l'expression d'affirmation des élites dirigeantes reposent sur trois facteurs déterminants et un élément résiduel : une origine régionale commune (tongxiang) souvent renforcée par l'utilisation d'un même dialecte ; une filière de formation et d'éducation analogue (tongxue) ; une similitude d'activité dans les appareils militaires, politiques ou administratifs (tonghang) ; sans négliger l'influence du népotisme.

En regard de ces considérations, l'époque de la révolution culturelle présente la singularité non pas d'ignorer ce phénomène, mais de l'atténuer. Certes, les personnalités mentionnées ci-dessus relèvent pour la plupart de la mouvance Zhou Enlai / Deng Xiaoping, caractérisée par la modération, le réalisme et le pragmatisme. Cependant leur centre de ralliement et leur champ de convergences s'inscrivent dans un refus par delà la variété de leur sensibilité et de leur profil : le refus de l'ochlocratie, du chaos et de la désintégration de la Chine. Ces observations se doublent d'un constat fondamental : en l'absence d'impulsions cohérentes venant du sommet, les exécutants deviennent des décideurs en maintes occasions. Cette inversion des rôles justifie presque à elle seule l'intérêt porté au fonctionnement du Ministère des Affaires étrangères entre 1966 et 1969.

¹¹⁸ Ambassadeur à Bucarest dès juin 1969.

¹¹⁹ Ambassadeur à Belgrade dès août 1970.

¹²⁰ Ambassadeur à Sofia dès mars 1970, Hammer, Michel *La Chine et les Balkans 1960-1978* in *Relations internationales* n°104, hiver 2000, pp. 455-467.

Vécu et perception des événements au sein d'un microcosme.

Vers un paroxysme de la tension sino-soviétique.

Querelles

Fin 1965, qui aurait pu imaginer que nos relations avec l'URSS, déjà si mauvaises, en arriveraient quelques mois plus tard à ce degré de tension ?¹²¹ A cette époque en effet, les artistes de l'Armée rouge soviétique se font applaudir à Pékin¹²². L'accueil manque de chaleur, mais rien ne laisse présager la violence du conflit à venir. Par ailleurs, à l'occasion du 48^{ème} anniversaire de la révolution d'octobre, une délégation chinoise de haut rang, emmenée par Zhou Enlai et Chen Yi¹²³, assiste à la réception que donne l'ambassadeur soviétique dans la capitale chinoise. Certes, on ne peut nier que l'atmosphère crispée contraste avec les élans d'amitié et de fraternité d'autrefois¹²⁴ avouent les représentants de Moscou.

Dans ce qu'ils ont de brusque et d'inopiné, les événements de mai 1966 et les développements qui s'ensuivent provoquent la perplexité et l'inquiétude parmi les modérés du ministère chinois des Affaires étrangères. Les éditoriaux de la presse soviétique se font l'écho des désordres inouïs que connaît la République populaire. Brejnev déclare que "la politique antisoviétique de Mao Zedong et de son groupe est entrée dans une phase nouvelle et dangereuse."¹²⁵ Au début de l'année 1967, Brejnev, Kossyguine, Podgorny ainsi que les autres hauts dirigeants sillonnent leur pays afin d'expliquer aux cadres régionaux le caractère de plus en plus agressif de la politique de Pékin. La Pravda qualifie la révolution culturelle de "véritable tragédie pour les communistes chinois et le peuple dans son ensemble."¹²⁶ Le Kremlin adoptant un ton empreint d'indulgence et de condescendance déclare soutenir les véritables communistes chinois en leur exprimant sa sympathie¹²⁷. Au fil des mois et de la recrudescence des excès, le ton des dirigeants soviétiques se fait plus incisif: "Mao et ses acolytes piétinent sans vergogne les idéaux du socialisme"¹²⁸ "en créant un régime dictatorial."¹²⁹ "La Russie est la marche extrême du monde blanc; la révolution culturelle est le nouveau visage de la barbarie mongole en train de déferler. La Russie a dès lors une vocation sacrificielle: il lui appartient de protéger Vienne, Paris, Rome... Il existe un "plan Mao" de conquête de l'Asie, un projet de Reich asiatique. Nous allons vers une sinisation du monde entier."¹³⁰

¹²¹ Geng Biao *op.cit.*, p. 12 et Hammer, Michel *Geng Biao tongzhi baogao jilu. Fenxi he jizhu.* (Rapport de Geng Biao. Analyse et commentaires), p. 4.

¹²² *Renmin Ribao* (Quotidien du Peuple) 23 et 27 novembre 1965.

¹²³ *Renmin Ribao* (Quotidien du Peuple), 7 novembre 1965.

¹²⁴ *Pravda*, 9 novembre 1965.

¹²⁵ *Pravda*, 17 septembre 1966.

¹²⁶ *Pravda*, 15 janvier 1967.

¹²⁷ Propos de Brejnev, cf *Pravda*, 23 janvier 1967.

¹²⁸ *Pravda*, 9 février 1967.

¹²⁹ *Pravda*, 12 février 1967.

¹³⁰ Gazette littéraire (*Literatournaya Gazeta*) du 12 mars et 4 octobre 1967. Tous les extraits sont de A. Voznessensky.

C'est au cœur de cette polémique qui s'amplifie que Geng Biao, avec l'accord de Zhou Enlai et de Chen Yi, réunit ses proches collaborateurs - proches par leur fonction et leurs convictions. - Son discours¹³¹ a le mérite de renouveler nos connaissances:

"Le paradoxe tient en ceci: nos relations avec Moscou sont franchement mauvaises et antagonistes dans leur essence: le divorce est consommé. Cependant une part de vérité se trouve dans les réactions soviétiques à la suite des débordements intérieurs que nous connaissons et dont on se demande où ils finiront par nous entraîner. Mais laissons donc passer les récriminations; les outrances finiront bien par apparaître pour ce qu'elles sont. Inutile de nous engager dans une polémique stérile; elle ne nous apportera aucun bénéfice. Si un seul secteur doit garder le sens de la mesure, que ce soit ici, au Ministère des Affaires étrangères, en dépit des vives tensions qui s'y manifestent déjà. Les Soviétiques exagèrent; ce n'est pas une raison pour nous voiler la face devant la gravité de la situation et ne donnons pas raison à ceux qui affirment que la politique actuelle de nos dirigeants constitue une "offensive frontale contre les conquêtes socialistes du peuple chinois."¹³²"

La retenue souhaitée par le "groupe des Dix"¹³³ n'est pas entendue par la presse chinoise. Aux accusations soviétiques, Pékin réplique en condamnant la restauration du capitalisme en URSS¹³⁴. Et le Kremlin de relancer la polémique en décelant dans un lointain passé les premières déviations du maoïsme¹³⁵ et en rappelant les querelles de personnes et les luttes factionnelles au sein du Parti communiste chinois (par exemple l'opposition de Zhang Wentian¹³⁶ à Mao Zedong.) Dans cet engrenage de diatribes et d'insultes, et de vieilles blessures rouvertes, le "Journal de combat des Gardes rouges"¹³⁷ ne manque aucune occasion de verser son fiel. Au grand dam des partisans de l'apaisement, on ne manque aucune occasion d'exhumer les contentieux les plus anciens. Le Kremlin s'insurge contre les condamnations frappant les communistes chinois au motif qu'ils ont fait des stages en URSS dans les années 1920-1930. "Tout est matière à envenimer les relations, tout est prétexte à jeter de l'huile sur le feu."¹³⁸

Parmi les incidents qui ont accru la tension entre Pékin et Moscou certains sont bien relatés pour avoir fait l'objet de contributions pertinentes dans les publications occidentales. D'autres en revanche, moins connus ou hâtivement interprétés, appellent une relecture.

¹³¹ *Zai huibao huiyi shang de jianghua* (Discours prononcé à une conférence de travail) 26 février 1967

¹³² Allusion à un éditorial de la *Pravda*, 15 mars 1967.

¹³³ Par commodité, je désigne ainsi ceux, qui au Ministère, jouent la carte de la modération et de l'apaisement. Il s'agit de Chen Yi, Ji Pengfei, Li Xiannian, Yao Yilin (jusqu'à sa destitution en mai 1967), Qiao Guanhua, Wang Zhen, Ye Jianying, Nie Rongzhen, An Ziwen, Li Qiang.

¹³⁴ *Quotidien du Peuple* (Renmin Ribao), 28 mars 1967.

¹³⁵ *Pravda*, 30 mars 1967.

¹³⁶ Hammer, Michel *Un document sur la Chine contemporaine : Zhang Wentian, mémorialiste* in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. 1996, tome 43, n° 3, p. 514-524.

¹³⁷ *Hongwei Zhanbao*, 13 et 21 avril 1967, entre autres.

¹³⁸ Geng Biao *op.cit.*, p. 17

Lorsqu'en décembre 1966, le navire soviétique Zagorsk est retenu pendant 20 jours dans le port de Dalian sous la menace des gardes armés chinois, les responsables de Wai Chiaobu s'emploient à dédramatiser la situation en dépit du ton insultant qu'adoptent la Pravda¹³⁹ et les Izvestia¹⁴⁰, mais aussi le Quotidien du Peuple¹⁴¹ dont l'éditorial: "Stigmatisons les sauvages provocations des canailles révisionnistes soviétiques" annonce de virulents anathèmes. "Si l'hostilité du Kremlin est un fait avéré," écrit Geng Biao¹⁴², "fallait-il céder à ces intempérances de langage? Rien de positif ne peut en résulter."

Le 11 avril 1967, accusé d'avoir insulté Mao Zedong, le capitaine d'un cargo soviétique¹⁴³ est appréhendé par les Gardes rouges et libéré deux jours plus tard après que Kossyguine eut envoyé un message qui retient successivement l'attention de Zhou Enlai, Chen Yi et Geng Biao au motif que Moscou menace de mettre fin aux échanges commerciaux. Il incombe donc aux ministres concernés, Li Xiannian et Li Qiang, de faire connaître leur point de vue. "Depuis la découverte et l'exploitation du gisement pétrolier de Daqing, nous n'avons plus réellement besoin de développer nos transactions commerciales avec l'URSS sinon pour l'obtention des pièces de rechange nécessaires aux Ilyouchine 18.¹⁴⁴"

On mesure ici le peu d'inquiétude que provoquent à Pékin les propos comminatoires de la partie adverse. Cependant, dans la même note et sur un registre différent, Li Qiang s'alarme devant l'ampleur des luttes factionnelles au Ministère des Affaires étrangères¹⁴⁵.

Chaque semaine apporte son lot de disputes visant tour à tour diplomates et étudiants des deux pays. Au Ministère des Affaires étrangères, la fraction des activistes s'en prend aux éléments désireux d'éviter de nouveaux débordements. C'est ainsi qu'à l'instigation de Wang Hairong (nièce de Mao), le Quotidien du Peuple¹⁴⁶, de mèche avec les "combattants des Monts Jinggang¹⁴⁷", publie une diatribe sous le titre "Démasquons les mensonges des révisionnistes soviétiques." Cet article fait endosser aux seuls Russes la responsabilité de l'intensification des algarades.

¹³⁹ 5 janvier 1967

¹⁴⁰ 29 janvier 1967.

¹⁴¹ 2 février 1967

¹⁴² Geng Biao, *op.cit.*, p. 19.

¹⁴³ Ancré dans le port de Dalian.

¹⁴⁴ Li Qiang, *op.cit.* p. 12.

¹⁴⁵ A cet égard, voir Gurtov, Melvin *The Foreign Ministry and foreign Affairs during the Cultural Revolution The China Quarterly*, 40, oct. - déc. 1969, pp. 65-102. Cet article, par ailleurs très utile, pêche par le nombre de conjectures insuffisamment étayées par des sources de première main.

¹⁴⁶ 1^{er} avril 1967

¹⁴⁷ Il s'agit d'une des fractions des Gardes rouges de l'Université Qinghua.

La querelle autour du transit de matériel militaire soviétique via la Chine à destination du Vietnam a constitué une source de violentes polémiques déjà engagées au printemps 1965. Une année après, Chen Yi dément officiellement les accusations soviétiques selon lesquelles Pékin aurait fait obstacle au transit des livraisons et de ce fait trahi la cause vietnamienne¹⁴⁸. En privé, les responsables chinois admettent que le désordre régnant sur le réseau ferroviaire de même que les trains pris d'assaut par les gardes rouges entravent considérablement l'acheminement du matériel soviétique¹⁴⁹. A leurs yeux cependant, rien n'autorise les outrances du maréchal Gretchko¹⁵⁰ fustigeant l'obstruction systématique dont Pékin se rendrait coupable¹⁵¹.

Sous la pression de Nie Rongzhen notamment, interdiction est notifiée aux gardes rouges de toute saisie d'armes et autre matériel militaire, quel qu'en soit le destinataire¹⁵². En effet, l'armée chinoise elle-même fait les frais de ces agissements¹⁵³. Pour couper court aux accusations de Moscou selon lesquelles la Chine prolongerait l'effusion de sang au Vietnam, les diplomates du Wai Chiaobu s'efforcent d'élaborer un modus vivendi avec l'URSS. Signé en avril 1967, il stipule que les Nord-Vietnamiens prendront livraison du matériel soviétique dès son arrivée à la frontière sino-soviétique, et qu'ils escorteront les convois ferroviaires à travers la Chine¹⁵⁴.

Faut-il y voir l'amorce d'une unité d'action entre Pékin et Moscou et une atténuation de la méfiance chinoise à l'égard de Hanoi? Rien ne serait plus erroné si l'on songe à la teneur d'une note interne de Ye Jianying à Ji Pengfei, rédigée à la même époque: "La juste cause des Vietnamiens finira par l'emporter, mais qui nous dit que cette victoire ne sera pas mise au service des desseins de Hanoi, acharné à constituer une fédération indochinoise placée sous sa tutelle avec l'appui cynique de l'URSS?"¹⁵⁵

Sans doute convient-il ici de replacer cette querelle dans le cadre plus large des relations Pékin Hanoi Moscou.

¹⁴⁸ Chen Yi, *Chen Yi wenxuan* (Textes choisis de Chen Yi), Pékin, 1980, pp. 33-35.

¹⁴⁹ Geng Biao *op.cit.*, pp. 20-22.

¹⁵⁰ *Pravda*, 27 février 1967 et *Izvestia*, 30 mars 1967.

¹⁵¹ *Renmin Ribao* (Quotidien du Peuple), 2 mars 1967 et Ye Jianying, *op.cit.*

¹⁵² *Renmin Ribao* (Quotidien du Peuple), 2 et 29 septembre 1967.

¹⁵³ Nie Rongzhen *op.cit.* pp. 31-33.

¹⁵⁴ 2 avril 1967.

¹⁵⁵ Ye Jianying à Ji Pengfei, 24 avril 1967, *op.cit.*

Pour l'intelligence de cet aspect de la problématique, partons de février 1965, époque de l'intensification des bombardements américains. Les instances dirigeantes de Pékin sont confrontées à cette grave question: convient-il d'envoyer des troupes chinoises combattre sur le front? Indépendamment de la fourniture de matériel militaire à la République démocratique du Vietnam et au Front de Libération Nationale, Chen Yi estime que le moment est venu pour l'Armée populaire de Libération de "traverser la frontière."¹⁵⁶ Tel n'est pas l'avis de la majorité des membres du Comité décisionnel à commencer par Mao Zedong faisant observer que seule une attaque américaine contre la Chine entraînerait une riposte frontale¹⁵⁷. Ye Jianying, le spécialiste des questions indochinoises, soutenu par Zhou Enlai, fait valoir que "l'aide ne doit pas conduire à une aventure militaire risquée."¹⁵⁸ Il ajoute en substance que toute coopération plus étroite avec Hanoi poserait sans doute d'énormes et douloureux problèmes d'ajustement¹⁵⁹. Ces propos désignent le cœur du problème, la complexité et l'ambiguïté des relations Pékin - Hanoi. Le devoir internationaliste peut-il faire fi des impératifs nationaux, de la mémoire, des plaies mal cicatrisées? Quelles sont les arrière-pensées que recèlent les propos de Ye Jianying? Observons simplement que si le Ministère des Affaires étrangères - bien que désorganisé par les turbulences - constitue une imposante machine formée de professionnels de la diplomatie - véritable technocratie -, *il est aussi et fondamentalement une mémoire*. Celle-ci, s'agissant des relations sino-vietnamiennes, contient les sédiments de la durée longue et l'expression d'éléments de permanence. Elle est dépositaire du poids d'un passé lointain, orageux, de souvenirs récents ponctués de méfiance. C'est pourquoi les agents, de grade élevé ou non, obéissent à des réflexes instinctuels profondément enracinés. Rappelons ici les propos de Zhang Wentian en 1954¹⁶⁰, selon lesquels le maintien de bonnes relations avec Saigon aurait le mérite de faire contre-poids aux ambitions démesurées sinon dévoyées d'un Vietnam uni sous la férule de Hanoi.

Pour en revenir à l'armature factuelle, il est essentiel de souligner le refus chinois opposé à la requête du Kremlin relative à l'organisation d'une conférence internationale, sur le Vietnam¹⁶¹, à la cessation de toute polémique entre Moscou et Pékin et à la coordination des efforts destinés à aider le régime de Hanoi¹⁶², impliquant le survol du territoire chinois par des appareils soviétiques.

¹⁵⁶ Chen Yi, *op. cit.* p. 20 et Hammer, Michel *Geng Biao tongzhi baogao jilu. Fenxi he jizhu.* (Rapport de Geng Biao. Analyse et commentaires) p. 28.

¹⁵⁷ *Quotidien du Peuple*, 2 avril 1965 et Geng Biao, *op. cit.*

¹⁵⁸ Ye Jianying, *op. cit.* p. 12.

¹⁵⁹ Ye Jianying, *op. cit.* p. 13-14.

¹⁶⁰ Pour une brève synthèse, cf Hammer, Michel *Un document sur la Chine contemporaine : Zhang Wentian, mémorialiste* in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1996, tome 43, no 3, p. 514-524.

¹⁶¹ Tant que des troupes américaines se trouveraient au Vietnam du Sud.

¹⁶² Geng Biao *op. cit.* pp. 17-19 et Guillermez Jacques *op. cit.*, p. 359.

Avec beaucoup de lucidité, Ye Jianying admet que la RPC ne pourra orienter ou infléchir les destinées du Vietnam alors même que son apport matériel est dix fois moins important que celui de l'URSS¹⁶³, sans négliger le fait que le Vietnam doit recourir à des armements de plus en plus perfectionnés que seule l'URSS est en mesure de fournir. Quant au Front de libération nationale et à son bras armé, le Vietcong, il a perdu la marge de manœuvre qui lui aurait permis de préserver l'identité sudiste ainsi que Pékin le souhaitait au moment de sa création à la fin de l'année 1960.

Compte tenu des formidables ébranlements que connaît la RPC en 1967 et de sa perception géopolitique, il n'est pas étonnant que les Vietnamiens se soient rapprochés de Moscou, entraînant le déclin de l'influence chinoise si tant est que cette dernière ait réellement existé. Le rythme décroissant des visites de délégations vietnamiennes en Chine corrobore ce constat. Mais rien n'atteste mieux le glissement de Hanoi vers l'URSS que le traité militaire et économique de juillet 1966. Le désir de Ho Chi Minh d'une équidistance entre Pékin et Moscou ne résiste pas à l'épreuve des réalités du conflit. Les témoignages concordants de Qiao Guanhua, Bo Yibo, Yao Yilin, Wang Zhen et de Ye Jianying montrent cependant que de fin 1965 à 1968 la RPC a envoyé environ 300.000 hommes de troupes au Vietnam afin qu'ils servent dans la DCA, le génie et d'une manière générale dans l'infrastructure logistique. Ces initiatives révèlent la hantise chinoise de voir le Vietnam "tomber dans les bras de Moscou et finir par être complètement asservi à la volonté soviétique."¹⁶⁴ Nie Rongzhen, dans une note datant de janvier 1968¹⁶⁵, apporte un complément d'information décisif: "Notre politique étrangère, sans trahir le message révolutionnaire et son rayonnement, doit demeurer essentiellement pragmatique en évitant tout accrochage avec les Etats-Unis de nature à provoquer un heurt frontal. Cette éventualité desservirait au plus haut point nos intérêts."

Le paramètre américain, même s'il est rarement considéré sous cet angle, se situe au coeur de l'élaboration de la politique étrangère chinoise et l'on voit bien ce qu'il préfigure: le mouvement lent, tortueux et erratique conduisant au rapprochement de Pékin avec Washington.

Août 1967: l'ochlocratie s'attaque aux sanctuaires

¹⁶³ Yao Yilin, entretien septembre 1992.

¹⁶⁴ Propos de Wang Zhen, septembre 1991.

¹⁶⁵ Zhishu, 12 juillet 1968.

Tel un séisme, l'anarchie grandissante ébranle le Parti et frappe les institutions. Au mépris des directives du Centre et en l'absence de Mao¹⁶⁶, des Gardes rouges fanatiquement résolus occupent le Wai Chiaobu. "Où allons-nous? Nous vivons dans une citadelle assiégée. La gangrène s'étend. Tout travail utile est devenu impossible. Yao Dengshan est un ignare dangereux qui ne fait qu'ajouter à la confusion générale. Nous nous acheminons vers un désordre dont le prix sera lourd à payer. Et quelle image offrons-nous à l'extérieur? Quant aux accusations de prévarication¹⁶⁷ qui nous visent, elles sont pure calomnie.¹⁶⁸"

Au ministère, le tohu bohu et le désarroi sont à leur comble. En effet, déclaré "persona non grata" à Djakarta où il occupait les fonctions de chargé d'affaires par intérim, Yao Dengshan, de retour à Pékin, s'installe au Ministère, rédige des dépêches, nomme des diplomates, en destitue d'autres avec l'appui de Qi Benyu, Wang Li, Lin Jie, Guang Feng et Mu Xin. Ces derniers occupent des postes clés dans l'un des sanctuaires éminents de la parole, à savoir la revue théorique du Comité central, le Drapeau rouge (Hongqi.) "Retenus prisonniers, nous apprenons avec stupeur la mise à sac de l'ambassade soviétique puis l'incendie de la mission britannique. Où s'arrêteront-ils? Qu'attend-on pour nous débarrasser de cette vermine? Il est certain qu'à travers l'institution, c'est Enlai que l'on vise.¹⁶⁹"

Geng Biao est dans le vrai. Dans son souci d'effacer les notes diplomatiques intempestives et déroutantes de Yao Dengshan, le groupe des Dix devra déployer des trésors d'ingéniosité dialectique, sous forme de dépêches lénifiantes.

L'intensification des luttes factionnelles en RPC affecte gravement les relations sino-soviétiques, que le paramètre vietnamien contribue aussi à détériorer.

¹⁶⁶ Durant l'été 1967, il effectue une tournée d'inspection en province. cf Agence Xinhua 24 septembre 1967 et Quotidien du Peuple, 29 septembre 1967.

¹⁶⁷ Yao Dengshan accuse Chen Yi, Geng Biao et d'autres hauts responsables du Ministère de s'enrichir indûment et d'accorder des privilèges exorbitants à certains membres du corps diplomatique.

¹⁶⁸ Propos de Ji Pengfei, op.cit. p. 15.

¹⁶⁹ Zhou Enlai naturellement. cf Geng Biao, Chai Zemin op.cit. p. 99 et le Hongwei Bao (le Journal des Gardes rouges) 15 septembre 1967.

*Les interkit*¹⁷⁰

Le parti communiste de l'URSS crée en 1967 un cadre de discussion spécifique à l'examen de la question chinoise. Ces conférences seront organisées jusqu'en 1987, de manière plus ou moins informelle; elles réunissent des membres des départements internationaux des partis les plus proches, idéologiquement parlant, de Moscou. Les partis communistes roumain et albanais ne participeront jamais à ces sessions. En 1967, les délégations sont au nombre de sept: le Parti communiste d'Union soviétique, le Parti socialiste unifié de la RDA, le Parti ouvrier unifié polonais, le Parti communiste de Tchécoslovaquie, le Parti socialiste ouvrier hongrois, le Parti communiste bulgare et le Parti populaire révolutionnaire mongol¹⁷¹.

La vocation des interkit est de faire le point sur les options idéologiques du Parti communiste chinois en matière de politique extérieure. Ces analyses conduisent les partis du bloc à définir une attitude commune vis-à-vis de la République populaire de Chine. Hormis ces conférences annuelles, des interkit économiques, regroupant les mêmes participants, sont appelés à définir une position homogène à l'égard de Pékin. Au fil des années, le cadre des rencontres s'est élargi aux responsables du Département des Relations internationales de chaque parti et aux vice-ministres des Affaires étrangères et du commerce extérieur. Les interkit constituent une armature très structurée où ne sont admis que les éléments sûrs de la communauté des Etats socialistes.

La mise sur pied de cette entité s'insère étroitement dans l'évolution du mouvement communiste international. Dès le début des années 1950, le Parti communiste chinois a participé aux congrès des divers "partis frères" et aux conférences mondiales de 1957 et 1960. Cependant, au fur et à mesure de l'approfondissement de l'antagonisme sino-soviétique, la République populaire de Chine s'est éloignée de ces instances suivie d'ailleurs par le Parti des travailleurs albanais¹⁷². Après le schisme, Krouchtchev souhaite réunir une nouvelle conférence mondiale des partis communistes afin de consolider l'unité du camp, projet qu'il n'a jamais pu concrétiser en raison des dissensions entre le parti communiste de l'URSS et un certain nombre d'autres partis, notamment à cause du paramètre chinois. Lorsque Brejnev lui succède en 1964, l'opposition chinoise à toute initiative de cet ordre est devenue irréductible, de crainte que ces assises entraînent une condamnation du Parti communiste chinois. Après cinq ans d'atermoiements, cette conférence finit par se réunir en juin 1969, mais sans aucune présence chinoise.

¹⁷⁰ Pour l'origine de ce terme, voir note 5.

¹⁷¹ A partir de 1975, le Parti communiste cubain, en 1978 le Parti des travailleurs du Vietnam et en 1983, le Parti populaire révolutionnaire laotien, sont associés aux consultations.

¹⁷² Pour les relations entre Pékin et Tirana, voir Hammer, Michel *La Chine et les Balkans 1960-1978* in *Relations internationales*, n°104, hiver 2000, pp. 455-467.

La première interkit (décembre 1967 à Moscou) a pour toile de fond un enjeu géopolitique: alors qu'une perspective de détente se dessine sur la frontière occidentale¹⁷³, le flanc asiatique de l'URSS accapare l'attention du Kremlin: la nécessité d'organiser un front anti-chinois s'impose. Le radicalisme de la révolution culturelle ne laisse pas d'inquiéter et de dérouter.

La teneur des échanges de vues et leur analyse se trouvent dans *O vnechnei politike KPSS i sovetskogo gosudarstva*.¹⁷⁴ L'auteur utilise, dans un louable souci de synthèse, les notes (*Stenograma Peregovorov*)¹⁷⁵ de deux participants: B. Ponomarev et G. Chakhnazarov. Le premier (né en 1905) est membre du Comité central, chargé du département international. Le second, né en 1924, juriste de formation, s'occupe des relations avec les partis communistes au pouvoir. Ici se pose la question de savoir comment Pékin a été informé de la tonalité générale des discussions. Pan Zili, ambassadeur de RPC en URSS¹⁷⁶, et An Zhiyuan, chargé d'affaires, ont des contacts suivis avec de hauts fonctionnaires du ministère soviétique des Affaires étrangères, notamment V. Tolstikov¹⁷⁷ et M. Sladkovsky. Ces derniers, non dépourvus d'une certaine naïveté sous une volonté de sincérité militante, exposent à leurs collègues chinois les dangers de l'isolement¹⁷⁸.

"Nous voici donc mis sur la sellette, traités en pestiférés, condamnés, bannis par des procureurs détenteurs de la pureté du dogme et de l'orthodoxie. C'est tout juste si l'on ne fait pas peser sur nous une menace. Il est vrai que le désordre endémique que nous connaissons nous place en mauvaise posture."

Ce que l'on ignore en Chine, c'est l'intervention de M. Souslov. "Blâmer sans agir ne constitue pas une politique, lorsqu'au sein d'une communauté des forces hostiles au socialisme font régner la terreur non seulement morale mais aussi physique."

En dépit de ces propos, émanant d'un homme d'une telle stature et d'une telle autorité, aucun plan d'action n'est envisagé. Au demeurant, en cette fin d'année 1967, le Kremlin éprouve une inquiétude plus immédiate qui a pour nom la République tchécoslovaque, dont l'orientation directoriale apparaît comme incertaine. C'est ainsi que lors de l'interkit informel de juillet 1968, convoqué à la hâte, il sera naturellement question de la Chine, mais aussi des événements qui ont marqué le camp socialiste en cette même année.

¹⁷³ En avril 1967, à la satisfaction de Brejnev, s'est tenue à Karlovy' Vary la première conférence des partis communistes européens. Les problèmes de la sécurité collective et des frontières forment l'ossature des discussions.

¹⁷⁴ cf Rykalov, Vladimir *O vnechnei politike KPSS i sovetskogo gosudarstva* (Sur la politique extérieure du Parti communiste de l'URSS et de l'Etat soviétique), Moscou, Institut d'Histoire, 1982, 112 p.

¹⁷⁵ Sténographie des conversations.

¹⁷⁶ Rappelé en Chine au début de 1968.

¹⁷⁷ En 1970, il est nommé ambassadeur d'URSS à Pékin.

¹⁷⁸ cf Tolstikov, Vladimir *Problemy mira i sotsialisma* (Problèmes de la paix et du socialisme) Moscou: Ed. du Progrès, 1980, 39 p.

Revenons à Pékin où Nie Rongzhen s'inquiète d'une éventuelle incursion d'éléments incontrôlés dans le Xinjiang¹⁷⁹. Le souci se justifie par l'acuité de l'antagonisme avec Moscou. "Le contrôle de notre cœur nucléaire est cependant rendu plus aisé par les distances et les difficultés d'accès. De plus, le général Wang Enmao¹⁸⁰, assisté de l'ouïghour Saifudin¹⁸¹, tiennent fermement Karamai, notre plus grand centre pétrolier, de même que les grands sites industriels tels que Yining, Kachgar, Ouroumtchi et son Institut de l'Énergie atomique, Lantcheou dont l'usine de séparation isotopique traite l'uranium.¹⁸²"

Une inquiétude transparait cependant dans le rapport: les principaux gisements d'uranium sont concentrés dans la zone frontalière la plus directement accessible à partir du territoire de l'URSS. A la lumière des développements à venir (en 1968 et 1969) dans les litiges sino-soviétiques, force est de noter la clairvoyance et le réalisme du responsable chinois qui ajoute "quant au polygone de tir pour nos essais nucléaires installé à Lop Nor dans le désert de Taklamakan, il est évidemment hors d'atteinte.¹⁸³"

Le 27 octobre 1966, alors que les désordres gagnent en intensité, a lieu la quatrième expérience chinoise en matière d'armes nucléaires. Il s'agit du tir d'une bombe A¹⁸⁴ de 20 Kt seulement, mais explosant dans un missile qui, après 700 km en vol balistique, atteint son but. L'objectif de la miniaturisation est réalisé, de même que l'équipement de guidage garant de l'envoi de futurs missiles intercontinentaux.

¹⁷⁹ Nie Rongzhen Zhishu (rapport) pp. 21-22.

¹⁸⁰ Proche de Deng Xiaoping qui l'associe à l'élaboration de la politique du nouveau cours (en gestation dès le début de 1977). Hammer, Michel Au cœur de la politique chinoise : les débuts de l'ère Deng Xiaoping, Institut Universitaire de Hautes Etudes internationales, 1998, p. 29.

¹⁸¹ Saifudin (ou ding), né en 1912 ou 1915 est d'origine ouïghour. Il apparaît comme l'un des rares non-Han à avoir exercé d'importantes fonctions. Né à Kachgar dans une famille de commerçants, il va étudier en URSS. Dès 1955, il joue un rôle éminent en tant que numéro 2 de la région autonome de Xinjiang. Sous Deng Xiaoping, il est membre du Comité central et du Bureau Politique jusqu'en septembre 1982.

¹⁸² Nie Rongzhen Zhishu (rapport) pp. 23-24.

¹⁸³ Nie Rongzhen, op.cit. p. 26.

¹⁸⁴ Les bombes A à fission dont l'énergie résulte de la fission d'atomes lourds (uranium 235, plutonium 239) sont d'une puissance limitée à une centaine de kilotonnes. Les bombes H à fusion dégagent une énergie considérable par agglomération d'atomes légers: soit hydrogène lourd ou deutérium, soit hydrogène très lourd ou tritium, soit lithium formant des noyaux d'hélium.

Les savants et les militaires affectés au programme de l'armement atomique échappent aux vicissitudes du moment. Nie Rongzhen souligne que désormais l'Asie soviétique et la Sibérie méridionale (en particulier les bases spatiales de Baïkonour et de Tiouratam) sont placées sous le feu atomique de Pékin. L'explosion d'une nouvelle bombe A le 28 décembre 1966 préfigure l'explosion de la première bombe H de 5 Mt le 17 juin 1967. Quel contraste entre cette Chine en proie aux pires soubresauts et une activité scientifique conduite avec efficacité et une diligence incomparable! Dans le *Quotidien du Peuple* (du 15 janvier 1967, puis du 20 juin 1967), Geng Biao fait observer que "l'influence de la Chine sur la scène internationale s'est renforcée de façon irrésistible¹⁸⁵ sachant que quiconque serait partisan d'envoyer des forces terrestres sur le sol chinois devrait faire l'objet d'un examen de sa santé mentale."

Ainsi les convulsions de la révolution culturelle n'ont pas entamé la capacité scientifique de la République populaire puisque dans la mise au point de son arsenal nucléaire elle a véritablement brûlé les étapes. Cependant, si la détention de l'arme suprême exige l'approfondissement ininterrompu des avancées techniques, elle commande aussi que le pouvoir soit fort et cohérent dans ses options. Or, déclare Geng Biao, "aujourd'hui l'autorité est inconsistante et porte la marque d'une dilution des responsabilités."¹⁸⁶

Aperçu de l'activité diplomatique du Wai Chiaobu

¹⁸⁵ *Quotidien du Peuple*, 15 janvier 1967 et 20 juin 1967. Les derniers mots de la citation sont empruntés à une réflexion du général Mac Arthur.

¹⁸⁶ Geng Biao, Chai Zemin *op. cit.*, p. 53, 12 mars 1968

Contrairement à ce qui a souvent été écrit, les convulsions de la révolution culturelle n'entraînent pas de léthargie de l'activité diplomatique au sein du Ministère des Affaires étrangères. Il serait fastidieux d'en proposer un vaste tour d'horizon: au demeurant, de nombreux aspects ont été analysés avec beaucoup de sagacité et de rigueur par J. Guillermaz¹⁸⁷. On ne retiendra ici que les séquences les moins connues. Proximité de voisinage oblige, dans la hiérarchie des préoccupations, les rapports avec l'Inde occupent une place importante. Wang Zhen a pour mission d'en suivre l'évolution. Sans aller jusqu'aux affrontements militaires de 1962, les relations avec New Dehli demeurent extrêmement tendues. On en a la preuve avec les duels d'artillerie près de la frontière du Sikkim¹⁸⁸. La politique intérieure indienne est en permanence sous le feu des critiques du Wai Chiaobu, qu'il s'agisse de l'attitude du Parti du Congrès, des révoltes des tribus de l'Assam, de l'incapacité du gouvernement à prévenir les troubles sociaux ou les dérives de la vie privée de Indira Gandhi. "Le gouvernement indien est une pièce maîtresse de l'agression russo-américaine contre la Chine; il sape la lutte des pays arabes contre Israël. Avec une rare impudence, il soutient la cause des réfugiés tibétains devant la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies.¹⁸⁹" Durant l'été 1967, Wang Zhen salue avec enthousiasme les révoltes paysannes de Naxalban "Formons des vœux pour que le peuple indien dans sa totalité suive l'exemple des naxalites et prenne les armes contre l'exploitation éhontée des rats indiens, des loups américains et des renards soviétiques."

L'amitié sino-pakistanaise, en revanche, demeure intacte et le ministère s'emploie à accueillir dignement, en dépit du désordre régnant, le ministre pakistanais des Affaires étrangères (août 1968) et en novembre, le commandant en chef des forces terrestres, le général Yah Yah Khan¹⁹⁰.

¹⁸⁷ Guillermaz, Jacques *op.cit.* pp. 472-517.

¹⁸⁸ En date du 11/09/67.

¹⁸⁹ Du 11 au 14/09/67.

¹⁹⁰ Il succède au président Ayub Khan en avril 1969.

Au cours de la "Guerre des Six Jours" (juin 1967), la Chine prend sans hésiter le parti des Arabes et surtout des Palestiniens contre Israël "soutenu par l'impérialisme américain et britannique.¹⁹¹" Très vite cependant, les diatribes visent les Soviétiques accusés d'avoir trahi la cause arabe et d'ourdir avec les Etats-Unis "le sinistre complot d'une solution politique.¹⁹²" Dans cette région ultra-sensible, la doctrine chinoise consiste à prévenir toute influence soviétique qui s'apparenterait à une véritable hégémonie. L'encouragement moral sans réserve accordé aux divers mouvements palestiniens et l'approbation de leurs actes de sabotage ne fait cependant pas l'unanimité. "Des opérations irréflechies de commandos, notamment d'El Fath, ne risquent-elles pas de provoquer une réaction très vive de la Jordanie¹⁹³? Or, sans le soutien des régimes arabes, que deviendra le combat des Palestiniens?¹⁹⁴"

Les efforts de paix de l'ONU, telle que la résolution du 22 novembre 1967 ou encore les missions Jarring et Rogers, sont dénoncés par Pékin comme "autant de tromperies¹⁹⁵."

La politique chinoise en Afrique noire infirme la thèse d'une paralysie des activités extérieures du gouvernement de Pékin. La ligne de force est toujours la même: combattre l'influence soviétique¹⁹⁶. La signature, le 5 septembre 1967, d'un accord avec la Tanzanie et la Zambie pour la construction d'un chemin de fer de 1600 km reliant Dar Es-Salaam à Lusaka vient compléter d'autres initiatives chinoises dans la région: la création d'une compagnie mixte sino-tanzanienne de navigation, l'envoi d'équipes médicales, l'installation de fabriques de textile. Ces réalisations sont couronnées par la visite officielle à Pékin en juin 1968 du président tanzanien¹⁹⁷. Avec la Guinée, fer de lance de l'anticolonialisme, Pékin envoie des missions militaires et commerciales. De plus, des techniciens chinois étudient le tracé d'une voie ferrée reliant la Guinée au Mali.

Toutes ces réalisations, bien évidemment coûteuses, inspirent à Qiao Guanhua¹⁹⁸, dans une missive confidentielle à Li Qiang¹⁹⁹, les réflexions révélatrices suivantes: "Il va de soi que nous défendons une cause juste, conforme à notre vocation. Cependant, dans les circonstances actuelles, ne confondons-nous pas objets de luxe et objets de première nécessité? La poursuite des luttes internes plonge notre économie dans le marasme. Le moment venu (si possible très proche) des sacrifices énormes seront consentis en vue du redressement, entendu comme une priorité absolue. Est-il permis de l'avouer? Le bien-être de notre société passe avant celui de populations lointaines.²⁰⁰"

¹⁹¹ *Quotidien du Peuple*, 20 juin 1967.

¹⁹² *Quotidien du Peuple*, 22 juin 1967.

¹⁹³ C'est bien ce qui se produira à l'automne 1970.

¹⁹⁴ Geng Biao, Chai Zemin *op.cit.* p. 80.

¹⁹⁵ Idem, *ibidem*

¹⁹⁶ *Quotidien du Peuple*, 4 juillet 1967.

¹⁹⁷ Ji Pengfei, *op.cit.* p. 14.

¹⁹⁸ *Wo de Licheng* (Ma carrière) pp. 33-34.

¹⁹⁹ *Li Qiang baogao* (Rapport) p. 20.

²⁰⁰ Idem, *ibidem*.

Au chapitre de la propagande chinoise sur le continent africain, on note le soutien à de nombreux mouvements d'indépendance ou courants insurrectionnels depuis les patriotes du Lesotho jusqu'aux rebelles d'Angola, du Mozambique, de la Guinée-Bissau en passant par ceux de l'Erythrée ou du Zimbabwe.

Concernant la médiocrité des relations sino-japonaises et les rapports tendus entre le Parti communiste chinois et le Parti communiste japonais, les travaux de Sheldon W. Simon²⁰¹ offrent une synthèse très satisfaisante. Au-delà des dénonciations brutales et outrancières du militarisme japonais, point d'appui d'une stratégie d'encerclement de la Chine, on sent les dirigeants de Pékin²⁰², conscients du dynamisme de leur voisin et des impératifs économiques en général, résolus à reprendre le chemin de la coopération²⁰³.

Même si les rapports sino-indonésiens sont au point mort depuis le début de la révolution culturelle, la tonalité des critiques visant le gouvernement Suharto est symptomatique de l'inflexion graduelle de la position de Pékin. Djakarta, par l'accueil de capitaux américains et l'exportation de matières stratégiques (pétrole, cuivre, bauxite), fait le jeu de l'impérialisme américain selon Pékin²⁰⁴, mais Suharto encourt un reproche plus grave: celui de favoriser la pénétration soviétique. C'est ainsi que la République populaire de Chine incite à des opérations de guérilla le PKI, Parti communiste indonésien, dont la fraction pro-chinoise installe une délégation permanente dans la capitale chinoise. "Indépendamment des activités subversives, Jusuf Adjitorep doit dénoncer sans relâche la dépendance financière de l'Indonésie vis-à-vis de l'URSS qui atteint des proportions intolérables."²⁰⁵

²⁰¹ *Maoism and Inter-Party Relations. Peking's Alienation of the Japanese Communist Party* in *China Quarterly* n° 35, juillet-septembre 1968.

²⁰² Du moins certains d'entre eux.

²⁰³ C'est l'avis des tenants de la ligne "Deng Xiaoping". Cf *Le rapprochement sino-japonais* in *Au cœur de la politique chinoise: les débuts de l'ère Deng Xiaoping*, Genève: Institut universitaire de hautes études internationales, 1998, pp. 49-55.

²⁰⁴ *Quotidien du Peuple*, 20 décembre 1967.

²⁰⁵ Ji Pengfei souligne qu'au printemps 1967, le total des prêts soviétiques s'élève à 1.2 milliard de dollars.

A propos des événements qui ébranlent la société française en 1968, le Journal des Gardes rouges²⁰⁶ et certains éditoriaux du Quotidien du Peuple²⁰⁷ s'en prennent à Zhou Enlai et au Ministère des Affaires étrangères, coupables de ne pas exalter suffisamment la "juste lutte des étudiants et des grévistes, glorieux successeurs de la Commune de Paris" et de ne pas dénoncer "la trahison du Parti communiste français complice du pouvoir gaulliste dans la répression sanguinaire." Dans une note à usage interne, Qiao Guanhua²⁰⁸ écrit en substance qu'il convient de se rendre à l'évidence: "Etant à la remorque des dirigeants conservateurs de Moscou, le Parti communiste français ne veut pas faire la révolution. Les ouvriers français sont prêts à faire la grève pour des revendications sectorielles, mais n'ont pas la volonté de rompre avec le système dans lequel ils vivent. Les plus combattifs, sous l'influence du Kremlin et de l'appareil sclérosé dominé par Waldeck-Rochet²⁰⁹ sont rappelés à l'ordre, réduits au silence et finalement exclus." Quant aux étudiants, argumente-t-il, ils ne forment pas une classe révolutionnaire et ne constituent, au mieux, qu'un détonateur. Leur désir de se rapprocher des ouvriers s'est soldé par un échec. "Pour avoir une chance de faire une révolution, il faut opposer au pouvoir en place un contre-pouvoir. En réalité, les contestataires parisiens, pris dans leur ensemble, ne sont d'accord sur rien... On ne va pas souhaiter à la France de sombrer dans le chaos et d'éprouver les affres que nous subissons ici."²¹⁰

Pour sommaire qu'elle soit, cette analyse montre bien qu'en France, la contestation éclatée apparaît moins comme une alternative politique que comme un épisode ludique assorti d'une composante cathartique. Et par ses excès mêmes, le dissensus contestataire ne peut mettre en péril un certain consensus social. Ce n'est pas le cas en Chine.

²⁰⁶ 1er juin 1968

²⁰⁷ 2 et 6 juin 1968

²⁰⁸ *Wo de licheng* (Ma carrière) pp. 30-31.

²⁰⁹ Secrétaire général du PCF.

²¹⁰ Qiao Guanhua *op.cit.* p. 32.

La perception chinoise des événements de Tchécoslovaquie et l'implication de la RPC dans cette crise internationale.

Les documents rassemblés par Jiri Pelikan forment la charpente de cette articulation. Jiri Pelikan né le 7 février 1923 à Olomouc, en Moravie, adhère en 1939 au Parti communiste tchécoslovaque. Pendant la guerre, il participe à la Résistance, ce qui lui vaut d'être emprisonné par la Gestapo. La Résistance n'a rien eu d'une bonne école de démocratie et de tolérance : on y inculquait la foi en une vérité unique, écartant du même coup tout ce que le doute aurait pu comporter de bénéfique pour la formation politique et intellectuelle.²¹¹

Après le coup de Prague de février 1948, il siège au sein d'un comité qui entreprend d'exclure de l'Université Charles des milliers d'étudiants soupçonnés de ne pas se conformer aux dogmes du Parti communiste tchécoslovaque. Je tiens cela pour la honte de ma vie. J'ai tenté ultérieurement de réparer et de m'amender lors du Printemps de Prague, puis en exil à Rome.²¹² Devenu président de l'Union internationale des étudiants de 1953 à 1963, il noue de nombreuses amitiés internationales²¹³.

A l'occasion de son troisième séjour en Chine, en 1959, il s'entretient brièvement avec Mao Zedong et plus longuement avec Zhou Enlai. Plus importants sont les contacts qu'il établit avec Li Desheng, Chen Xilian²¹⁴, mais surtout Zhang Guohua et Wang Emmao. Sa correspondance régulière échappant miraculeusement à la censure - avec ces personnalités, interrompue en novembre 1968, renouvelle notre connaissance de la période.

Dès 1963 et pendant 5 ans, Jiri Pelikan dirige la télévision d'Etat tchécoslovaque et occupe, sous Dubcek, la présidence de la Commission des Affaires étrangères du Parlement. En septembre 1968, son refus d'approuver l'invasion de son pays par les troupes du Pacte de Varsovie, entraîne sa mise à l'écart²¹⁵.

A Rome, bien qu'il ait conservé son tempérament de lutteur, on découvre un homme d'une grande humilité, mais profondément meurtri et désabusé. Sa passion pour la connaissance des rouages de la politique internationale demeure cependant intacte : sa fierté est d'avoir pu conserver des traces révélatrices de son époque tumultueuse.

Notre investigation ne serait pas complète sans le témoignage de An Zhiyuan²¹⁶, qui n'hésite pas à interroger des responsables soviétiques, souvent avec beaucoup de candeur, au sujet des événements de Prague dont il rend compte à son ministre à Pékin.

²¹¹ Correspondance personnelle, décembre 1975.

²¹² Idem.

²¹³ F. Castro, E. Guevara, Ben Bella, Bourguiba.

²¹⁴ Chen Xilian et Li Desheng deviennent membres du Bureau politique à l'issue du IX^{ème} Congrès du Parti communiste chinois (avril 1969.)

²¹⁵ Gustav Husak, au début de la normalisation, le nomme conseiller culturel à Rome. J. Pelikan choisit alors la liberté avec sa femme l'actrice Jitka Frantova. Déchu de sa nationalité, il se lance dans la capitale italienne dans l'édition de Listy (feuillet) un périodique en langue tchèque. En 1979, le Parti socialiste italien de B. Craxi offre à ce citoyen italien frais émoulu un siège au Parlement européen. J. Pelikan est décédé le 26 juin 1999 à Rome. Il m'avait demandé de n'utiliser qu'après sa mort la précieuse documentation qu'il avait réunie.

²¹⁶ Cf notes p. 28.

De plus, Liu Xinquan, désigné dès le printemps 1968 comme successeur de Pan Zili à Moscou²¹⁷, s'informe aussi largement que possible des réalités soviétiques. Ici intervient la paramètre est-allemand. En effet, Liu Xinquan est en contact fréquent avec Martin Bierbach²¹⁸, ambassadeur de RDA à Pékin. Ce dernier, dès le début de l'expérience, dresse un tableau sans complaisance et justifie la nervosité perceptible à Berlin-est et à Moscou.

Nous connaissons les préventions affichées d'entrée de cause par Berlin-Est au sujet des initiatives du nouveau processus engagé à Prague. En revanche, l'attitude de Pékin doit être précisée.

A l'intention de Zhang Guohua²¹⁹, Jiri Pelikan²²⁰ expose les mérites des initiatives du successeur de Novotny. Aura-t-il le temps de mener à bien la refonte dont son pays a besoin afin de l'arracher à l'ankylose bureaucratique qui la menace d'un lent étouffement ? J. Pelikan fait observer qu'une carrière vaut plus par son intensité que par sa longueur. Il concède que Dubcek n'a aucun don particulier : il ignore l'éloquence, il ne sait pas être habile et n'a rien d'un brillant théoricien. S'il a été choisi c'est en partie parce qu'il paraît terne et rassure beaucoup de monde. Les Soviétiques peuvent-ils oublier qu'il a passé seize ans dans leur pays ? Sans doute, admet J. Pelikan, le nouveau secrétaire général n'a-t-il pas une idée très claire de ce qu'il va entreprendre, du moins sait-il ce qu'il ne fera pas.

Au bénéfice des informations fournies tant par An Zhiyuan que par Zhang Guohua dans sa correspondance avec J. Pelikan, sans oublier les échanges de ce dernier avec Jan Rowinski²²¹ et la correspondance de Li Qiang, Qian Jianfeng²²², au nom du ministre chinois des Affaires étrangères, résume en quelques points la position de Pékin :

²¹⁷ Il n'y a pas d'ambassadeur de RPC à Moscou entre le moment du rappel de Pan Zili et l'arrivée de Liu Xinquan en octobre 1970. Cf *Liu Xinquan zhishu* (Rapport) p. 5.

²¹⁸ Conseiller d'ambassade de 1957 à 1959, Martin Bierbach dirige la représentation est-allemande de mars 1966 à octobre 1968; son témoignage couvre donc une période particulièrement névralgique.

²¹⁹ *Zhang Guohua zhishu*. (Rapport) p. 10.

²²⁰ Correspondance personnelle, décembre 1975, janvier-février 1976.

²²¹ De 1965 à 1969 ambassadeur de Pologne à Pékin. Né en 1936.

²²² Directeur adjoint au secrétariat général du Ministère des Affaires étrangères. Cf Hammer, Michel *op.cit.* pp. 36-38.

1- Dubcek se targue²²³ d'avoir été élu sans l'aval de Moscou : l'argument est sans valeur dès lors qu'il se déclare admirateur inconditionnel de la patrie du socialisme.

Quoi qu'il en soit, Dubcek et Brejnev ne sont jamais que deux fruits pourris issus d'un même arbre.²²⁴

2- Sans le soutien des ministères de force, Dubcek n'est qu'un fétu de paille déjà victime des intrigues²²⁵ de son prédécesseur soucieux de prouver que le nouveau secrétaire général se discréditera en donnant la preuve de son incompetence.

3- Le sursis accordé à Dubcek sera de courte durée. Les déclarations de Epichev et des révisionnistes est-allemands en témoignent.

L'auteur utilise ici les déclarations de M. Bierbach à Liu Xinquan²²⁶. L'ambassadeur de la RDA souligne (dès février 1968) que la gravité de la situation en Tchécoslovaquie est telle qu'elle ne saurait laisser indifférents les membres signataires du Pacte de Varsovie. Ces propos annoncent la mise au pas du mois d'août. Les déclarations, datant de la même époque, du général Epichev, directeur politique des forces armées soviétiques, vont dans le même sens. On en découvre la teneur dans les confidences de J. Rowinski à J. Pelikan²²⁷. Les communistes sains n'ont rien à craindre en Tchécoslovaquie : il leur suffira de lancer un appel et toute l'armée soviétique ainsi que les armées amies seront à leur disposition.

4- Dubcek se disqualifie, se couvre de honte et de ridicule en acceptant d'être tancé à Dresde comme un laquais ayant abdicé toute dignité. Malgré les sarcasmes et les menaces voilées du procureur Gomulka, commis d'office par Moscou, le dirigeant tchécoslovaque réitère son attachement à l'URSS et au Pacte.²²⁸

5- La naïveté et la servilité de Dubcek reflètent le caractère glauque des rapports entre révisionnistes. En dépit des pressions continues des agents, mais aussi des valets du Kremlin et le vaudeville autour des manœuvres militaires, le dirigeant tchécoslovaque maintient sa confiance à l'URSS ; du moins ne prend-il aucune précaution pour enrayer les mesures de rétorsion des Soviétiques.

Les dirigeants du camp socialiste sont à ce point conditionnés qu'il leur paraît inimaginable d'entrer en conflit avec la patrie du socialisme. Ils sont immergés dans une véritable culture de la capitulation. Les ravages de cette soumission avec son corollaire, la paralysie de l'esprit, ne sont plus à démontrer.

²²³ Ici l'auteur force le trait. A. Dubcek n'a accepté qu'à contre-cœur ses nouvelles responsabilités.

²²⁴ Nous devons cette expression à Ji Pengfei.

²²⁵ Allusion aux visites effectuées par Novotny dans des usines afin de dénigrer à l'avance toutes les initiatives que pourrait prendre son successeur.

²²⁶ *Liu Xinquan wenxuan* (Textes choisis de Liu Xinquan) p. 22.

²²⁷ Correspondance personnelle Le général d'armée soviétique Jadov devait tenir les mêmes propos le 12 mai à Prague.

²²⁸ Li Qiang reprend ici les déclarations de J. Rowinski. pp. 28-29.

Tito avait pourtant prouvé qu'un conflit temporaire avec le Kremlin n'empêche nullement de poursuivre la construction d'un socialisme indépendant. La fidélité à l'URSS en tant que pierre de touche de l'internationalisme prolétarien anesthésie la recherche d'un degré authentique de conscience révolutionnaire.²²⁹

Ce n'est pas sans une certaine jubilation que le ministre chinois s'étend sur les documents internes du parti SED d'Allemagne de l'Est, révélateurs des contradictions dans lesquelles s'enferment les révisionnistes de tous bords. Il en souligne les idées centrales :

le Parti communiste tchécoslovaque a pratiquement perdu le pouvoir en s'inclinant devant les forces de la contre-révolution ; la frontière tchécoslovaque ouverte aux agents impérialistes, le régime de Prague permet à l'ennemi de pénétrer sur le territoire du Pacte de Varsovie et menace la sécurité de ses membres. Les pays socialistes ne peuvent se permettre d'observer cela passivement. Au demeurant, les obligations du Pacte autorisent une intervention, éventuellement militaire, qui prendrait la forme d'une mesure collective.²³⁰

Liu Xinquan souligne avec ironie ces propos dont chaque terme mérite d'être pesé soigneusement. Le début de la citation appelle quelques précisions. Tchervonenko et son adjoint Oudalkov²³¹, dès le mois de janvier 1968, ont condamné sans nuance la politique de Dubcek : leurs propos alarmistes ont contribué à attiser la méfiance de Brejnev, mais aussi celle de W. Ulbricht et de Gomulka. Lorsque Kadar (les 20 janvier et 4 février), puis Gomulka (le 7 février) et Jivkov (le 23 avril) viennent conférer avec Dubcek, ils le font sur ordre du Kremlin.

²²⁹ Lin Quan utilise ici abondamment les remarques de An Zhiyuan; cf Hammer, Michel *Geng Biao tongzhi haogao jilu Fenxi he jizhu*. (Rapport de Geng Biao) pp. 31-34.

²³⁰ Cf Lin Quan, cité in Hammer, Michel *op.cit.* ibidem.

²³¹ En poste à l'ambassade d'URSS à Prague.

La présence de hauts dignitaires de l'Armée rouge, dénoncée par les observateurs chinois, préfigure les événements du mois d'août. C'est ainsi qu'après le maréchal Iakoubovsky (le 24 avril), commandant en chef des troupes du Pacte de Varsovie, se succèdent à Prague les maréchaux Konev, Leliouchenko et Moskalenko (le 9 mai.) Le 16, le ministre de la Défense, Gretchko entouré du maréchal Kochevoï et des généraux Ogarkov et Epichev, se trouvent eux aussi à Prague. Lors de ses entretiens du 24 avril avec Dubcek et le général Dzur²³², Iakoubovsky demande que les manœuvres du Pacte de Varsovie prévues pour le mois de septembre en Tchécoslovaquie soient avancées au mois de juin. Devant le refus très ferme de Dubcek, le maréchal soviétique propose de les remplacer par un petit exercice d'entraînement.²³³ Le 30 mai, pourtant, les premières unités soviétiques et alliées (essentiellement des troupes de transmission commandées par le général Kazakov) font leur entrée sur le territoire tchécoslovaque. Face à l'inquiétude et l'étonnement de l'opinion tchécoslovaque, le général Druz fait diffuser un communiqué que les responsables chinois assimilent à une honteuse supercherie.²³⁴ Aucune troupe de combat n'est attendue ; les contingents seront réduits à des effectifs symboliques. La population tchécoslovaque est invitée à utiliser cette occasion pour renforcer ses bonnes relations avec ses amis, tout particulièrement avec les membres de l'armée soviétique.²³⁵

La première réaction officielle chinoise après le 20 août émane du Premier ministre Zhou Enlai, lors de la réception offerte le 23 août par l'ambassadeur de Roumanie en Chine, Aurel Duma. Il condamne le crime abominable perpétré contre le peuple tchécoslovaque. Il s'agit de la manifestation la plus flagrante d'une politique fasciste de diktat. Les Soviétiques agissent exactement comme Hitler et cela en accord tacite avec les Etats-Unis. De plus, la politique impérialiste déchaînée de Moscou fait peser une menace sur la Roumanie et l'Albanie.²³⁶

Les jours suivants, les éditoriaux du Quotidien du Peuple incriminent à leur tour le complot criminel des impérialistes américains et des révisionnistes soviétiques désireux de concrétiser leur rêve insensé de domination du monde sous la forme d'une répartition de sphères d'influence à l'échelle du globe²³⁷. Quant aux dirigeants tchécoslovaques, ils constituent une clique de renégats qui n'a cessé de courber servilement l'échine devant l'URSS, jusqu'à solder la souveraineté nationale et les intérêts du peuple tchécoslovaque. Dubcek et son gang félon ont repoussé les limites de l'ignominie en appelant ouvertement leur peuple à ne pas opposer de résistance à l'invasion²³⁸.

²³² Ministre tchécoslovaque de la Défense.

²³³ Correspondance personnelle avec J. Pelikan.

²³⁴ An Zhiyuan *An Zhiyuan wenti ziliao zhuanji* (Recueil spécial de matériaux sur An Zhiyuan) Pékin, 1983, 25p.

²³⁵ Cité par An Zhiyuan *op.cit.* p. 23.

²³⁶ *Quotidien du Peuple*, 25 août 1968. Sur les relations de la République populaire de Chine avec les Etats balkaniques, voir Hammer, Michel *La Chine et les Balkans 1960-1978* in *Relations internationales*, n°104, hiver 2000, pp. 155-167.

²³⁷ *Quotidien du Peuple*, 30 août 1968.

²³⁸ *Quotidien du Peuple*, 2 septembre 1968.

Telle est en gros la substance du proféré et des déclarations publiques : qu'en est-il de l'in-su et des réflexions faites en privé au Ministère des Affaires étrangères ? Derrière sa façade de totale cohésion et d'unanimité le Parti communiste chinois n'a jamais été monolithique, quelle que soit la période envisagée.

En 1968, les éléments proches de la révolution culturelle considèrent les désaccords survenus entre Moscou et Prague comme des symptômes de l'aggravation des contradictions au sein du bloc révisionniste. Le Printemps de Prague, phénomène de dégénérescence, reflète les prétentions des intellectuels dont l'influence ne peut être que pernicieuse. Les révisionnistes de Prague souhaitent se soustraire à l'emprise soviétique pour mieux basculer dans la servitude américaine²³⁹.

La virulence du discours officiel dissimule une autre sensibilité qu'expriment notamment Wang Zhen, Ji Pengfei, Ye Jianying, Nie Rongzhen, Qiao Guanhua et singulièrement Bo Yibo²⁴⁰, qui tout en ironisant sur la curieuse manifestation de solidarité et d'amitié dont Prague est le théâtre, se démarquent des propos convenus en récusant l'idée d'une trahison de Dubcek à l'égard de son peuple et d'une collusion américano-soviétique²⁴¹. Un pan mal connu de la réalité chinoise s'offre à nous. Qiao Guanhua²⁴², malgré les difficultés du dialogue sino-américain de Varsovie, note un changement que Washington adopte dans sa perception de la République populaire de Chine; Zhou Enlai en est aussi conscient. Au mois de septembre cependant, ajoutées aux mises en garde de J. Pelikan à ses correspondants chinois²⁴³, des rumeurs²⁴⁴ circulent à propos de concentrations de troupes soviétiques aux frontières sino-mongole et sino-kazakh. Zhou Enlai dénonce²⁴⁵ vigoureusement ce comportement de même que le droit que s'arrogue Moscou d'intervenir où bon lui semble²⁴⁶ pour défendre des intérêts impérialistes. Ces propos acquièrent leur véritable dimension à l'écoute de Nie Rongzhen²⁴⁷: "L'URSS pourrait être tentée de profiter de notre désorganisation actuelle pour anéantir nos installations nucléaires du Xinjiang à la faveur d'une "opération éclair" que nous serions incapables de repousser."

²³⁹ Ce sont en substance les arguments du *Quotidien du Peuple* du 24 juillet 1968.

²⁴⁰ *Wo de Luyi* (Mes souvenirs) p. 74.

²⁴¹ Au début de 1968, les rencontres de Varsovie sont interrompues après la 134^{ème} réunion.

²⁴² *Op.cit.* pp. 37-39.

²⁴³ Correspondance personnelle. J. Pelikan s'adresse à Wang Enmao et à Zhang Guohua.

²⁴⁴ Elles sont sans fondement, cf Geng Biao, Chai Zemin *op.cit.* p. 100.

²⁴⁵ En présence d'une délégation albanaise, cf *Quotidien du Peuple*, 29 septembre 1968.

²⁴⁶ L'invasion de la Tchécoslovaquie engendre l'apparition des concepts de souveraineté limitée et de doctrine Brejnev. A ce sujet, voir Hammer, Michel *La Chine et les Balkans 1960-1978* in *Relations internationales*, n°104, hiver 2000, pp.155-167.

²⁴⁷ Nie Rongzhen *op.cit.* p. 51.

La prise de conscience du danger extérieur incite les dirigeants chinois à intensifier les précautions défensives et à accélérer le retour à la normale, c'est-à-dire la mise en place des comités révolutionnaires, la dissolution des organisations de Gardes rouges et la reconstitution du Parti. "La menace extérieure incarnée par les desseins hégémoniques de l'URSS n'autorise plus de délai dans la convocation du IX^{ème} Congrès. La charte de 1956 prévoyait que le Congrès serait convoqué tous les cinq ans. Or, le VIII^{ème} Congrès de 1956 prolonge anormalement son mandat. "Nous étions convenus de réunir le IX^{ème} Congrès à la fin de 1967. Ce fut impossible. Mai puis septembre 1968 furent retenus: en vain. Avril 1969 est la date arrêtée: il est indispensable de s'y tenir.²⁴⁸"

En novembre 1968, Chai Zemin²⁴⁹ rédige un rapport sous forme de mise au point à l'intention du ministère. On y décèle l'influence considérable des événements de Tchécoslovaquie sur l'orientation de la politique extérieure de Pékin. L'amorce d'un virage stratégique est tout à fait perceptible. Le diagnostic du diplomate comporte un certain nombre de lignes de force; les voici en substance:

1- Face à la menace soviétique de plus en plus sérieuse, la République populaire, isolée voire encerclée, doit reconstruire sa position internationale. La détérioration des relations avec Moscou est irréversible: "L'URSS, qui ne voit que des vassaux parmi ses partenaires, pourrait bien étendre ses tentacules agressifs sur la Chine." A l'antagonisme doctrinal s'ajoute celui des relations de voisinage. Chai Zemin rappelle de façon prémonitoire l'existence d'une frontière commune de 7000 km, dont plusieurs points du tracé ont toujours un caractère litigieux²⁵⁰. C'est le prolongement des disputes résultant de l'expansion tsariste en Extrême-Orient et en Asie centrale.

2- "Briser notre isolement? Pourquoi ne pas faire un pas, un seul petit pas en direction des Etats-Unis en dépit de tout ce qui nous oppose et malgré des décennies d'incompréhension, de préjugés, de campagnes de dénigrement et de perception réciproque schématique? Au moins n'avons-nous pas de frontière commune avec eux. Une pause dans nos critiques de l'impérialisme suffirait à inquiéter les révisionnistes du Kremlin: il convient donc de tout mettre en oeuvre pour reprendre les entretiens de Varsovie."

L'auteur aurait pu ajouter la formule: "Les ennemis de nos ennemis sont nos amis."

Après avoir réfuté le slogan de Lin Biao "lutter sur deux fronts²⁵¹", il suggère que sur la scène internationale l'inimitié, loin d'être d'une absolue compacité, comporte des degrés. Les ambassadeurs chinois rappelés pour "rééducation et auto-rectification" en 1967 doivent retourner à leur poste. De plus, le projet d'établissement de relations diplomatiques avec le Canada, esquissé en 1966, mérite d'être réactivé.

²⁴⁸ Wang Zhen *op.cit.* pp. 43-44 et entretiens de 1992 et 1993.

²⁴⁹ Cf *op.cit.*

²⁵⁰ Le 2 mars 1969 éclate un incident sanglant (premier d'une longue série) sur l'île Zhenbao (île au trésor Damansky en russe), zone frontalière objet d'un contentieux entre Chinois et Soviétiques.

²⁵¹ C'est-à-dire contre les deux impérialismes soviétique et américain.

3- Selon Chai Zemin, une autre tâche incombe à une Chine récusant l'onirisme pour miser sur le pragmatisme: la normalisation des rapports avec la Yougoslavie, dont il loue non pas la qualité d'Etat socialiste (concept aléatoire), mais l'attachement indéfectible à l'indépendance. Au-delà d'une démarche qui peut paraître sans signification particulière, nous découvrons le prix qu'accordent les inspireurs de la politique extérieure chinoise en voie de rénovation à la défense des intérêts nationaux. Cette évolution et ce souci fondamental seront repris par Qiao Guanhua dans le Drapeau rouge, revue théorique dans laquelle il démontre la justesse de sa conception²⁵². Pour la première fois dans la pensée politique chinoise, la souveraineté des Etats apparaît comme un principe universel et intangible dans la conduite de l'action extérieure.

En 1977, lorsque Deng Xiaoping revient graduellement sur le devant de la scène, ces principes occupent une place centrale dans la définition des enjeux de la modernisation fondée, au nom du réalisme et du pragmatisme, sur la sécurité de l'Etat et la préservation de ses intérêts.

Pour comprendre la marge de manœuvre dont dispose le courant modéré et réaliste du ministère des Affaires étrangères, soutenu par Zhou Enlai, il convient de se pencher sur l'organigramme en ce moment charnière.

A partir d'août 1968, la mise à l'écart des Gardes rouges s'intensifie: les militaires consolident leur autorité, surtout dans les provinces. De plus, ils s'efforcent de reconstruire les appareils délabrés du Parti et de l'Etat (ce sera la tâche du IX^{ème} Congrès, préparé en octobre par le 12^{ème} plénum du VIII^{ème} Comité central.) Ce dernier, ainsi que le Conseil gouvernemental, le groupe de la révolution culturelle et la Commission militaire, diffusent, pour la forme, mots d'ordre et directives. En réalité, tous ces organes sont pratiquement paralysés. Il en résulte que le pouvoir de décision appartient à une poignée d'individus au nombre de 14²⁵³, structure communément appelée le Centre. Tirillés par des jalousies et des rivalités secrètes, ses membres ne devant leur autorité qu'aux liens personnels qui les rattachent soit à Mao Zedong, soit à Lin Biao, forment un ensemble disparate et peu efficace. Il ne donne concrètement aucune impulsion à la politique étrangère, à l'instar du ministre de la Défense qui aurait souhaité imposer ses créatures au Wai Chiaobu²⁵⁴.

²⁵² Cf Hongqi, 14 mars 1969 et Chai Zemin, entretiens à Pékin.

²⁵³ La liste des quatorze personnalités, dans l'ordre hiérarchique que leur assignent les communiqués officiels, est la suivante:

1. Mao Zedong, président du Comité central, membre du Comité permanent du Bureau politique, président de la Commission militaire
2. Lin Biao, ministre de la Défense
3. Zhou Enlai, chef du gouvernement, membre du Comité permanent du Bureau politique.
4. Chen Boda, dirigeant du groupe de la révolution culturelle, directeur de la revue le Drapeau rouge.
5. Kang Shen, responsable des services secrets.
6. Jiang Qing, épouse de Mao Zedong, membre de la bande des 4.
7. Zhang Chunqiao, membre de la bande des 4.
8. Yao Wenyuan, membre de la bande des 4.

Ce dialogue entre Mao Zedong et Li Zhisui²⁵⁵, daté de novembre 1968, vient à point nommé pour corroborer l'un des axes fondamentaux de la réflexion:

"... Mao presented me with a riddle "Think about this", he said to me one day. "We have the Soviet Union to the North and the West, India to the South, and Japan to the East. If all our enemies were to unite, attacking us from the North, South, East and West, what do you think we should do?" Mao's assumption that we were surrounded by enemies bent upon attacking us was one I shared, but I did not know how to answer his question. What should we do? I thought about his question for a day before telling the Chairman that I still could not answer. "Think again", he said. "Beyond Japan is the United States. Didn't our ancestors counsel negotiating with faraway countries while fighting with those that are near?"

Négocier avec les nations lointaines, tout en se battant avec les pays proches, on n'est pas loin de l'idée que la proximité éloigne et que l'éloignement rapproche.

En général, l'anecdote est le récit succinct d'un fait curieux sans portée réelle; Procope²⁵⁶ souligne qu'elle peut aussi éclairer le dessous des choses. Dans le dialogue cité plus haut, elle est porteuse d'un événement. A la suite de l'intervention des troupes du Pacte de Varsovie, la réorientation de la politique étrangère chinoise est ébauchée au même titre que la perception qu'en ont les Etats-Unis.

"Il n'est pas exagéré de dire que pendant la période de la révolution culturelle, la Chine a été réellement privée des moyens d'une politique extérieure. Zhou Enlai fut entièrement absorbé par la tâche presque impossible de faire fonctionner l'Etat. Chen Yi, ministre des Affaires étrangères, était l'objet de nombreuses critiques et devait prendre part aux luttes internes qui accaparaient alors la République populaire. En d'autres termes, la Chine se replia sur elle-même et ses relations diplomatiques passèrent tout à fait à l'arrière-plan."²⁵⁷

9. Xie Fuzhi, ministre de la sécurité.

10. Huang Yongsheng, chef de l'état major général de l'armée populaire de libération

11. Wu Faxian, commandant en chef de l'armée de l'air.

12. Ye Qun, épouse de Lin Biao

13. Wang Dongxing, vice-ministre de la sécurité.

14. Wen Yucheng, commandant de la garnison de Pékin.

Le dernier membre de la Bande des Quatre est Wang Hongwen.

²⁵⁴ Cf Chai Zemin cité par Hammer, Michel *Geng Biao tongzhi baogao jilu. Fenxi he jizhu*. Pp. 28-29.

²⁵⁵ *The private life of Chairman Mao. The inside story of the man who made modern China.*, London: Chatto and Windus, 1994, p. 154

²⁵⁶ Historien byzantin (VI^{ème} siècle) cf son livre *Anecdota*

²⁵⁷ P.M. de la Gorce in *Etudes internationales*, vol. I, 1970, p. 33.

Ce passage est là, dans la plénitude de sa dimension déceptive, pour nous prémunir contre les interprétations apodictiques, les jugements précipités et approximatifs ne reposant, en l'absence d'un champ de recul, sur aucune source digne de foi.

Mais, dira-t-on, la politique chinoise est-elle justiciable d'une réelle démarche cognitive en l'absence d'une possibilité d'accès à ses arcanes? Il est presque banal d'affirmer que la singularité et l'altérité de la Chine sont amplifiées par la nature du régime, sa propension à l'hermétisme et au secret, l'importance de la rhétorique de commande et la présence des mots sous les mots. Sans une acuité dans la conscience de la spécificité des prismes linguistiques et culturels, le risque est grand de travestir la réalité. J. Freymond n'hésitait pas à prononcer ce truisme. "Comment comprendre la Chine si ce n'est tout d'abord par l'intermédiaire des Chinois? Rien de plus évident, rien de plus difficile aussi."²⁵⁸

²⁵⁸ Freymond, Jacques *La politique extérieure de la Chine* in *Etudes et documents*, vol. I, n°2, 1973, p. 1.

La République populaire, le processus de la détente et la conférence d'Helsinki (CSCE 1975)

Lors de la conférence des ministres des Affaires étrangères des Quatre, réunie à Berlin depuis le 25 janvier 1954, Molotov propose, le 10 février, un projet de traité général de sécurité collective en Europe. En date du 13 novembre, une telle réunion est convoquée unilatéralement par le Kremlin pour le 29 du même mois. Sur les 23 Etats invités (dont les Etats-Unis), seuls les satellites de l'URSS acceptent l'invitation. Il en résulte que le projet avorte donc. Le bloc communiste n'en abandonne pas pour autant l'idée d'une sécurité collective sur le Vieux Continent et la tenue d'une conférence pan-européenne. Il en est donc de nouveau question le 5 juillet 1966 lors d'une réunion du Pacte de Varsovie à Bucarest et le 26 avril 1967, au cours de la conférence des partis communistes européens à Karlovy-Vary en Tchécoslovaquie.

Si l'initiative de 1954 ne suscite aucun écho particulier à Pékin, les démarches soviétiques ultérieures font l'objet de virulentes diatribes. Les Chinois y voient une manœuvre destinée à assurer la suprématie soviétique sur l'ensemble de l'Occident²⁵⁹. Conforté dans sa position en Europe, le Kremlin pourrait alors envisager de dicter sa loi en Extrême-Orient à la faveur d'une probable réduction mutuelle et équilibrée des forces armées permettant à Moscou de renforcer son potentiel militaire en Asie²⁶⁰. A partir de mars 1969, lorsque le projet de conférence prend une certaine consistance²⁶¹, les critiques chinoises prennent un tour encore plus vif. En mai 1969, le gouvernement finlandais s'engage à assumer le rôle d'hôte de la conférence et le 5 décembre les Occidentaux, dans le cadre du Conseil de l'Atlantique nord, prennent acte de la proposition soviétique: dès lors, le dialogue est noué.

A propos des dates charnières qui jalonnent le cheminement de l'initiative du Kremlin, on observe qu'en 1954 il s'agit pour Moscou de faire échec au projet d'armée européenne, puis d'empêcher les accords de Paris et le réarmement de l'Allemagne. En 1966, à la suite du retrait de la France des organismes intégrés de l'Alliance atlantique, l'URSS s'efforce d'accroître "les contradictions au sein du bloc capitaliste."²⁶² Enfin, en 1969, à la faveur de la pusillanimité des Occidentaux après l'invasion de la Tchécoslovaquie, Brejnev estime judicieux de relancer le processus. De toute manière, la tension à l'Est incite à rechercher une certaine détente à l'Ouest. Ces points de repère très schématiques permettent de comprendre pourquoi le camp socialiste a suggéré la tenue d'une conférence européenne à tel moment plutôt qu'à tel autre. Naturellement, ils ne soulignent pas les avantages que le Kremlin en a retirés. C'est sous ce prisme des gains obtenus par l'URSS que se précise la position chinoise vis-à-vis de la CSCE.

²⁵⁹ Cf Ji Pengfei *op. cit.* p. 7, Wang Zhen *op. cit.* p. 5.

²⁶⁰ Allusion au MBFR. Remarquons qu'à la fin de l'année 1972, l'URSS transfère trois divisions blindées de la RDA sur la frontière chinoise. Globalement, le nombre de divisions soviétiques massées sur la frontière chinoise a augmenté de 15 en 1967 et passe à 21 en 1969, 30 en 1970, 44 en 1971.

²⁶¹ A la suite de l'appel de Budapest lancé par le Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie.

²⁶² *Pravda*, 7 juillet 1966.

Les sources chinoises

Arrêté pendant la "révolution culturelle", Deng Xiaoping réapparaît sur la scène politique le 11 avril 1973, après la destitution des partisans de Liu Biao. Grâce à l'appui de Zhou Enlai, il recouvre son poste de vice-premier ministre. L'horizon politique de Deng Xiaoping est largement commandé par sa méfiance et son hostilité à l'égard de l'URSS. Aussi suit-il attentivement les discussions de Helsinki et de Genève à propos de la CSCE. Dans sa correspondance²⁶³, il fait part de ses critiques à plusieurs de ses proches: Li Xiannian, Bo Yibo, Chai Zemin, Qian Qichen. Ce dernier, ministre des Affaires étrangères dès 1988 et membre actuel du Bureau politique, dirige depuis 1962 le département URSS au ministère des Affaires étrangères poste qu'il conserve pendant 12 ans. Riche d'informations, notamment sur les discussions de Genève à la veille du sommet d'Helsinki, son témoignage repose sur les éléments de première main que transmet à Pékin l'ambassadeur de Chine à Bucarest, Zhang Haifeng²⁶⁴. Ce dernier s'appuie sur les déclarations du ministre roumain M. Manescu, -principal instigateur de la politique roumaine à l'égard de l'URSS -, dont la position relative aux prétentions hégémoniques de l'URSS n'est pas très éloignée de celle de Pékin. Tout se passe comme si la Chine possédait une antenne au cœur même des délibérations du forum européen.

"La clique dirigeante soviétique a fait dégénérer un Etat socialiste en un Etat social-impérialiste. Elle a restauré le capitalisme, elle exerce une dictature fasciste et soumet à l'asservissement de nombreux peuples de différentes nationalités.²⁶⁵" Ainsi s'exprime Zhou Enlai lors du X^{ème} Congrès du Parti communiste chinois d'août 1973. A cette époque, les pourparlers exploratoires d'Helsinki ont pris fin (en novembre 1972) et les délégués de la conférence pan-européenne vont entamer à Genève un nouveau "round" de négociations. "Quel est le sens de ces interminables joutes verbales? A quoi bon s'atteler à la rédaction d'un document sans valeur juridique, dépourvu de toute dimension contraignante? La soi-disant détente relève d'une véritable schizophrénie collective. A coup d'arguties, les Soviétiques vont s'employer à triturer les textes à leur guise si bien que de compromis en ambiguïtés, l'exercice appartiendra au monde de l'utopie et des illusions: un nouveau Munich se prépare²⁶⁶."

La Chine aurait souhaité que le chantier de la CSCE ne soit jamais ouvert: le seul fait que les membres du "camp atlantique" aient accepté de siéger aux côtés de l'URSS et de ses alliés constituant un gain important pour le Kremlin.

²⁶³ Tongxin 1973-1976 (correspondance personnelle de Deng Xiaoping) in Deng Xiaoping Wenxuan sous la direction de Chai Zemin, Pékin, 1996, 40 p.

²⁶⁴ Chai Zemin a rassemblé les rapports de Zhang Haifeng Wenti Ziliao Zhuanji, Pékin, 1982, 25 p.

²⁶⁵ Quotidien du Peuple, 25 août 1973.

²⁶⁶ Ji Pengfei op. cit. pp. 18-21, 12 novembre 1973.

"L'empire soviétique se trouvera renforcé par la reconnaissance des frontières²⁶⁷ conquises par la force où sont engloutis pays et peuples entiers comme la Moldavie, les pays baltes, une grande partie de la Pologne prélevée sur le dos de l'Allemagne pour ne rien dire des Etats de l'Est satellisés qui verront ainsi fondre tout espoir de libération.²⁶⁸"

Le mal étant fait les discussions ayant commencé Pékin caresse l'espoir que les débats fourniront aux démocraties populaires l'occasion de secouer le joug de Moscou. Kadar n'a-t-il pas refusé de suivre le Kremlin dans l'éventualité d'un durcissement à l'égard de Pékin²⁶⁹? Cependant, c'est surtout de la Roumanie que les Chinois escomptent une liberté de ton et de comportement: "que Bucarest saisisse l'occasion de se démarquer de l'URSS en rejetant sans ambiguïté la théorie selon laquelle la souveraineté d'un Etat socialiste ne peut être, dans certaines circonstances, opposable aux intérêts de l'ensemble du camp socialiste.²⁷⁰"

L'attitude de Pékin rejoint ici l'espoir des Occidentaux quant aux initiatives des satellites de l'URSS destinées à limiter l'emprise de Moscou. De part et d'autre, on a en mémoire le "mauvais exemple" de la Roumanie établissant en 1967 des relations diplomatiques avec la RFA et les remous qui devaient en résulter au sein du Pacte de Varsovie.

Zhou Enlai imaginait que la Roumanie pourrait soulever la question de l'exclusion de toute menace de recours à la force à l'intérieur même des alliances²⁷¹. Cette attente a été déçue. En réalité, les alliés du Kremlin ont été incapables d'exorciser leur complexe de satellisation. "Ils ne sont plus que des vassaux sur lesquels l'URSS consolide sa position de suzerain.²⁷²" Toute initiative nationale est subordonnée aux exigences et aux besoins des alliances: on "négocie de bloc à bloc.²⁷³" Avec le recul, on constate, en effet, qu'à force de pression et d'objurgations, Moscou a réalisé une véritable intégration diplomatique des régimes de l'Europe de l'Est, sous réserve des divergences de vue entre Moscou et Berlin-Est d'une part et Bucarest de l'autre concernant le problème allemand et les interférences chinoises²⁷⁴.

²⁶⁷ Les dirigeants chinois ne possèdent pas la documentation nécessaire pour évoquer le statut des frontières à la lumière des termes inviolabilité, intangibilité, immutabilité et des niveaux d'acceptation qu'ils impliquent.

²⁶⁸ Li Xiannian *op.cit.* pp. 14-18.

²⁶⁹ *Quotidien du Peuple*, 18 novembre 1972, citant une intervention de Kadar datée du 14 novembre 1972.

²⁷⁰ Li Xiannian *op.cit.* pp. 14-18. Allusion à la "doctrine Brejnev"

²⁷¹ Zhang Haifeng *op.cit.* pp. 19-22. Observons que le 6 juillet 1989, devant le Conseil de l'Europe, Gorbatchev a admis ce principe.

²⁷² *Quotidien du Peuple*, 12 février 1974.

²⁷³ *Ibidem*.

²⁷⁴ Il en est question plus loin.

Entre le début des années 1970 et la rédaction de l'Acte final d'Helsinki en 1975, la perception par la Chine de la question allemande se modifie: elle doit être examinée en tant que paramètre indissociable de l'intelligence du sujet. Cette réévaluation dans un sens favorable à Bonn met en danger la cohésion du bloc de l'Est au grand dam du Kremlin. Elle s'inscrit dans le soutien de Pékin à l'intégration de l'Europe occidentale qui, renforcée dans sa cohésion, devrait servir de contrepoids à l'URSS. Dans les pas que fait la République populaire de Chine en direction de la RFA, l'opportunisme le dispute à des considérations doctrinales²⁷⁵.

A cet égard, deux citations mettent en lumière la configuration des enjeux et l'infléchissement de la politique chinoise à l'égard de Bonn.

Le 19 juillet 1972, G. Schröder s'entretenant avec Zhou Enlai évoque la ville de Königsberg, où il a fait ses études, ajoutant qu'elle s'appelle désormais Kaliningrad. Le Premier ministre chinois l'interrompt par ces mots: "Pour moi, elle est toujours restée Königsberg."²⁷⁶ En octobre de la même année, Zhou Enlai déclare à W. Scheel "les nations sont bien plus anciennes que les classes."²⁷⁷ Ces propos conduisent au centre de la problématique.

A défaut d'accord commercial en bonne et due forme, les échanges entre Pékin et Bonn ne cessent de se développer depuis le milieu des années 1960. De 1964 à 1971, le volume des transactions passe de 300 à 1050 millions de DM. Lors de son voyage en Chine du 13 au 29 juillet 1972, G. Schröder s'entretient avec Zhou Enlai, Qiao Guanhua et Li Qiang, vice-ministre du commerce extérieur. Ce dernier note: "plus rien ne fait obstacle à l'établissement prochain de relations diplomatiques. La visite du Ministre des Affaires étrangères Walter Scheel permettra de concrétiser le projet."²⁷⁸ En effet, le 11 octobre 1972, la décision de nouer des relations diplomatiques et d'échanger des ambassadeurs est prise. Le document signé à cette occasion est rédigé dans des termes très généraux: la partie chinoise n'a pas demandé à Bonn de reconnaître explicitement l'appartenance de Taiwan à la RPC; par ailleurs, aucune allusion n'est faite au problème de la division de l'Allemagne. G. Schröder estime alors "qu'aucune difficulté ne surgira à propos des traités de l'Ostpolitik."²⁷⁹

Tel n'est pas l'avis de Ji Pengfei "Vingt-sept ans se sont écoulés depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale et les deux Etats allemands vivent toujours dans une situation anormale. Pour trouver une solution équitable et raisonnable au problème allemand, il convient de respecter les intérêts et la volonté du peuple des deux Etats allemands. Seule cette façon d'agir contribuera au relâchement de la tension en Europe et à la défense de la paix et de la détente européenne."²⁸⁰

²⁷⁵ A ce sujet, on trouve quelques indications sommaires chez Gao Deping *Balin giang yu Minzu Deguo*, Pékin, 1992, 162 p. (Le Mur de Berlin et l'Allemagne démocratique)

²⁷⁶ G. Schröder *op.cit.* p. 49. Propos confirmés par Geng Biao, Chai Zemin *op.cit.* pp. 102.104.

²⁷⁷ Dettmar, Cramer *Bonn und Peking*, Munich, 1982, p. 1011.

²⁷⁸ Li Qiang *op.cit.*, pp. 28-30, 27 juillet 1972.

²⁷⁹ G. Schröder *Mission ohne Auftrag*, p. 61.

²⁸⁰ Ji Pengfei *op.cit.* pp. 19-21.

On mesure l'importance de cette prise de position: le règlement de la question allemande passe par la signature d'un traité de paix; elle n'a pas été réglée par la conclusion des récents accords. La politique du cabinet Brandt va à l'encontre de la volonté populaire et donc du droit à l'autodétermination du peuple allemand²⁸¹. Ainsi le gouvernement de Pékin met en question la politique de détente entre l'Est et l'Ouest, dont l'Ostpolitik est l'élément clé.

La constitution d'avril 1968 dans son préambule souligne que le peuple de la RDA a pour mission de montrer à la nation allemande toute entière le chemin qui mène à un avenir de paix et au socialisme²⁸². Lors du VIII^{ème} Congrès du SED, en juin 1971, Erich Honecker critique la théorie revancharde des cercles dirigeants de Bonn selon laquelle il existerait une seule nation allemande. "En RDA," affirme-t-il, "le prolétariat a pris le pouvoir et est devenu la classe nationale; il s'est ainsi constitué en nation. Il s'agit d'un nouveau type de nation, la nation socialiste alors qu'en RFA au contraire se perpétue une nation bourgeoise."²⁸³

Qu'en dit-on à Pékin? "Les Allemands ont droit à la réunification (unification: tongyi) et à l'autodétermination: la division de l'Allemagne est une situation d'exception."²⁸⁴ Il n'y a donc pas lieu d'établir de distinction entre la population des deux Etats allemands; en revanche, les dirigeants chinois opposent le peuple allemand victime de la Seconde Guerre mondiale aux nazis que leur nature criminelle exclut du peuple. "Une ligne de démarcation très nette existe entre le nombre infime des fascistes et la large masse du peuple des deux Etats allemands. Il faut rejeter l'idée arbitraire qui consiste à rejeter sur le peuple allemand la responsabilité de la guerre d'agression."²⁸⁵

Dès l'été 1972, dans les documents officiels chinois, les termes de revanchards ou de militaristes servant à qualifier en bloc les Allemands de l'Ouest, ont entièrement disparu²⁸⁶. La distinction que fait Pékin entre le nombre infime de fascistes et la large masse du peuple allemand réhabilite la plus grande partie du peuple allemand. Ainsi la classe politique de Bonn se trouve-t-elle absoute; elle constitue à présent un interlocuteur honorable. Plus question selon Li Xiannian²⁸⁷ d'admettre la vision manichéenne d'une Allemagne souillée et d'une Allemagne pure, fondant sa légitimité sur sa rupture avec la période nazie et dirigée par des opposants à Hitler dont la plupart (le groupe Ulbricht) ont vécu l'exil en URSS. Dénué de valeur, note-t-il, l'argument selon lequel la RDA, située dans la sphère d'influence soviétique, c'est-à-dire dans le camp du grand vainqueur de la guerre, pourrait se targuer d'un surcroît de prestige²⁸⁸.

²⁸¹ Si ces propos répondent aux vœux des partis de droite de la RFA, ils suscitent de vives critiques en RDA.

²⁸² Renata Fritsch Bournazel *Das Land in der Mitte*, München: Iudicium-Verlag, 1986, pp. 107-108.

²⁸³ Idem, pp. 109-111.

²⁸⁴ *Quotidien du Peuple*, 17 octobre 1972. Déclaration de Ji Pengfei lors de la visite de W. Scheel à Pékin.

²⁸⁵ Ji Pengfei, *Quotidien du Peuple*, 17 octobre 1972.

²⁸⁶ La recension de Chai Zemin, citée par Hammer, Michel *Geng Biao tongzhi baogao jilu. Fenxi he jizhu*, p. 31.

²⁸⁷ Li Xiannian *op. cit.* pp. 16-18.

²⁸⁸ Li Xiannian, *op. cit.* pp. 16-18.

En 1974, les représentants de la RPC réaffirment à chaque occasion leur soutien et leur sympathie aux aspirations ouest-allemandes²⁸⁹ au point que Johannes Wittik, ambassadeur est-allemand, intervient avec véhémence auprès du ministère des Affaires étrangères à Pékin²⁹⁰. Sur un autre plan, il s'indigne que le Quotidien du Peuple ait reproduit une déclaration du ministre de la Défense de Bonn²⁹¹ insistant sur la nécessité, pour l'ensemble de la communauté internationale de "s'appuyer sur les Etats-Unis afin de contenir l'expansionnisme soviétique."

Durant toute la période qui coïncide avec la dernière phase de la CSCE, la Chine adopte, avec beaucoup d'ostentation, une attitude agressive et vexatoire: elle consiste à aller à l'encontre des objectifs de la RDA. Du même coup, elle met en cause les options fondamentales du Kremlin. Les dirigeants soviétiques ne cachent pas leur exaspération. Alors que tout devrait concourir à la recherche d'une position commune au sujet des "trois corbeilles", la dénonciation des thèses chinoises engendre une perte de temps mais aussi de vives escarmouches. L'indignation de Berlin-Est et de Moscou notamment contraste avec le semblant de neutralité qu'affectent les délégués roumains²⁹². D'un côté, on tempête et on dramatise, de l'autre, on relativise. Le climat est loin d'être serein même si au printemps 1975 à Genève, l'URSS fait taire les divergences. Semer un vent de discorde, même passager, tel était, faute de mieux, l'espoir de Pékin. Moscou s'irrite de voir que, par une manœuvre tournante, Pékin puisse s'immiscer dans des pourparlers dont elle n'est en rien partie prenante. Ça et là, l'ombre de la Chine s'appesantit sur la CSCE. Insidieusement, la République populaire est présente sur fond d'absence.

Pourfendeur implacable²⁹³ de la Charte d'Helsinki qu'il qualifie de coquille vide, de chiffon de papier ou d'écran de fumée, Deng Xiaoping dresse un catalogue des critiques en quelques formules lapidaires, assorties de sarcasmes et de traits ironiques²⁹⁴. En voici, en substance, la teneur.

1- Les Occidentaux sont victimes de l'illusion selon laquelle l'essentiel n'est pas tant ce que l'on négocie que le simple fait de négocier.

2- Leur volonté de conciliation perd toute raison d'être là où l'intransigeance n'est pas sanctionnée²⁹⁵.

²⁸⁹ Les interkit de 1973 (Moscou 16-18 mai) et 1974 (Budapest 25 et 26 mars) s'en font largement l'écho. Cf V. Rykalov *op.cit.*

²⁹⁰ Cf Chai Zemin. L'épisode se situe à la date du 1^{er} octobre 1974. Cité par Hammer, Michel *Geng Biao tongzhi baogao jilu. Fenxi he jizhu.* pp. 36-37.

²⁹¹ Georg Leber, *Süddeutsche Zeitung*, 24 février 1973 et *Quotidien du Peuple*, 17 juin 1973.

²⁹² Cf Zhang Haifeng *op.cit.* pp. 22-24, sur la base des révélations de M. Manescu *op.cit.*

²⁹³ Sa position est entièrement partagée par le groupe dirigeant chargé des Affaires étrangères (*Zhongyang waishi lingdao xiaozu*)

²⁹⁴ *Deng Xiaoping Wenxuan*, sous la direction de Chai Zemin, pp. 18-20, rapport du 20 octobre 1975.

²⁹⁵ Allusion à l'inertie de l'Occident lors des événements de Tchécoslovaquie.

3- Pour le Kremlin, la détente est un point d'aboutissement et non pas un processus évolutif et dynamique: l'ours polaire est rassasié en Europe, mais il est fondamentalement insatiable. Ses visées agressives vont se déployer du côté de l'Extrême-Orient.

4- Alors que la Charte est censée atténuer les tensions partout dans le monde, l'URSS poursuit obstinément ses efforts en matière d'armement.

5- Les Soviétiques pourront se prévaloir de la non-ingérence chaque fois qu'ils le jugeront utile. Quant aux questions humanitaires, elles serviront de monnaie d'échange, mais il s'agit d'une monnaie de singe.

6- Le texte élaboré finalement à Helsinki est si incohérent et faible que la moindre mesure concrète est aussitôt accompagnée d'une restriction qui lui enlève toute portée: le décalogue est un décalogue à la carte.

Plus loin, Deng Xiaoping cite la presse de Tirana²⁹⁶ "seul Etat européen à s'être tenu à l'écart de la conférence, l'Albanie dénonce cette dangereuse entreprise soviéto-américaine qui, sous des phrases ronflantes, n'apporte que de trompeuses et dangereuses illusions." Et Deng Xiaoping d'ajouter ces propos particulièrement révélateurs: l'Albanie n'était pas la seule absente. Où sont les représentants de l'Ukraine, de la Moldavie, de l'Arménie et singulièrement de l'Estonie, de la Lettonie, de la Lituanie? Le ministre chinois qualifie ces trois républiques soviétiques de nations captives. Ce dernier concept mérite que l'on en précise l'origine. C'est en septembre 1954 qu'est fondée aux Etats-Unis l'A.C.E.N²⁹⁷. En 1959, le président Eisenhower publie une proclamation proposant aux citoyens américains de prier pendant une semaine pour s'associer aux souffrances des nations soumises par les Soviétiques et de demeurer attachés au soutien des justes aspirations des nations captives.

On conçoit la fureur des dirigeants soviétiques à la lecture de cette expression. "Il est inadmissible qu'après avoir encouragé l'émergence des courants nationalistes au sein du camp socialiste, la Chine cherche de manière perfide à susciter l'apparition de forces centrifuges en URSS même et en vienne à souhaiter le démembrement de notre Etat²⁹⁸."

C'est surtout la question des pays baltes qui retient l'attention de Deng Xiaoping. "Face à la perpétuation du colonialisme domestique soviétique, les Britanniques, les Canadiens et les Américains auraient dû plaider vigoureusement en faveur de leur indépendance.²⁹⁹"

²⁹⁶ *Zeri i popullit*, 29 juillet 1975.

²⁹⁷ Assembly of Captive European Nations, groupant les représentants émigrés des pays de l'Est y compris les Estoniens, les Lettons et les Lituaniens.

²⁹⁸ *Krasnaia Zvezda* (l'Etoile rouge), organe de l'armée, 20 novembre 1975.

²⁹⁹ Celle des pays baltes cf *Deng Xiaoping Wenxuan* pp. 24-26. Pour les question de droit, il s'appuie sur les réflexions de Chen Huangmei (avec lequel je m'entretiens à Pékin en 1995)

A la veille de la réunion d'Helsinki, M. Hattersley, porte-parole du Foreign Office, déclare que "son gouvernement continue à ne pas reconnaître de jure l'inclusion des États baltes dans l'Union soviétique.³⁰⁰" Le secrétaire d'État canadien aux Affaires extérieures, J. MacEachen, pour sa part, assure que le Canada considère que la reconnaissance légale des frontières résultant de la Deuxième Guerre mondiale doit être réalisée par un traité de paix³⁰¹. Quant au président G. Ford, il affirme que "les États-Unis n'ont jamais reconnu l'incorporation par les Soviétiques de la Lituanie, de la Lettonie et de l'Estonie et ne la reconnaissent pas maintenant: notre politique officielle de non-reconnaissance n'est pas affectée par les résultats de la CSCE.³⁰²"

De manière allusive, Chen Huangmei soulève ici un problème de droit intéressant. Au fil des années, la "non-reconnaissance" subit une certaine usure, dirons-nous, car il va de soi que le fait de ne pas reconnaître une situation illicite ne la supprime pas: elle perdure, elle se perpétue. Peu à peu les États s'accommodent des situations irrégulières et consacrent le fait accompli. En dernière analyse, tout se passe comme s'ils l'avalisaient (on se gardera d'utiliser le verbe entériner!) Dans la dialectique opposant les jugements fondés sur la morale aux situations issues de la force, le temps travaille pour ces dernières.

Sur toutes ces questions essentielles, la CSCE ne règle rien, note en substance Deng Xiaoping. "C'est une supercherie; elle ne fait que consacrer l'insécurité. J'en veux pour preuve le traité soviéto-est-allemand du 7 octobre 1975³⁰³ qui stipule notamment: "en cas d'attaque d'une des parties contractantes par un État ou un groupe d'États, l'autre partie l'interprétera comme une agression contre elle-même et lui fournira immédiatement toute forme d'assistance, y compris une assistance militaire.³⁰⁴" Le champ de cette intervention militaire n'étant pas limité, elle pourrait donc se produire hors d'Europe, en Chine par exemple. Les trois derniers mots doivent être soulignés!

Sur le ton mordant et polémique qui lui est coutumier, Deng Xiaoping ajoute: "L'hégémonisme soviétique ne retient et ne retiendra de la Charte que sa version russe.³⁰⁵" Cette dernière réplique n'appelle pas d'exégèse particulière!

³⁰⁰ Belien, Paul *Lithuania: a Captive of the Helsinki Accord* in *The Wall Street Journal Europe*, 4 et 5 mai 1990.

³⁰¹ Idem, *ibidem*.

³⁰² Idem. *Ibidem*.

³⁰³ Der neue Freundschafts- und Beistandsvertrag zwischen der UdSSR und der DDR.

³⁰⁴ Deng Xiaoping à Chai Zemin, *op. cit.* p. 27, 7 novembre 1975.

³⁰⁵ *Deng Xiaoping Wenxuan* p. 28. Les Chinois n'ignorent pas qu'à la date du 19 juin 1975, le document proposé par la délégation soviétique comporte 140 divergences de traduction dans les 25 premières pages.

Orientation bibliographique: recueils de documents inédits et sources de première main.

Jinri Sulian Dongou (L'URSS et l'Europe de l'Est aujourd'hui), Shanghai, Revue de l'Université de Huadong, n° 14-20 (1966-1969)

Rykalov, Vladimir O vnechnei politike KPSSI sovetskogo gosudarstva (Sur la politique extérieure du Parti communiste de l'URSS et de l'Etat soviétique), Moscou, Institut d'Histoire, 1982, 112 p.

Tolstikov, Vladimir Problemy mira i sotsialisma (Problèmes de la paix et du socialisme) Moscou: Ed. du Progrès, 1980, 39 p.

An Zhiyuan An Zhiyuan wenti ziliao zhuanji (Recueil spécial de matériaux sur An Zhiyuan), Pékin, 1983, 25 p.

Bo Yibo Wo de Luyi (Mes souvenirs), Pékin, 1978, 78 p.

Chai Zemin Zhongguo jindai duiwai guanxi shi ziliao xuanji (Matériaux relatifs à l'histoire moderne des relations extérieures de la Chine), Pékin, 1993, 81 p.

Chen Yi Chen Yi wenxuan (Textes choisis de Chen Yi), Pékin, 1980, 40 p.

Deng Xiaoping Tongxin 1973-1976 (Correspondance personnelle de Deng Xiaoping) in Deng Xiaoping wenxuan sous la direction de Chai Zemin, Pékin, 1996, 40 p.

Gao Deping Balin giang yu Minzu Deguo (Le Mur de Berlin et l'Allemagne démocratique), Pékin, 1992, 162 p.

Geng Biao, Chai Zemin Jinji shiqizhong de Zhongguo gonggshandang (Une période difficile pour le PCC), Pékin, à paraître, 112 p.

Hammer, Michel Geng Biao tongzhi baogao jilu. Fenxi he jizhu. (Rapport de Geng Biao. Analyse et commentaires), Nanjindaxue, 2002, 39 p.

Ji Pengfei Zhishu (Rapport de Ji Pengfei), Pékin, 1978, 22 p.

Li Xiannian Wo de licheng (Ma carrière), Pékin, 1984, 18 p.

Li Xiannian Zhishu (Rapport de Li Xiannian), Pékin, 1986, 23 p.

Liu Xinquan Zhishu (Rapport de Liu Xinquan), Pékin, 1980, 23 p.

Liu Xinquan Wenxuan (Textes choisis de Liu Xinquan), Pékin, 1980, 31 p.

Li Qiang Baogao (Rapport de Li Qiang), Pékin, 1980, 30 p. cité par Geng Biao, Chai Zemin *op. cit.* pp. 88-96.

Nie Rongzhen Luiyi lu (Souvenirs), Pékin, 1984, 60 p.

Nie Rongzhen Zhishu (Rapport de Nie Rongzhen), Pékin, 1982, 39 p.

Qiao Guanhua Wo de Licheng (Ma carrière), Pékin, 1980, 40 p.

Wang Zhen Tongzhi baogao jilu (Correspondance personnelle et rapport de Wang Zhen), Pékin, 1980, 51 p.

Ye Jianying Wenxuan (Textes choisis de Ye Jianying), Pékin, 1979, 40 p.

Zhang Guohua Zhishu (Rapport de Zhang Guohua), Pékin, 1981, 36 p.

Zhang Haifeng Wenti Ziliao Zhuanji (Recueil spécial de matériaux sur Zhang Haifeng), Pékin, 1983, 25 p.

La Chine et les Balkans 1960-1978.

Cette réflexion s'efforce d'analyser la perception des Balkans par la Chine et de mettre en lumière les contacts que Pékin a eus avec les Etats de cette région. Elle est divisée en cinq parties :

1. L'idylle sino-albanaise et la parenthèse bulgare
2. L'incidence des événements de 1968 en Tchécoslovaquie sur les relations sino-balkaniques
3. La perception de la RPC par l'opinion publique balkanique (fin des années 1960-début des années 1970) et le rapprochement Pékin-Bucarest
4. L'impact de la CSCE
5. L'époque du pragmatisme : Deng Xiaoping et les Etats balkaniques.

Par souci de rigueur et de méthode, quelques remarques liminaires s'imposent. En République populaire de Chine, l'orientation générale de la politique étrangère émane du Bureau politique qui détermine les lignes directrices; ces dernières sont approuvées périodiquement par les plénums du Comité central. L'exécution des directives appartient au ministère des affaires étrangères mais aussi au ministère des relations économiques et commerciales, qui s'entourent de l'avis d'experts au gré de la complexité des problèmes. Jusqu'au début des années 1970, l'organigramme du ministère des affaires étrangères s'articule autour de six départements fonctionnels et de six départements régionaux. Le sixième département régional s'intitule Europe de l'Est. A l'intérieur de cette entité, le concept de Balkan ou d'Etats balkaniques n'apparaît pas³⁰⁶. Dans la conception chinoise d'inspiration strictement géo-spatiale, Balkan ne désigne que la Bulgarie. Avec le temps, le terme acquiert son acception historique et englobe, selon Pékin, essentiellement l'Albanie, la Bulgarie, la Roumanie et la Yougoslavie.

³⁰⁶ Ce sera le cas à la fin des années 1960.

Analyser l'action extérieure de la Chine pose la question fondamentale des sources. Le regard critique de l'historien souhaiterait pénétrer dans les arcanes du pouvoir et en découvrir le fonctionnement et les rouages. A l'occasion de plusieurs séjours en Chine, j'ai eu la chance de recueillir et de confronter des témoignages, des dépêches diplomatiques et divers documents non publiés relevant du degré de confidentialité (*neibu*). Il importe de souligner que la littérature au sujet des relations sino-balkaniques est d'une extrême minceur aussi bien en Occident qu'en Chine même.

A travers ces différents éléments et en regard du volume des affaires traitées par les autorités, il apparaît que les Balkans ne représentent pour Pékin qu'une préoccupation sporadique³⁰⁷. Dans ces conditions, il est illusoire de s'employer à retrouver une trame factuelle régulièrement enrichie d'épisodes marquants. C'est le règne du discontinu. Dès lors, l'angle d'attaque doit insister sur les moments-charnières. Les questions balkaniques sont impliquées dans les relations conflictuelles sino-soviétiques; elles en sont indissociables³⁰⁸. L'ombre imposante de l'URSS est omniprésente. Pour la problématique envisagée, l'année 1960 constitue à la fois un point de départ et un épisode majeur pour deux raisons : le renforcement des liens entre Tirana et Pékin et la visite en Chine d'une délégation bulgare, visite dont la tonalité et le bilan offrent une illustration particulièrement révélatrice de la complexité du sujet.

La conférence des 81 Partis communistes³⁰⁹

Si les propos particulièrement virulents de Deng Xiaoping nous sont connus, en revanche, le rapport qu'il rédige à l'intention du Comité central et du ministère des affaires étrangères ne l'est pas et mérite par conséquent que l'on en fasse la synthèse³¹⁰.

³⁰⁷ Si l'on songe à l'épaisseur des dossiers concernant l'URSS, les Etats-Unis, le Japon, l'Inde, le Vietnam entre autres.

³⁰⁸ A l'exception des échanges commerciaux dont le niveau demeurera toujours relativement modeste. Kapur, H., *Distant neighbours : China and Europe*, London, New York, Pinter Publishers, 1990, 231 p.

³⁰⁹ Griffith, W.E., *The November 1960 Moscow Meeting : A Preliminary Reconstruction*, in *China Quarterly*, n° 11, July/September 1962, pp. 38-57.

³¹⁰ Annexe de la déclaration de Deng Xiaoping, 7ème plénum du 3ème Comité Central, 7 juillet 1962. Document en possession de Hu Qiaomu, examiné à Pékin en septembre 1992.

_____ "*Le compromis laborieux auquel nous sommes parvenus n'est qu'un leurre au même titre que les espoirs placés dans le traité de 1950*³¹¹. *A Moscou, cette année-là, nous n'avons pas pu discuter d'égal à égal. Le choix était entre peu ou rien*³¹². *Les accords signés les 14 février et 27 mars 1950 étaient parsemés de divergences tant par ce qu'ils stipulaient que par ce qu'ils passaient sous silence. Au fil des années, malgré quelques ajustements satisfaisants du traité et une coopération plus étroite dans certains domaines, la Chine n'a pu se doter d'un armement nucléaire et accéder à l'indépendance militaire, les Soviétiques ayant renié leur promesse d'apporter en la matière un concours qui aurait été d'une efficacité décisive. Nos objectifs nationaux n'ont pas été réalisés, qu'il s'agisse de régler le problème de Taiwan, d'occuper un siège à l'ONU, de voir reconnaître notre vocation particulière et légitime vis-à-vis des pays sous-développés. Sur le plan doctrinal, dès 1956, l'URSS s'est éloignée dangereusement de la juste voie du marxisme-léninisme. L'année précédente, Moscou avait renoué avec Tito, ce chien couchant de l'impérialisme*".

_____ Deng Xiaoping poursuit son rapport en dressant la liste des thèses erronées dont l'omission délibérée a conduit à la rédaction d'un texte édulcoré. Ce développement est pertinent dans la mesure où il signale l'identité de vues entre Pékin et Tirana. Il souligne les erreurs occultées par le compromis, qui finiront par briser la cohésion des partis communistes. Cinq points méritent d'être relevés :

_____ - le fait de tolérer la position hégémonique du PC de l'URSS qui engage le processus de déstalinisation et soutient la politique de coexistence sans aucune consultation préalable. Cette attitude conduit le mouvement communiste à la capitulation devant l'impérialisme. La coexistence pacifique sera possible lorsqu'il n'y aura plus dans le monde que des pays socialistes.

_____ - Le fait d'exalter la notion de "partis-frères", alors que le Kremlin s'arroge le droit de se comporter en "parti-père" et en parti-guide.

_____ ³¹¹Hammer, Michel, *Le premier acte de sa présence sur l'échiquier international : le traité sino-soviétique de 1950*, in Deux moments décisifs de l'histoire de Chine contemporaine : le traité sino-soviétique de 1950 et le Printemps de Pékin, Genève, IUHEI, 2000, 55p.

_____ ³¹² *Allusion à la modicité du crédit accordé à la Chine, 300 millions de dollars, bien en deçà des espérances de Pékin. Le tracé de l'immense frontière sino-soviétique, la question de la Mongolie, de même que la clarification des positions concernant la Mandchourie n'ont pas été abordés.*

_____ - L'arrogance de Moscou dans sa volonté d'imposer la règle de la majorité dans la prise des décisions. La vérité doit supplanter la discipline et la docilité; en s'écartant de la voie révolutionnaire, les Soviétiques ont perdu le droit d'exiger l'obéissance de la minorité. Comment peut-on considérer comme obligatoires les décisions erronées prises par une quelconque majorité ? Si Moscou qualifie ce comportement de fractionniste, alors nous revendiquons notre qualité de fractionnistes.

_____ - L'utopie qui consiste à soutenir la théorie de la non-violence dans la prise du pouvoir par les classes ouvrières. La bourgeoisie ne se retirera pas de son plein gré de la scène de l'histoire.

_____ - Le ton comminatoire à l'égard du parti communiste albanais, menacé d'expulsion du Pacte de Varsovie³¹³, dont nous partageons les thèses et les analyses.

_____ Le rapprochement Pékin-Tirana³¹⁴

_____ Le 8ème Congrès du Parti communiste chinois marque le début du dialogue empreint de cordialité entre Pékin et Tirana. L'entente ne repose pas sur des affinités électives profondes mais plutôt sur l'adhésion à des éléments de convergences circonstanciées reposant sur l'hostilité à l'égard de l'URSS et de la Yougoslavie. Leur connivence se nourrit aussi des conditions jugées inqualifiables par Pékin que Belgrade avait voulu imposer après la guerre à Tirana pour prix de son aide³¹⁵.

_____ ³¹³ De facto, l'Albanie n'est plus membre du Pacte dès 1961; elle ne l'est plus "de jure" en septembre 1968.

³¹⁴ Tretiak, D., *China and the Balkans. The Founding of the Sino-Albanian Entente*, in *China Quarterly*, n° 10, April/June 1962, pp. 123-143.

³¹⁵ La coordination des deux économies selon les exigences yougoslaves et l'établissement d'un commandement militaire unifié. De plus, Tito avait refusé de contribuer au financement de l'industrie lourde albanaise.

____ Quatre mois après la conférence des 81 Partis communistes, Moscou cesse toute coopération avec l'Albanie au motif qu'elle adopte une ligne pro-stalinienne (22 mai 1961) et anti-titiste et refuse de faire acte d'allégeance à Moscou³¹⁶. Le 10 décembre, les relations soviéto-albanaises sont rompues. Les événements s'enchaînent. Les crédits est-allemands, soviétiques et tchécoslovaques sont bloqués. La Chine prend la relève et s'engage à fournir un crédit de 128 millions de dollars : la solidarité indestructible entre les deux pays est proclamée³¹⁷. Pékin fournit un tiers des céréales dont l'Albanie a besoin ainsi que des tracteurs, des outils agricoles, des armes automatiques légères, des munitions et s'engage à donner un nouvel essor à l'industrie forestière de même qu'à l'exploitation des richesses naturelles³¹⁸.

____ Le gouvernement chinois choisit Shi Guenchong pour occuper le poste d'ambassadeur à Tirana. Ce diplomate maîtrise la langue albanaise ainsi que les deux dialectes (le tosque parlé au sud) et le guègue (au nord)³¹⁹.

____ *"Notre mission à Tirana écrit Shi³²⁰ est difficile. Le peuple albanaise nous ignore quand il ne montre pas des signes d'hostilité. Le pays est instable : les affrontements entre communautés musulmane et chrétienne y sont fréquents. Le président Enver Hodja est exigeant, imprévisible, exalté. Il nous presse de remettre en état la base militaire de Vlora. Il s'impatiente à la moindre réticence. Pourrons-nous collaborer durablement avec les dirigeants albanaise ?"*

³¹⁶ Khrouchtchev avait tenté en vain une démarche de conciliation. (Cf Pravda, 4 juin 1959.)

³¹⁷ Quotidien du Peuple, 6 août 1961.

³¹⁸ Fer, cuivre, chrome, lignite et une faible quantité de pétrole.

³¹⁹ Les Tosques sont les musulmans du Sud; les Gègues comptent à la fois des orthodoxes (environ 200 000) et des catholiques (environ 100 000) dans la région de Scutari et de Durazzo.

³²⁰ Cet extrait se trouve dans la correspondance privée de Deng Xiaoping avec Wang Zhen, Chen Yun, Bo Yibo, Yang Dezhi. Chen Yun et Yang Dezhi nous en donnent connaissance à Pékin (septembre 1992).

_____ Cependant, le Quotidien du Peuple et le Drapeau rouge citent à plusieurs reprises les philippiques de Zeri i Popullit, à propos notamment de la capitulation soviétique devant la détermination américaine lors de la crise de Cuba (octobre 1962), de la signature (5 août) de l'accord anglo-américano-soviétique sur la cessation des expériences atomiques (à l'exception des expériences souterraines) et des thèses chinoises relatives à la mise à l'écart de l'URSS des débats afro-asiatiques³²¹.

_____ En 1963, Geng Biao, qui reprendra le poste d'ambassadeur à Tirana le 15 mai 1969, est chargé par les autorités centrales de Pékin de se rendre à Tirana pour se faire une idée de la situation, clarifier certains points et préparer la visite de Zhou Enlai prévue pour janvier 1964. Le diplomate chinois estime que Hodja se révèle trop exclusif et trop possessif, soupçonneux, donneur de leçon au point de reprocher à Pékin ses contacts (peu nombreux) avec les Roumains coupables de maintenir des rapports amicaux avec Tito, bête noire de Tirana. Du 2 au 9 janvier 1964, Zhou Enlai se trouve à Tirana. Il souligne devant Enver Hodja la nécessité d'un front uni dirigé contre l'URSS et les Etats-Unis, ces deux pays étant aussi impérialistes l'un que l'autre. Rien cependant ne doit inciter à pratiquer la politique du pire : il demeure toujours possible d'entretenir des relations cordiales entre pays socialistes et capitalistes moyennant le respect des principes de la coexistence pacifique. Ces propos déçoivent le dirigeant albanais : à son grand désappointement, il découvre "un homme de compromis"³²². Sur l'évolution des relations sino-albanaises, le Premier ministre chinois découvre le bien-fondé du rapport de Geng Biao. A la fin de son séjour en Albanie, il tient à s'entretenir avec des diplomates roumains, soulignant la justesse de l'attitude roumaine de quasi-autonomie vis-à-vis de Moscou. Il pose ainsi les jalons de la visite qu'il accomplit à Bucarest en juin 1966 dont on retiendra qu'il promet le soutien de la Chine en cas d'intervention soviétique contre la Roumanie³²³.

_____ A la lumière de ces points de repère, on mesure l'infléchissement de la politique de Pékin à l'égard des Etats balkaniques. Des orientations plus tranchées vont se dessiner en raison des événements de Tchécoslovaquie.

³²¹ Cf. Quotidien du Peuple du 15 décembre 1961, du 2 novembre 1962 et du 28 août 1963.

³²² Hodja, E., *Réflexions sur la Chine*, Tirana: Editions populaires, 1970, pp. 132-136.

³²³ Cf. Quotidien du Peuple, 20 juin 1966. Les déclarations anti-soviétiques de Zhou Enlai seront censurées par la presse roumaine.

La Bulgarie entre Moscou et Pékin ou la parenthèse bulgare

L'image de la Chine et la magie du verbe qui entoure l'époque du "Grand Bond en avant" et des communes populaires (davantage que la concrétisation de projets ignorant des contingences du réel) vont séduire (l'espace de quelques mois) les dirigeants bulgares et dans une moindre mesure ceux de Bucarest. Les perspectives et les promesses d'une transition rapide vers le communisme subjuguent V. Tchernenkov³²⁴, à la tête d'une délégation de Sofia. La ferveur révolutionnaire qu'exaltent les autorités chinoises est capable de surmonter tous les obstacles. L'organe officiel du Parti communiste bulgare est à l'unisson dans plusieurs de ses éditoriaux³²⁵.

A l'intention des visiteurs bulgares, le Quotidien du Peuple et le Drapeau rouge³²⁶ présentent la Chine comme le véritable paradigme à suivre dans l'édification du socialisme, au contraire des orientations de l'URSS en proie aux démons du révisionnisme et qui par le biais du COMECON asservit les pays membres et les prive de leur potentiel de développement. Moscou réagit vivement. Jugeant les opinions chinoises réactionnaires et entièrement démesurées, Khrouchtchev mène une vigoureuse contre-attaque³²⁷ qu'il reprend lors du XXIIème Congrès du PC de l'URSS en 1961.

Cet épisode est l'un des premiers à révéler avec autant d'acuité la rivalité entre Pékin et Moscou, chacun prétendant incarner le communisme authentique. Cette séquence est ressentie par le Kremlin comme une véritable ingérence dans sa zone d'influence dont la Bulgarie est qualifiée de membre le plus docile. A Pékin, on caresse l'espoir d'ouvrir une brèche au sein du camp socialiste et à plus long terme de contribuer à l'amorce d'une désatellisation.

³²⁴ Ministre de l'Agriculture.

³²⁵ Cf. par exemple Rabotnichesko Delo, 12 septembre 1958. Voir aussi, Kapur, H., Distant neighbours : China and Europe, op. cit., pp. 40-43.

³²⁶ Drapeau rouge, 28 août 1958.

³²⁷ Pravda, 2 décembre 1958.

L'intervention des troupes du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie³²⁸

Le 20 août 1968, un commando soviétique débarqué d'un Antonov 24 investit l'aéroport de Prague. En moins de 24 heures, deux cent mille hommes envahissent la Tchécoslovaquie. Le lendemain, devant le Conseil de Sécurité, Malik, représentant de l'URSS, déclare que les membres du Pacte de Varsovie ont agi pour assurer la paix et la sécurité du camp socialiste³²⁹. Le 23 août, à l'ambassade de Roumanie à Pékin, Zhou Enlai dénonce ce qu'il qualifie de crime abominable, digne d'une politique fasciste de diktat, à la manière de Hitler. C'est avec l'accord tacite de l'impérialisme américain que l'agression a été commise. "*Elle procède d'une collusion soviéto-américaine pour la répartition de sphères d'influence à l'échelle du globe*"³³⁰. L'organe du PC chinois estime que l'URSS a fait du Pacte de Varsovie un instrument au service de ses ambitions social-impérialistes³³¹. Les quotidiens Borba³³², Scinteia³³³ et Zeri i Popullit reprennent les mêmes arguments, contestant les thèses utilisées par Moscou pour justifier l'intervention militaire.

S'appuyant sur une déclaration de L. Brejnev du 2 juillet 1968³³⁴, le juriste V. Kovalev montre que la souveraineté du camp socialiste dans son ensemble supplante celle de chaque Etat socialiste en particulier. Le camp ne connaît qu'une frontière et la légitimité de chacun des partis réside dans sa vocation à défendre les conquêtes du socialisme. Si l'un des Etats socialistes s'engage sur une voie susceptible de mettre en péril les intérêts de la communauté entière, la notion de souveraineté de l'Etat en particulier n'a plus de sens. La préservation de l'espace socialiste entraîne des solidarités particulières, telles qu'elles se sont concrétisées dès le 20 août en Tchécoslovaquie³³⁵.

³²⁸ La Roumanie de n'associe pas à l'opération de même que l'Albanie qui ne participe plus depuis 1961 aux activités du Pacte et s'en retire "de jure" en 1968 (12 et 13 septembre).

³²⁹ ONU, Chronique mensuelle, n°8, 1968, pp. 52 et sv. Cf. aussi Bettati, Mario, Le conflit sino-soviétique, Tome II, Paris, A. Colin, 1971, p. 197.

³³⁰ Cf. Quotidien du Peuple, 25 août 1968.

³³¹ Ibidem.

³³² Organe officiel de la Ligue des Communistes de Yougoslavie.

³³³ Organe officiel du Parti communiste roumain.

³³⁴ "L'URSS ne peut être indifférente, et ne le sera jamais, aux destinées de la construction du socialisme dans les autres pays, ainsi

Cette argumentation donne naissance, sous la plume d'un juriste yougoslave³³⁶, au concept de doctrine Brejnev de la souveraineté limitée. Le terme est repris et critiqué avec une extrême violence à Pékin, Bucarest et Tirana. La Chine, pour la première fois, s'accorde en tous points avec trois régimes de l'aire balkanique.

En quelques mois, au plus fort de la tension sino-soviétique marquée par des incidents de frontière d'une gravité sans précédent, quatre nouveaux ambassadeurs entrent en fonction dans les Balkans : Geng Biao à Tirana, Zhang Haifeng à Bucarest, Zheng Dai à Belgrade et Zhao Jin à Sofia³³⁷. Ce mouvement diplomatique n'est pas le fruit du hasard : il reflète les inquiétudes de Pékin au lendemain de l'application par Moscou de la "doctrine Brejnev" et les arrière-pensées de la Chine quant aux moyens de contrarier ou même d'affaiblir la position de l'URSS dans cette région.

Le message des diplomates chinois à l'intention des autorités des quatre Etats balkaniques comporte les points suivants³³⁸ :

1. Soyez sur vos gardes : la clique révisionniste est capable de rééditer le coup de l'été 1968.
2. En cas de menace utilisez un langage d'une extrême fermeté, le seul que comprennent les dirigeants du Kremlin et mobilisez les masses.
3. Efforcez-vous de constituer un front uni en vue d'une riposte armée³³⁹ de nature à dissuader l'agresseur potentiel.

qu'à la cause du socialisme mondial, Cf. Pravda, 3 juillet 1968.

³³⁵ Cf. Pravda, 25 août 1968 et le discours de L. Brejnev à Varsovie le 13 novembre 1968 (Pravda, 14 novembre 1968.).

³³⁶ Cf. L. Erven, *Souveraineté limitée et coopération internationale*, in *Revue de politique internationale*, Belgrade, 5 novembre 1968. Relevons que Brejnev n'a jamais formulé *expressis verbis* une telle doctrine.

³³⁷ Respectivement le 15 mai 1969, le 17 juin 1969, le 15 août 1970 et le 25 mars 1970.

³³⁸ Document en possession de Hu Qiaomu. Rencontre avec ce dernier à Pékin (septembre 1992)

³³⁹ Cf. Kapur, H., *Distant neighbours: China and Europe*, op. cit., p. 114.

Cette dernière injonction, les Chinois en sont conscients, a un caractère chimérique. Indépendamment des divergences culturelles, des conflits latents qui l'agitent, le quadrilatère Belgrade-Bucarest-Sofia-Tirana serait incapable d'envisager ne serait-ce qu'une ébauche de dialogue en vue de créer un semblant de coalition. Cependant, à Tirana, l'ambassadeur de Chine essuie de nombreux reproches : hormis le rapprochement sino-américain³⁴⁰, figure l'amélioration sensible des relations sino-roumaines et sino-yougoslaves. En décembre 1969, en visite à Tirana, Li Xiannian, tout en annonçant la poursuite de la coopération en faveur de l'Albanie, dresse un bilan très médiocre des relations de Pékin avec Tirana. Après plus de dix ans de brouille, Pékin reçoit le président de la Chambre fédérale économique yougoslave³⁴¹ du 26 octobre au 3 novembre puis en 1970, le ministre yougoslave des affaires étrangères, B. Tepavatz. En 1971, Ceausescu est en visite officielle dans la capitale chinoise. Les échanges se multiplient à tous les niveaux entre Pékin, Belgrade et Bucarest. A la même époque, les dirigeants chinois notent avec intérêt l'amorce d'une coopération englobant, -à part l'Albanie, la Bulgarie, la Roumanie, la Yougoslavie-, la Grèce et la Turquie. Le concept de Balkans est dès lors fréquemment utilisé dans les ministères à Pékin où l'on encourage, sans prendre d'initiatives concrètes, un rapprochement des Etats de cette région, apte à résister aux pressions de l'URSS³⁴².

Le rapprochement sino-roumain et la perception de la Chine par l'opinion publique balkanique³⁴³

³⁴⁰ Le 7 décembre 1972, en visite à Pékin, le ministre albanais de la Défense (B. Balluku) soutient que l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique sont aussi dangereux l'un que l'autre. Ce qui lui vaut la réplique de Yeh Chenying, ministre chinois de la défense : le révisionnisme soviétique est plus trompeur et plus sournois que le vieil impérialisme, il apparaît donc comme plus dangereux. Cf. Quotidien du Peuple, 9 décembre 1972.

³⁴¹ Il s'agit de Stojan Milenkovic

³⁴² Drapeau rouge, 15 décembre 1970. Cf. Kapur, H., Distant neighbours : China and Europe, op. cit., p. 114 à 117.

³⁴³ En Bulgarie, Roumanie et Yougoslavie.

Au moment où les relations avec Tirana se distendent et se dégradent, Pékin noue un dialogue substantiel avec Bucarest. Ceausescu se rend en Chine en juin 1971³⁴⁴. Alors que depuis près de dix ans les Soviétiques enjoignent leurs amis de condamner l'aventurisme des dirigeants de Pékin, les Roumains leur opposent constamment une fin de non-recevoir, se fixant pour règle de proscrire les polémiques. Tandis que pro-soviétiques et pro-chinois s'accusent mutuellement d'avoir trahi la cause du socialisme, Bucarest chante les louanges des uns et des autres. La révolution chinoise a ainsi permis à ceux des partis communistes qui le désiraient d'affirmer leur autonomie. Les Roumains ont tiré les conséquences de la remarque de Togliatti en 1956 : le maoïsme empêche la reconstitution d'une Internationale : il introduit le polycentrisme au sein du camp. Dans la mesure où il n'y a plus de parti guide, chacun doit être maître chez soi. Avec habileté, Gheorghiu-Dej et ses successeurs ont conquis une large autonomie en retirant tous les avantages possibles de la rivalité entre Moscou et Pékin. La Chine a eu quelques difficultés à admettre ce parti-pris de neutralité idéologique mais après la crise tchécoslovaque, elle sut gré à Bucarest de résister aux menaces. Dès le début de 1971, Pékin décide d'intensifier sa coopération industrielle et d'accroître le volume de ses échanges³⁴⁵.

³⁴⁴ A l'été 1970, le général roumain Ion Ionitsa a fait un long séjour en Chine au moment même où le Pacte de Varsovie organise d'importantes manœuvres en Tchécoslovaquie. Il obtient confirmation des bonnes dispositions de Pékin à l'égard de la Roumanie. Cf. Drapeau rouge, 15 août 1970.

³⁴⁵ Drapeau rouge, 15 janvier 1971 et 15 juin 1971 qui cite l'hebdomadaire du parti communiste roumain *Lupta de Clasa* (20 avril 1971), "*Le marxisme-léninisme n'a jamais prétendu que l'internationalisme était opposé à une pleine souveraineté nationale. La pratique a d'ailleurs démontré que les peuples périssent dès que l'on touche à leur intégrité propre*".

Si l'on fait une synthèse des dépêches des ambassadeurs chinois à Belgrade, Bucarest et Sofia, on découvre que l'image de la Chine dans l'opinion publique balkanique est très positive. L'occupation de la Tchécoslovaquie a figé l'opinion publique dans un anti-soviétisme virulent. La Chine est désormais considérée comme la seule force en mesure de contrecarrer les desseins de Moscou. La sécession réussie de l'Albanie vis-à-vis du bloc soviétique, la position quasi indépendante de la Roumanie sont à tort ou à raison- attribuées au soutien de la Chine. La fermeté tranchante avec laquelle Zhou Enlai a condamné l'invasion de 1968³⁴⁶ est restée dans les mémoires et contraste avec la frilosité et les déclarations embarrassées des Occidentaux. Les émissions radiophoniques chinoises relayées par une station albanaise voient leur audience s'accroître : il y est question des nouveaux tsars, du colonialisme soviétique, de la "doctrine Brejnev" qui bafoue le droit des peuples. "*Si seulement les dirigeants des Etats d'Europe de l'Est pouvaient taire leurs divergences afin de secouer l'hégémonie soviétique*". Ce souhait, Zhou Enlai l'a formulé sans ambages à Pékin lors d'un meeting de l'amitié sino-roumaine, le 8 juin 1971³⁴⁷.

La CSCE

La CSCE constitue une pause dans la détérioration des relations sino-albanaises, dès lors que Pékin et Tirana apparaissent comme les détracteurs les plus sévères de l'Acte final signé le 1er août 1975 à Helsinki. Seul Etat européen à s'être tenu à l'écart de la conférence, l'Albanie dénonce "*cette dangereuse entreprise soviéto-américaine qui, sous des phrases ronflantes, n'apporte que de trompeuses et dangereuses illusions*"³⁴⁸. L'analyse inspirée par E. Hodja nous intéresse ici car elle correspond, en partie, aux appréciations de la Chine³⁴⁹.

³⁴⁶Discours rendu public prononcé à l'ambassade de Roumanie à Pékin. Voir ci-dessus.

³⁴⁷ Drapeau rouge, 1 juillet 1971.

³⁴⁸ Zeri i Popullit, 29 juillet 1975.

³⁴⁹ Quotidien du Peuple, 30 juillet 1975.

Sous le titre frondeur "*la Conférence de l'insécurité*", l'organe du Parti du travail albanais s'attache à démontrer que le forum d'Helsinki n'est pas une réunion entre égaux et que les uniques bénéficiaires en seront les superpuissances. Quant à l'absence de l'Albanie, elle est justifiée par cette formule "*Nous ne sommes pas les seuls à manquer. Les peuples aussi sont absents*". "*Qui menace la paix et la sécurité en Europe ?*" s'interroge l'éditorialiste. "*serait-ce par hasard des pays comme la Belgique ou la Suisse, la Finlande ou l'Autriche ? Tout le monde connaît la réponse, ce sont l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique avec leur politique agressive et expansionniste. Est-ce que la sécurité en Europe est garantie par les déclarations solennelles de G. Ford ou par la "parole d'honneur" de L. Brejnev ou par d'autres "bobards" de ce genre ?*".

La presse chinoise s'en prend avant tout aux promesses fallacieuses de l'URSS. Maniant l'ironie et l'exaspération, elle assimile l'URSS à un "*Dieu qui édicte des règles pour contrôler les autres sans être lui-même contrôlé par eux. Moscou a l'habitude de violer les lois internationales et la souveraineté des autres pays. Par conséquent, le Kremlin modifiera la Charte pour l'adapter à ses objectifs chaque fois qu'il le voudra. Il a endormi la vigilance des pays occidentaux et des Etats-Unis. Grâce à la Charte d'Helsinki, l'URSS pourra consolider sa suprématie en Europe orientale et remettre au pas Belgrade et Bucarest notamment, renflouer son économie à la faveur des crédits occidentaux : en d'autres termes préparer dans les meilleures conditions, sa confrontation avec nous et mener impunément d'autres visées expansionnistes*"³⁵⁰.

L'époque du pragmatisme 1976-1978

³⁵⁰ Quotidien du Peuple, 30 juillet 1975.

Sur le plan diplomatique, trois moments méritent d'être signalés en raison des enjeux dont ils sont porteurs. Le 15 août 1977, le Maréchal Tito fait une visite officielle en Chine³⁵¹. Le 25 mars 1978, c'est au tour de Ceausescu. Au mois d'août, Hua Guofeng se rend à Belgrade et à Bucarest. Désormais la Roumanie (surtout) et la Yougoslavie, parmi les Etats balkaniques, jouent un rôle de premier plan. Avec l'Albanie, les relations sont encore cyclothymiques en 1976 mais en 1978, Pékin met fin à son aide au régime albanais. Une nouvelle orientation politique se dessine en Chine après les décès de Zhou Enlai et de Mao Zedong en 1976. L'arrivée sur le devant de la scène de Hua Guofeng et surtout celle de Deng Xiaoping ouvre l'ère du pragmatisme. La priorité ne va plus à l'intransigeance idéologique ou à la question de savoir qui est le phare et le paradigme de l'orthodoxie. "*Finis le romantisme et la démesure : place à une gestion réaliste fondée sur l'empirisme. Rêvons, certes, mais rêvons autrement. L'heure est à la modernisation de la Chine*"³⁵². En vertu de ces impératifs, "*l'Albanie est devenue un fardeau*" écrit Deng Xiaoping en 1976 déjà, "*une alliée exotique, remuante, imprévisible et prompte aux invectives*"³⁵³.

Bien que Hua Guofeng ait tenté de rassurer les diplomates albanais sur la continuité de la politique de Pékin en novembre 1976, quelques jours après, Enver Hodja condamne la "théorie des trois mondes" et assure que "Deng Xiaoping n'est en réalité qu'un contre-révolutionnaire". La réplique de ce dernier est immédiate : il dénonce les jugements incorrects de ceux dont l'approche est idéaliste et métaphysique³⁵⁴.

³⁵¹ Voir Tretiak, D. and Teliki, G., *The uneasy alliance: the sino-yugoslav rapprochement and its implications for Sino-Albanian relations*, in *Current Scene*, 15 X 1977.

³⁵² Propos de Deng Xiaoping. Cf. Hammer, Michel, *Au coeur de la politique chinoise : les débuts de l'ère Deng Xiaoping*, Genève, Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, 1998, 114p.

³⁵³ *Projet de rapport sur l'orientation future de la Chine rédigé par Deng Xiaoping (20 octobre). Cf. entretien avec Hu Qiaomu, Chen Yun et Wang Zhen à Pékin, août 1992 et mise à disposition du document.*

³⁵⁴ *Quotidien du Peuple*, 10 novembre 1976 comprenant la diatribe de Hodja dans *Zeri i Popullit* du 4 novembre 1976.

Ce sont les relations sino-roumaines qui présentent le plus d'intérêt. Du 25 au 30 mai 1978, Ceausescu est accueilli à Pékin avec tous les égards dus à son attitude de fermeté à l'égard de l'URSS. A cette époque, le contentieux sino-vietnamien prend une tournure inquiétante au même titre que l'antagonisme sino-soviétique. Le Vietnam est sur le point d'adhérer au COMECON³⁵⁵. Devant son hôte, Deng Xiaoping se réjouit tout d'abord de la proposition roumaine de liquidation des blocs militaires opposés³⁵⁶. Il revient ensuite sur les travaux du Comité consultatif du Pacte de Varsovie de 1974, au cours desquels Brejnev avait exigé une clarification du texte³⁵⁷ dans le sens d'un appui automatique des pays frères dans l'éventualité d'un conflit avec la Chine. Alors que la Bulgarie avait exprimé ses réticences, Ceausescu s'y était vivement opposé. Deng Xiaoping l'en remercie et l'en félicite³⁵⁸.

Sur un registre différent, à la satisfaction du leader roumain, Deng Xiaoping affirme sans détour le caractère roumain de la Bessarabie³⁵⁹ administrée par Moscou depuis 1944. Cette thèse est défendue à Bucarest depuis le printemps 1976, suite à la publication d'un ouvrage que l'ambassadeur de Chine en Roumanie, Zhang Haifeng s'était empressé de résumer à l'intention de son gouvernement³⁶⁰.

³⁵⁵ Ce sera chose faite le 29 juin 1978.

³⁵⁶ Allusion à la conférence nationale du Parti communiste roumain, du 7 au 9 décembre 1977. Cf. Scinteia du 10 décembre et Quotidien du Peuple du 24 décembre 1977.

³⁵⁷ Ces travaux eurent lieu en avril 1974 à Varsovie. Signalons que pour avoir manifesté leur désaccord, deux membres du Comité central bulgare, Kotsev et Abadjev furent écartés.

³⁵⁸ Zhao Jin à Chai Zemin

³⁵⁹ Terre moldave, la Bessarabie a appartenu à la Russie de 1812 à 1856 puis de 1878 à 1918. Annexée par la Roumanie, elle a été détachée (ainsi que la Bukovine du nord) et attribuée à l'URSS après l'ultimatum du 23 juin 1940. En 1941, la Roumanie en reprend possession après l'invasion du 22 juin 1941. En 1944, l'URSS récupère la Bessarabie, devenue partie intégrante de la République de Moldavie.

³⁶⁰ Rapport de Zhang Haifeng du 12 mai 1976 (Cf. aussi la dépêche de l'Agence Agerpress du 10 avril 1977)

Sur un autre plan, l'idée que la Roumanie doive collaborer dans le cadre du COMECON avec le Vietnam exaspère les Chinois. Huang Hua rappelle à Ceausescu les servitudes inhérentes à l'appartenance au CAEM. "*L'URSS poursuit l'exploitation colonialiste de l'Europe orientale, elle domine les secteurs économiques vitaux des pays membres, les transformant en fournisseurs de matières premières, en marchés d'écoulement pour les marchandises soviétiques. Moscou pressure impitoyablement les peuples de ces pays et leur inflige des pertes irréparables*"³⁶¹. Ainsi, par le biais du Pacte de Varsovie et du COMECON, l'influence de Moscou en Europe de l'Est demeure absolument déterminante. Avant le départ du dirigeant roumain, Deng Xiaoping fait une analyse dont la pertinence vaut qu'on la résume³⁶².

Le périmètre de déploiement de la politique soviétique, dit-il en substance, a pris une dimension considérable par sa présence physique et ses divers engagements contractés en Europe, en Inde, en Angola, au Mozambique, en Ethiopie, peut-être demain en Afghanistan. Peut-on durablement se disperser sans s'affaiblir ? N'est-ce pas une opportunité pour Bucarest, suivi par d'autres Etats peut-être, de s'affranchir de la pesanteur de la tutelle soviétique. La Chine n'y serait pas indifférente dans la mesure de ses moyens.

Ces propos vont au cœur de la problématique. Pour la Chine, les Etats balkaniques en valeur intrinsèque, ne constituent pas des partenaires importants ni sur le plan économique, ni sur le plan militaire. Dans le contexte de l'antagonisme sino-soviétique, ils possèdent dirons-nous une valeur instrumentale. Par leur intermédiaire et au gré de la conjoncture, Pékin cherche à contrarier, à contrer l'URSS, à affaiblir la cohésion du camp socialiste, si possible à le déstabiliser.

³⁶¹ Huang Hua. Dépêche mise à notre disposition par Chai Zemin, septembre 1995. Cf. aussi Pékin information, n°21, 26 mai 1969. Chai Zemin avait été ambassadeur en Hongrie de 1961 à 1965. A la fin de sa carrière, il est chargé de rassembler les dépêches des diplomates chinois en poste en Europe de l'Est.

³⁶² On le retrouve dans la correspondance Chai Zemin avec Deng Xiaoping. Entretien avec le diplomate chinois, septembre 1995.

A plusieurs reprises, l'organe officiel de l'armée soviétique, l'Etoile rouge dénonce et condamne les manœuvres de la RPC : "il est inadmissible que par des mouvements tournants la Chine cherche en sous-main et de manière perfide à susciter l'apparition de forces centrifuges et l'émergence de courants nationalistes au sein du camp socialiste"³⁶³

³⁶³ Cf. *Krasnaia Zvezda*, 15 mars 1961 et surtout l'éditorial du 10 juin 1978.

